

Talents des c!tés

MAGAZINE - octobre / novembre 2010



GÉNÉRATION ENTREPRENEURS

Les Lauréats nationaux de l'édition 2010 du concours Talents des Cités :
LE TALENT, L'IMAGINATION ET LA CRÉATIVITÉ AU POUVOIR

Le Réseau des Boutiques de Gestion devient



Vos initiatives ont un avenir



BGE, À L'ORIGINE ET AU CŒUR DU CONCOURS TALENTS DES CITÉS

POUR UNE FRANCE DIVERSE ET CRÉATIVE

FRANÇOIS ROCHE

Les cités, les quartiers, les banlieues, sont rarement associées à l'entreprise et à la création de richesse, richesse collective, richesse productive, richesse partagée. Il faut dire qu'à l'origine, ces zones n'étaient pas faites pour cela. Concentrer le travail en un endroit et l'habitat dans un autre, était le principe alors en vigueur en matière d'aménagement des territoires. Cela n'explique pas, à soi seul, que les cités et les quartiers aient été les mal lotis de l'activité économique, mais cela n'a pas aidé. Les dégâts provoqués par cette situation ont été d'une telle ampleur qu'il a bien fallu réexaminer le sujet. Il ne fallait pas être grand clerc pour réaliser que sans activité économique digne de ce nom, la cité s'étiolle, son tissu social s'effiloche, ses habitants sont en souffrance. D'où la prise de conscience, ces dernières années, que l'entreprise et la cité doivent être liées, afin de s'enrichir l'une l'autre, sur le plan économique, social et culturel.

Dix ans... C'est, à un an près, l'âge de *Talents des Cités*. A l'origine, il s'agit d'un concours de création d'entreprise, lancé dans le cadre de la politique de la ville, lorsque cette dernière commençait à faire l'objet de plans et de mesures ambitieuses. Puisque les activités économiques avaient tendance à délaisser les cités, pourquoi ne pas encourager celles et ceux qui voulaient en créer de nouvelles ? Alors que l'esprit d'entreprise est l'une des voies les plus rapides pour enrichir le patrimoine économique d'un pays, pourquoi ne pas appliquer cette règle aux cités, en manque criant de vitalité sur ce point ? Finalement, devant le succès de l'initiative, ses premiers instigateurs (le Ministère de la Ville et ses successeurs, le Sénat, le réseau national des Boutiques de gestion), ont décidé de le pérenniser. A l'heure où sont honorés les lauréats de l'édition 2010, le bilan de l'ensemble de l'opération est des plus flatteurs : 338 projets primés depuis l'origine, c'est-à-dire 338 créateurs ou créatrices d'entreprises ou d'associations qui, chacun dans leur quartier ou leur cité, ont fait changer le sens du vent.

La particularité de *Talents des Cités*, comme son nom l'indique, est de récompenser des porteurs de projets au sein des cités, qu'ils

irriguent de leur compétence et de leur talent et dans lesquelles ils puisent aussi des ressources, des collaborateurs, un sens de l'action et de l'initiative. Les projets sont des plus divers, mais présentent souvent un point commun : ils recréent dans les cités une offre de produits ou de services qui faisait défaut. Ils sont en prise avec les besoins des habitants au quotidien, avec leur désir d'être respectés et de changer le regard de la société sur les cités.

Dans leurs témoignages, les lauréats insistent tous sur leur enracinement, sur leur désir de faire participer leurs proches, voire leur famille, au projet qu'ils lancent, d'en faire retomber les bienfaits sur la collectivité, d'être des instruments d'intégration et de lutte contre les discriminations. L'intelligence de *Talents des Cités* c'est de mêler l'approche économique et financière (les projets et leurs chances de prospérer sont étudiés par des experts), et de mettre en valeur l'itinéraire, le parcours, le cheminement personnel de celui ou de celle qui a conçu, porté et fait éclore un projet. S'agissant des cités, les deux sujets sont liés. La solidarité des créateurs avec le tissu social dont ils sont issus, leur volonté de faire partager leur réussite, sont pour eux des moteurs aussi puissants que le désir de réussir.

Naturellement, *Talents des Cités* doit beaucoup à l'ensemble de ses parrains, ministère, Sénat, structures administratives, investisseurs financiers, associations, entreprises, dont les noms s'égrènent au fil des pages qui suivent. Au fur et à mesure que les années passent, *Talents des Cités* devient beaucoup plus qu'un concours de création d'entreprise. Les anciens lauréats constituent un véritable réseau, les partenaires du concours veulent pousser l'initiative encore plus avant, afin qu'elle s'inscrive dans un mouvement dynamique de la société française.

Cette édition du magazine de *Talents des Cités* est organisée autour du profil et de l'itinéraire des lauréats. Chacun est particulier. Mais tous rassemblés dans ces pages, construisent un projet commun, au service d'une France que l'on aime diverse et créative. —

SOMMAIRE

| | | |
|--|-------|---|
| LA LETTRE DE L'ÉDITEUR | p. 3 | Rémi Frenztz (ACSÉ) : « Nous sommes avec ceux qui vont de l'avant ». |
| Pour une France diverse et créative. | | Frédéric Cameo Ponz (BGE) : « Derrière chaque projet, il y a un parcours et une volonté ». |
| EDITORIAUX | p. 6 | Mansour Zoberi (Casino) : « Une véritable passerelle entre les jeunes et l'entreprise ». |
| Fadela Amara : « Un hommage à la création, à l'imagination, à l'intelligence ». | | Richard Ozwald (Société Générale) : « Une façon différente de considérer l'ascenseur social ». |
| Gérard Larcher : « <i>Talents des Cités</i> permet de réaffirmer des valeurs fondamentales ». | | Antonella Desneux (SFR) : « C'est un vrai coup de pouce aux jeunes entrepreneurs ». |
|  | | Gilles Leclerc (Public Sénat) : « Un signe de la France qui bouge ». |
| INTERVIEW CROISÉE | p. 8 | ENTRETIENS |
| Bariza Khiari et Christian Demuynck : « Avec <i>Talents des Cités</i> , nous sommes au cœur de la République ». | | Augustin de Romanet (Caisse des Dépôts) : « Développer l'entrepreneuriat, c'est développer la culture de l'initiative et du projet ». |
|  | | Gérard Mestrallet (GDF SUEZ) : « L'égalité des chances doit être une réalité vivante ». |
| LES CITÉS ONT DU TALENT | p. 10 | PORTRAITS (LAURÉATS NATIONAUX) |
| Changer le regard sur les cités, faire naître des vocations d'entrepreneurs dans les quartiers, créer des emplois et de l'activité économique dans des zones qui en ont un urgent besoin, tels sont les principaux objectifs du concours <i>Talents des Cités</i> . Une initiative unique en son genre en France qui est en train de se transformer en un mouvement de fond. | | Anne Dècle (Cod'IDF) : Adepte des énigmes, championne des codes. |
| | | Delphine Faucon (Anim 'Alim) : Ambassadrice du goût et des saveurs. |

Directeur de la rédaction : **François Roche** / Direction artistique : **Olivia Grandperrin, Benoît Carles** / Rédaction : **Antoine Bayle** / Secrétariat de rédaction : **Caroline Pierret** / Photos : **Eric Lefeuve (Droits Réservés)**. Pages 20-23 : @Caisse des Dépôts - Jean-Marc Pettina, pages 24-26 : @GDF SUEZ - Abacapress - Gilles Bassignac, page 51 : @Clément Roussel, page 52 : @Sandro Rozas / Editeur délégué : **Agence Les Rois Mages** / Comité éditorial : **Laurence Cussac** (Directrice de l'Association Concours Talents), **Valérie Jarry** (conseillère technique pour les affaires parlementaires, l'enfance et la solidarité, Présidence du Sénat), **Cécile Richez** (Conseillère parlementaire, cabinet de la Secrétaire d'Etat chargée de la Politique de la ville), **Claudine Pons** (Associée fondateur, Agence Les Rois Mages) / Direction de la publication : **Association Concours Talents** / Imprimé en France par l'Imprimerie Jourdan.

SOMMAIRE

| | | |
|---|---|---|
| Géraldine Grenet et Anne Duton (E-Maginons un autre monde) : | Les promeneuses des droits de l'homme. | Mohamed El Martaoui (Cybercafé Lambert) / Jilonne Mampuya (Paul et Noémie) / Caroline Sigaut (Spa des Mondes) / Marie-Line Palmier (Oriane & Eden's) / Mickaël Roger (Mike Moto) / Marouane El Gharib (AIT Transport) / Blow, Sila Disaya, Lasconi et A-Kalmy (Phénoménal-Prod) / Alexandre Aglave et Jérémie Dupuis (Actemiss) / Saïd Bakari (Sindhize Partners) / Arnaud Calixte et Luis Fernando Morante Gonzales (Blessed Garden) / Cyrille Salamatou (Dabless Wear) / Maryame Maddahi (Maryame Maison de Beauté) / Laurent Patonnier et Alice Oczachowski (LP Express) / Alain Tenebounou (Mvam Fret) / Nassima Allaoui (Bomani) / Sonia Alaume (Sonia Alaume) / Abderrahmane et Hichem Brahim-Tazi (Rapido Boissons) / Jennifer Lesœur (Plaisirs And Games) |
| Nassera et Michel Porsan (Easy Day) : | Plus facile... la vie des autres. | QUE SONT-ILS DEVENUS ? |
| Ricky Le Creff et Alain Grandon (Hygiène Tous Services) : | Respect, rugby et propreté. | p. 64 |
| Adamas Ly (E2CO) : | Le voltigeur du développement durable. | Lucile Bernadac, Aurélie Cardin, Stéphane Méterfi, Franck Sodoyer : Cinéma, doudous, solidarité... |
| Eric Tshitambwe (Ma Minute Zen) : | Le massage contre le stress au travail. | Les cartes de visites des entreprises lauréates |
| Saïd Baybay, Olivier Clause et Vincent Jarry (Hecho Mano) : | C'est en forgeant qu'ils sont devenus entrepreneurs. | p. 68 |
| Samir et Radia Rahem (Trocomani) : | Les petites merveilles du numérique à portée de tous. | Talents des Cités 2010 en chiffres |
| Albourn N'Diaye (Mosaïque) : | Chasseur de talents et réducteur de fracture sociale. | p. 70 |
| Najat Ahallouch (Eurodiversité) : | Metteuse en scène de parcours professionnels. | Le Palmarès 2010 détaillé |
|  | | p. 72 |
| PORTRAITS (LAURÉATS RÉGIONAUX) | p. 41 | Comment concourir à l'édition 2011 |
| Faïcel Homos (2e Elite Express) / Adile Chafni (Ikelia) / Dejan Barisic (Façades Bisontines) / Gilles Secchi (Argus Foot & Sport) / Séverine et Mustafa Gharjoun (Groupe Créa'Magic) / Vincent Malhomme (Odil'Carterie) / Sadia Salloua (Hammam Juste pour Elles) / Christophe Spinetti et Jean-Christophe Santucci (Corsica Groom) / David Dumont (FightingShop) / Freddy Saker Ndam (Armell Nett Multiservices) / | | p. 73 |
| | | Autour du mot « Talent »... |
| | | p. 74 |

« UN HOMMAGE À LA CRÉATION, À L'IMAGINATION ET À L'INTELLIGENCE »

FADÉLA AMARA



La création d'entreprises est un vecteur de développement économique et social. Elle est une réponse au chômage encore bien trop fort dans nos quartiers. Au travers du montage d'un projet, on se confronte à la réalité de la vie économique, à la rigueur des chiffres et aux exigences du développement. Il faut aussi savoir travailler en équipe, fédérer des énergies autour de soi, construire un tissu relationnel. Ce ne sont donc pas seulement des compétences professionnelles qui sont mobilisées, mais aussi des qualités personnelles, ce qui permet au créateur de se construire, d'avancer dans la vie, de se projeter dans l'avenir.

Talents des Cités est aussi une expérience tout à fait exceptionnelle qui rassemble de nombreux partenaires - gouvernement, Sénat, administration, associations, entreprises... Cette mobilisation de tous les acteurs, qu'ils soient publics ou privés, est déterminante pour le succès de *Talents des Cités*. C'est pourquoi je tiens à remercier, ici, Bariza Khiari, sénatrice de Paris et Christian Demuynck, sénateur de la Seine-Saint-Denis qui sont particulièrement investis dans cette initiative mais aussi l'ensemble des entreprises, les fondations et tous les partenaires qui permettent à tous ces talents de s'exprimer.

Aujourd'hui, avec près de 40 nouveaux lauréats, le réseau de *Talents des Cités* s'étend de nouveau. Mais je suis convaincue qu'il faut aller plus loin pour renforcer et pérenniser cette dynamique. Nous devons partager ces expériences et ces réussites avec les décideurs économiques et politiques afin d'encourager tous les jeunes à concrétiser leur désir de créer une entreprise ou une association. La France a besoin de cette énergie. Notre avenir commun, en tant que nation, repose sur la dynamique que nous serons capable d'impulser dans le renouveau du tissu économique et social de ce pays. Cette jeunesse des quartiers et des cités est un vivier d'où émergeront les compétences et les talents de demain. Comme l'a affirmé le président de la République, Nicolas Sarkozy, la diversité est un atout pour la France et *Talents des Cités* en fait la démonstration chaque année.

Fadéla Amara est Secrétaire d'État chargée de la Politique de la ville.

Cette année encore, le concours *Talents des Cités* récompensera l'imagination, la créativité et l'intelligence de jeunes créateurs d'entreprises. Et pour cette neuvième édition, comme chaque année, l'audace dont font preuve les jeunes de nos quartiers ne cesse de nous étonner. Qu'ils innoveront en investissant de nouveaux secteurs de pointe ou en réinvestissant des secteurs plus traditionnels, je suis impressionnée par l'imagination déployée par ces jeunes, par la façon dont ils savent observer les tendances de la société pour imaginer des services et des produits nouveaux, par l'envie qu'ils ont d'apporter des solutions innovantes et des idées porteuses d'avenir. Cette audace et cette créativité ne sont pas réservées à quelques cas isolés mais, au contraire, très répandues dans nos quartiers. *Talents des Cités* accompagne ainsi une dynamique qui s'implante en profondeur. Selon des études récentes, 50% des jeunes des quartiers sont désireux de créer leur entreprise. Le succès du statut de l'auto-entrepreneur en est d'ailleurs une preuve éclatante.

« TALENTS DES CITÉS PERMET DE RÉAFFIRMER DES VALEURS FONDAMENTALES »

GÉRARD LARCHER

Pour sa neuvième édition, le Sénat est plus que jamais associé à *Talents des Cités*. Même si on l'oublie parfois, la vocation du Sénat est de veiller au développement harmonieux de tous les territoires, qu'ils soient ruraux, urbains, de l'outremer, au sein des grandes métropoles. Je me souviens que lorsque les premiers éléments de la politique de la ville ont été mis en place, le Sénat s'y est immédiatement associé. Je me suis porté candidat à la fonction de rapporteur du premier texte de loi qui avait alors été présenté aux Sénateurs.

L'intérêt porté aux cités, ou plutôt à la cité, car le pluriel me semble un peu réducteur, est consubstantiel à cette maison. C'est d'autant plus vrai aujourd'hui que les villes, les banlieues, les quartiers ont besoin du soutien de la République, et je suis heureux de voir que les Sénateurs s'investissent pleinement sur ces secteurs. *Talents des Cités* est l'occasion de rappeler que des jeunes citoyens, dont le parcours a été moins aisé que d'autres, savent se prendre en main, exprimer leurs qualités personnelles, leur sens de l'initiative et concrétiser leurs ambitions.

Que la cérémonie de remise des prix se tienne dans l'hémicycle du Sénat est un symbole auquel je suis très attaché. C'est aujourd'hui la seule manifestation qui s'y déroule car nous avons voulu rendre à ce lieu unique sa fonction première : on y fait la loi, on y contrôle le gouvernement, on y débat des grands sujets de la nation. Mais, souhaitant valoriser au mieux l'exception que représentent ces jeunes créateurs d'entreprises, nous avons souhaité que la représentation nationale les honore en leur ouvrant les portes de ce haut lieu de la démocratie qu'est l'hémicycle.

La politique de la ville est une affaire complexe. Elle suppose des relations multiformes avec un ensemble de partenaires comme les élus locaux, les acteurs économiques, les associations, les responsables de l'éducation, de l'urbanisme, du développement local. Il faut faire sa place à chacun afin que les solutions apportées prennent en compte les problèmes dans leur globalité. Et je crois que *Talents des Cités* est un élément de cette globalité. *Talents des Cités* permet

aussi de réaffirmer des valeurs auxquelles je tiens et qui sont au frontispice de nos mairies. Ce sont les valeurs de la République dans ce qu'elles ont de plus fondamentales. Et nous avons tous besoin de République...

Gérard Larcher est Président du Sénat.



« AVEC *TALENTS DES CITÉS*, NOUS SOMMES AU CŒUR DE LA RÉPUBLIQUE »

BARIZA KHIARI ET CHRISTIAN DEMUYNCK

Le soutien apporté par le Sénat dès la création de *Talents des Cités* ne se dément pas, qu'il s'agisse de l'organisation du concours, de la sélection des dossiers ou de l'appui aux lauréats. Une fois encore, le président du Sénat, Gérard Larcher, a ouvert l'hémicycle de la Haute Assemblée pour la remise des prix, seule manifestation publique à bénéficier d'une telle marque d'intérêt. Deux sénateurs sont membres permanents du jury, Bariza Khiari (sénatrice de Paris) et Christian Demuynck (sénateur de Seine Saint-Denis) et ils veillent sur le concours depuis l'origine. Ils ont bien voulu répondre aux questions du magazine *Talents des Cités*.



• **Talents des Cités** : Que représente *Talents des Cités* pour vous, qui le soutenez depuis sa création ?

• **Bariza Khiari** : Compte tenu de ce que je suis, ce concours revêt un sens particulier pour moi. Je vois la situation de ces jeunes, qui sont diplômés, qui ont choisi la voie la plus exigeante et qui sont souvent encore victimes de discriminations face à l'embauche... Ils sont d'autant plus méritants, qu'ils se prennent en main, que eux-mêmes et leur famille consentent à beaucoup de sacrifices afin qu'ils

puissent poursuivre leurs études. *Talents des Cités* exprime pour moi toutes les valeurs de la méritocratie républicaine. Et je ressens une grande émotion à voir toutes ces familles, assemblées à l'occasion de la remise des prix dans l'hémicycle du Sénat, ce qui est une manière de leur dire qu'elles ne sont pas en marge de la République. *Talents des Cités*, c'est une façon de tendre la main à ces jeunes, de ne pas laisser à l'abandon le territoire des cités et de rendre hommage à la créativité et à l'énergie de ces jeunes, auxquels les entreprises, par excès de conformisme, ne donnent pas suffisamment de chances.

• **Christian Demuynck** : On parle encore trop souvent des cités en termes négatifs et en tant qu'élu de la Seine Saint-Denis, j'en sais quelque chose. La Seine Saint-Denis est un territoire d'une extraordinaire créativité, avec des jeunes tout à fait remarquables. Certains d'entre eux n'ont pas eu la possibilité de poursuivre des études, mais ils le compensent par beaucoup de créativité et d'énergie ; et ces profils atypiques sont une richesse pour notre société. *Talents des Cités* permet à ces jeunes d'exprimer leur vrai potentiel, de démontrer leurs qualités humaines, et il est fondamental que nous les aidions tout au long du processus de création, ce que permet justement *Talents des Cités*. Nous devons démontrer à ces jeunes qu'ils ne sont pas les « oubliés » de la République, comme on l'entend trop souvent.

• **TdC** : La création d'entreprise peut-elle constituer un vecteur significatif de développement dans les cités ?

• **Bariza Khiari** : Je le crois. Je reviens à cette question de la discrimination. Je suis opposée à la discrimination positive mais attachée au respect des compétences, et comme vous le savez, j'ai mené la bataille en faveur du CV anonyme. La création d'entreprise peut permettre à nombre de ces jeunes, aux profils nouveaux, d'exprimer ce qu'ils savent faire et de démontrer leur potentiel. Mais cela ne remplacera pas un vigoureux effort de la part des entreprises pour faire de la place à ces jeunes. Et s'il y a parmi eux de futurs patrons du CAC40, j'en serai ravie.



« La création d'entreprise peut permettre à nombre de ces jeunes, aux profils nouveaux, d'exprimer ce qu'ils savent faire et de démontrer leur potentiel. Mais cela ne remplacera pas un vigoureux effort de la part des entreprises pour faire de la place à ces jeunes. Et s'il y a parmi eux de futurs patrons du CAC40, j'en serai ravie. »

Bariza Khiari

• **Christian Demuynck** : Je crois à la création d'entreprise pour changer l'image des banlieues. Mais il est important que ce processus soit accompagné par les collectivités territoriales, et c'est ce que j'ai mis en place en Seine Saint-Denis. Ces jeunes créateurs d'entreprises doivent être soutenus, aidés, guidés, car les structures administratives et financières sont souvent rigoureuses. L'un des intérêts majeurs de *Talents des Cités* est de distinguer des parcours particulièrement intéressants et d'ouvrir les portes des institutions financières afin d'apporter le coup de pouce décisif à ces projets.

• **TdC** : Quels vœux formez-vous pour la prochaine édition de *Talents des Cités*, qui fêtera alors son dixième anniversaire ?

• **Bariza Khiari** : Il importe que *Talents des Cités* et les jeunes qu'il récompense bénéficient d'une très large médiatisation et particulièrement à la télévision. Je me réjouis des initiatives de la chaîne Public Sénat qui retransmet en direct la cérémonie de remise des prix et de l'implication du groupe France Télévisions, et notamment de France 2 et de France 5. Mais je crois qu'il faut aller encore plus loin. Aujourd'hui, c'est la télévision qui construit les représentations et nous devons absolument renverser l'image des cités et des jeunes des cités. Je sais que « lorsqu'un chien mord un homme, ce n'est pas une information, mais un homme qui mord un chien, c'est plus qu'une information... ».

• **Christian Demuynck** : Je partage tout à fait cette analyse. Nous devons donner encore plus d'ampleur à ce phénomène de création d'entreprises dans les cités, mais nous devons aussi tout faire pour que l'on fasse une place dans les grands médias à ce qui marche dans les quartiers dits difficiles. Cela ne veut pas dire qu'il faut occulter la réalité, mais en rendre compte de façon plus équilibrée. Dans le cas des cités, ce serait rendre hommage à la vérité que de dire plus souvent qu'elles sont aussi un lieu de créativité, d'initiative, de développement. Il faut donc pousser plus encore au rayonnement de *Talents des Cités*...

Propos recueillis par François Roche

LES CITÉS ONT DU TALENT

Changer le regard sur les cités, faire naître des vocations d'entrepreneurs dans les quartiers, créer des emplois et de l'activité économique dans des zones qui en ont un urgent besoin, tels sont les principaux objectifs du concours *Talents des Cités*. Une initiative unique en son genre en France qui est en train de se transformer en un mouvement de fond.

François Roche

Il s'appellent Carole, Nadia, Géraldine, Adamas, Saïd, Najat, Alboury, Samir ou Eric, ils sont issus ou non de l'immigration, ils vivent dans des quartiers et des cités, répartis sur tout le territoire métropolitain et d'outre-mer, dont les difficultés économiques et sociales sont évidentes, et ils ont un point commun : le désir d'aller de l'avant et de recréer un lien social dans des endroits où il a fait trop souvent et trop longtemps défaut. Ce sont les créateurs d'entreprises et d'associations, distingués par le concours *Talents des Cités* et dont vous pourrez lire les portraits dans les pages qui suivent. Il existe beaucoup de littérature en France sur la création d'entreprise comme vecteur de renouveau économique ou sur l'esprit d'entreprise comme symbole de la jeunesse d'une nation. La plupart des choses écrites dans ces livres savants sont justes, mais ne rendraient pourtant pas entièrement l'esprit qui règne autour de *Talents des Cités* : diversité des parcours, diversité des projets, diversité des horizons...

La création d'entreprise comme révélateur de talents et de personnalités

A découvrir ces profils, un certain nombre de réflexions viennent aussitôt à l'esprit. La première concerne la démarche elle-même. Dans l'ensemble des dispositifs publics qui concernent la politique de la ville, la cohésion sociale, l'égalité des chances, la lutte contre les discriminations, l'incitation à la création d'entreprise dans les cités est peut-être le plus complexe à mettre en œuvre, mais aussi le plus prometteur pour l'avenir. L'Etat n'est probablement pas le mieux outillé pour « fabriquer » des entrepreneurs, mais il peut y aider en soutenant les initiatives de praticiens de l'entreprise, comme le réseau national des Boutiques de Gestion qui assure le recrutement, la sélection des candidats à *Talents des Cités*, mais aussi veille à la pertinence des dossiers et accompagne les créateurs d'entreprise dans l'ensemble du processus de création.

C'est tout le mérite des initiateurs de *Talents des Cités*, le Sénat, le secrétariat d'Etat à la politique de la ville, les Boutiques de Gestion (BGE), d'avoir fédéré autour d'eux des institutions (l'Acse, l'ANRU, le Comité interministériel des villes), des associations (le Club XXI^{ème} siècle), des investisseurs en capital (FinanCités), des entreprises (GDF SUEZ, Casino, SFR, la RATP, la Société Générale, Talan), une grande école (HEC) et des médias (Public Sénat, France Télévisions, la Presse Quotidienne Régionale), qui en quelques années lui ont conféré un professionnalisme, une visibilité, une efficacité qui ne sont pas si fréquents dans ce genre d'initiative. Les témoignages des parrains du concours ne laissent planer aucun doute sur l'importance que prend désormais *Talents des Cités* dans l'ensemble des dispositifs liés à la politique de la ville. Le président du Sénat, Gérard Larcher, considère que le concours joue un rôle nouveau dans la dynamisation des cités et Fadela Amara y voit un moyen pour les jeunes des quartiers d'exprimer leur dynamisme et leur foi dans l'avenir (lire leurs éditoriaux pages 6 et 7). Pour Pierre Sallenave, directeur général de l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (ANRU), « une manifestation comme *Talents des Cités* redonne espoir et volonté d'entreprendre aux jeunes générations et est le gage d'un avenir enthousiasmant ». En fait, *Talents des Cités* répond à deux grands objectifs que Laurence Cussac, directrice de l'Association Concours Talents, et maître d'œuvre de l'organisation et du déroulement de l'ensemble de l'opération depuis l'origine, résume ainsi : « nous voulons mettre en avant le profil entrepreneurial et la personnalité de chaque lauréat car le concours contribue à révéler ces jeunes talents sous toutes leurs dimensions, personnelle et professionnelle. La création d'entreprise est pour eux une aventure humaine d'une grande richesse qui va profondément modifier leur vie et impacter leur avenir. Mais la dimension économique de *Talents des Cités* est aussi importante. Nous accordons une très grande attention à la solidité des dossiers et au fait qu'ils soient réellement porteurs





de développement, créateurs d'emplois et d'activité économique dans les cités ». *Talents des Cités* joue donc un double rôle, social et économique. Il ne fait aucun doute que les jeunes des cités sont victimes de discriminations à l'embauche, comme le dit la sénatrice de Paris, Bariza Khiari (lire son interview croisée avec Christian Demuynck, pages 8 et 9), qui s'ajoutent au fait que leur accès à l'enseignement supérieur et aux grandes écoles est plus difficile pour eux. Pour ces jeunes qui se trouvent confrontés à des situations difficiles à supporter, la création d'entreprise est une voie nouvelle et surtout, possible. C'est une façon de prouver ce que l'on vaut à sa famille, à ses amis, aux employeurs qui n'ont pas ouvert leurs portes. C'est une occasion unique de démontrer ses qualités personnelles. Pour Mehdi Houas, membre du Club du XXI^{ème} siècle et Pdg de la société Talan, parrain de *Talents des Cités*, les lauréats du concours « sont porteurs d'espoir, ils sont la véritable France, celle de ceux qui prennent leur destin en main, même si parfois des concepts comme la liberté d'entreprendre, l'égalité des chances et sans

*** Suite page 14

« NOUS SOMMES AVEC CEUX QUI VONT DE L'AVANT »

Rémi Frentz
ACSE

L'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances (Acsé) est un maillon essentiel de la politique de la ville. Etablissement public national à caractère administratif, elle contribue à des actions en faveur des personnes rencontrant des difficultés d'insertion sociale ou professionnelle. L'agence a été créée par la loi du 31 mars 2006 sur l'égalité des chances pour renforcer l'action de l'Etat en faveur des habitants des 2 213 quartiers de la politique de la ville et pour promouvoir l'égalité des chances et la diversité. Elle dispose d'un budget d'intervention d'environ 500 millions d'euros pour 2010 et finance quelques 15 000 organismes privés et publics pour mener les missions confiées par l'Etat. Les préfets sont les délégués de l'Acsé dans les départements et les régions. Ils animent les mesures nouvelles de la dynamique Espoir Banlieues, les programmes menés dans le cadre de la politique de la ville, le développement d'actions de prévention des discriminations. Talents des Cités fait naturellement partie des projets activement soutenus

par l'Acsé. Il s'agit en effet d'un programme phare en matière de soutien à la création d'activités économiques dans les quartiers. « En plus d'agir sur l'emploi et l'activité, il rejaille aussi sur l'image des habitants des quartiers de la politique de la ville en déjouant les stéréotypes portés sur eux et en montrant tout leur potentiel et leur talent » estime Rémi Frentz, directeur général de l'Acsé. Il fait valoir que depuis sa création, les entreprises distinguées par Talents des Cités ont créé 700 emplois et ont ainsi incarné une ambition et un engagement pour leurs quartiers. « Chacun de leur projet est singulier », dit-il. « Leur point commun est d'avoir su convaincre des décideurs économiques et institutionnels de leur force et de leur crédibilité. Certaines initiatives, distinguées par Talents des Cités contribuent aujourd'hui très directement à l'implantation d'activités économiques dans les quartiers de la politique de la ville... Et nous sommes avec ceux qui vont de l'avant ».

« DERRIÈRE CHAQUE PROJET, IL Y A UN PARCOURS ET UNE VOLONTÉ »

Frédéric Cameo Ponz



D.R.

• **F.C.P.** : En effet, nous jouons un rôle important dans le montage des dossiers financiers. Nous mettons en relation les créateurs d'entreprise avec les réseaux bancaires et les structures qui mettent en œuvre des ressources financières publiques et privées. Et nous accordons également dans le cadre du nouveau dispositif Nacre des prêts à taux zéro grâce à un financement de l'Etat et de la Caisse des dépôts. Nous avons mobilisé ainsi près de 370 millions d'euros en 2009, au profit de quelque 14 000 créateurs d'entreprise.

• **TdC** : Vous êtes la cheville ouvrière du concours Talents des Cités. Que signifie cette opération pour BGE ?

• **F.C.P.** : Pour BGE, Talents des Cités est un engagement fort, révélateur de notre implication dans le développement économique des territoires. Nous gérons l'organisation du concours, la première sélection des dossiers, l'organisation des jurys régionaux. Nous tenons d'ailleurs beaucoup à la dimension locale de Talents des Cités. Ce concours met en valeur des personnalités éloignées de la culture entrepreneuriale et qui y viennent grâce à ces projets de création d'entreprises et d'associations.

• **Talents des Cités** : Comment le réseau des Boutiques de gestion s'intègre-t-il dans le paysage des soutiens à la création d'entreprise ?

• **Frédéric Cameo Ponz** : Je peux dire, sans fausse modestie, que les Boutiques de Gestion, nouvellement nommées BGE, ont inventé le concept d'accompagnement de la création d'entreprise en France. Notre implantation locale nous permet d'entretenir des liens de proximité avec les porteurs de projets et les créateurs d'entreprises mais aussi avec les collectivités locales. Notre offre de services aux créateurs d'entreprises est très large puisqu'elle couvre la validation de l'idée de départ, l'accompagnement dans la mise en œuvre du projet, notamment dans les domaines financier, juridique, commercial et marketing, la construction d'un modèle économique et d'un plan de financement. Je dois dire qu'il nous arrive aussi d'impulser l'idée de départ auprès d'un créateur d'entreprise qui souhaite se lancer mais ne sait pas très bien dans quel domaine. L'ensemble de ces services est presque gratuit pour les créateurs d'entreprise. Nous bénéficions de financements de la part de l'Etat, des collectivités locales, qui nous permettent de mettre à la disposition des créateurs des conseillers professionnels salariés.

• **TdC** : Vous accompagnez aussi les créateurs dans leurs démarches financières...

• **TdC** : Quel regard portez-vous sur cette nouvelle génération de créateurs ?

• **F.C.P.** : Ce qui est formidable dans Talents des Cités, c'est la dimension personnelle des porteurs de projets. Chaque dossier est le point d'aboutissement d'un parcours personnel et c'est en même temps le point de départ vers de nouveaux horizons. Le projet est un moyen de révéler la dimension personnelle de ces jeunes, qui sont souvent victimes de discriminations à l'embauche. Ce qui frappe également, c'est la dimension collective de ces projets. Dans beaucoup d'entre eux, le créateur n'est pas seul. Il s'entoure de membres de sa famille, d'amis, se met en relation avec des associations de quartiers. C'est souvent d'ailleurs un gage de succès de l'entreprise que de s'intégrer dans un tissu relationnel dense et fiable. Et cet aspect collectif constitue une richesse supplémentaire de Talents des Cités.

Frédéric Cameo Ponz est président de BGE, le nouveau nom du réseau national des Boutiques de Gestion. Il dirige depuis 1992 la Boutique de Gestion « Créer », implantée en Midi-Pyrénées. Il a été vice-président du Conseil économique et social de Midi-Pyrénées, il est membre du bureau de l'agence de l'eau Adour-Garonne, membre du conseil d'administration de la Chambre régionale d'économie sociale et solidaire de Midi-Pyrénées, et membre du conseil d'administration de l'Union des Couveuses.

« UN SIGNE DE LA FRANCE QUI BOUGE »

Gilles Leclerc
PUBLIC SÉNAT

• **Talents des Cités** : Pourquoi Public Sénat réaffirme et développe son engagement auprès de Talents des Cités, année après année ?

• **Gilles Leclerc** : Public Sénat fut en effet la première chaîne de télévision à suivre et soutenir cet événement depuis sa création. Cette initiative, dont la cérémonie de remise des prix se déroule dans l'hémicycle du Sénat, exprime un double phénomène de société : celui de l'entrepreneuriat des jeunes et celui de la dynamique émanant des cités. La dimension positive de cette manifestation est un élément clé de notre réengagement chaque année.

• **TdC** : Quel regard portez-vous sur ces jeunes créateurs d'entreprise ?

• **G.L.** : Je porte sur eux un regard très encourageant et plein d'espoir. Ces jeunes entrepreneurs sont l'un des signes de cette

France qui bouge, leurs initiatives qui se multiplient expriment un profond phénomène de société. La génération entrepreneurs et multiculturelle est en marche et à la faveur de Talents des Cités, les médias en parlent de plus en plus !

• **TdC** : Peut-on faire davantage à la télévision pour développer une image positive des quartiers et des cités ?

• **G.L.** : Evidemment que l'on peut faire toujours plus. Mais je constate de nets progrès qu'il faut souligner. Après la méfiance réciproque cités-médias, le climat est plus apaisé, le dialogue s'est renoué et les conditions semblent réunies pour une relation "normale". Mais ne tombons pas pour autant dans l'excès inverse : les cités et les quartiers ne doivent pas dans un sens ou dans l'autre bénéficier ou subir un traitement d'exception mais bien un suivi régulier et équilibré. A terme, la singularité des cités devrait disparaître au profit de tous les talents où qu'ils soient.



doute plus encore la fraternité des origines raisonnent plus à leurs oreilles comme un rêve lointain que comme la réalité des valeurs de la République ». Le Club XXI^{ème} siècle joue d'ailleurs un rôle particulier dans Talents des Cités puisque ses membres « coachent » les lauréats quelques jours avant qu'ils ne soient auditionnés par le jury d'honneur. « Je retiens deux images de cette séance de coaching, dit Mehdi Houas : la première est celle de lauréats ravis et émus de constater aussi vite les progrès significatifs qu'ils réalisent dans la façon de présenter leur projet et la seconde de voir les membres du Club, des entrepreneurs, des hauts fonctionnaires, des universitaires, aussi enthousiastes à l'idée de consacrer quelques heures de leur temps pour aider ces jeunes ».

Près de 700 emplois créés depuis l'origine de Talents des Cités

Le moindre des intérêts de Talents des Cités n'est certes pas de créer du lien social, de rapprocher les jeunes des cités du monde de l'entreprise, de la réalité financière et économique de la création d'une activité. Dans cette logique, sa dimension régionale est essentielle. « La triangulation entre les représentants de l'Etat, les réseaux d'experts locaux et les entreprises partenaires constitue un ingrédient essentiel pour le succès du concours et la qualité des projets retenus », explique Laurence Cussac. Et de fait, un grand soin est accordé par le réseau national des Boutiques de Gestion à la mise

en place des jurys régionaux (lire page 72 le fonctionnement détaillé du concours). Ce qui explique d'ailleurs l'intérêt que porte la presse régionale à Talents des Cités. « Média de proximité, témoin et acteur privilégié de la vie des Français et de leurs préoccupations, la presse quotidienne régionale suit le concours depuis sa création et en parle au sein de ses trente-quatre titres », confirme Vincent de Bernardi, directeur général du SPQR.

« Sa décision d'élargir son engagement au parrainage d'un lauréat concrétise son soutien aux initiatives qui contribuent à améliorer la vie de quartier et à lutter contre les exclusions ». Le concept de création d'entreprise en tant que vecteur de promotion sociale et d'égalité des chances montre donc, à travers Talents des Cités, toute sa pertinence. Pour autant, la dimension économique du concours est tout aussi essentielle. Comme le montrent les dossiers sélectionnés, nous ne sommes pas dans des projets d'entreprises massives, créant

instantanément des centaines ou des milliers d'emplois. Il s'agit pour l'essentiel d'entreprises de services (75% des projets) ou des commerces. La moyenne des apports personnels est de l'ordre de 6 000 euros et la moyenne des emprunts bancaires est de l'ordre de 20 000 euros par projet. Et les lauréats du concours recevront entre 1 500 et 15 000 euros, selon qu'ils obtiennent un prix régional ou national, ce qui constitue plus qu'un coup de pouce. La moyenne des emplois créés est tout de même de cinq par entreprise, ce qui, au regard des équilibres économiques et sociaux locaux, n'est pas négligeable. Depuis sa création, le concours a suscité la création d'environ 700 emplois.

Le réseau national des Boutiques de Gestion accorde une grande importance à l'accompagnement des lauréats qui dure en moyenne de 6 à 9 mois. Les entreprises partenaires du concours parrainent chacune un lauréat national et s'attachent à lui fournir

« UNE VÉRITABLE PASSERELLE ENTRE LES JEUNES ET L'ENTREPRISE »

Mansour Zoberi
CASINO

Cela fait près de vingt ans maintenant que le groupe Casino s'implique dans des actions concrètes concernant les quartiers difficiles, la lutte contre les discriminations et la promotion des jeunes des quartiers.

Dès 1993, le groupe de distribution signait sa première convention avec le ministère de la ville et participait, avec une quinzaine d'autres entreprises, à la création de la Fondation Agir contre l'exclusion (FACE) qu'Antoine Guichard, ancien patron de Casino, devait présider jusqu'en 2007 (il en est aujourd'hui président d'honneur, tandis que la présidence est exercée par Gérard Mestrallet, PDG de GDF SUEZ, dont on peut lire l'interview page 24). La stratégie de Casino consiste à la fois à travailler avec le tissu associatif local, mais aussi à participer à la création d'emplois de proximité. Depuis le début des années 2000, Casino s'est mobilisé en faveur de l'emploi des jeunes diplômés de l'enseignement secondaire issus des quartiers en prenant sous son aile des titulaires du

baccalauréat ou de niveau bac+2 afin de les former à des fonctions d'encadrement. Le maître mot du groupe est la diversité, qu'elle concerne les enseignes, les produits ou la politique de ressources humaines. Casino fut aux côtés de Talents des Cités dès l'origine du lancement du concours. « Cette opération s'inscrit parfaitement dans la politique de la ville dans laquelle le groupe s'est engagé » explique Mansour Zoberi, directeur de la promotion de la diversité et de la solidarité du groupe Casino. « Le concours s'est professionnalisé, il établit une véritable passerelle entre des jeunes et les structures qui peuvent aider à susciter des créations d'entreprises dans les quartiers ». Pour Mansour Zoberi, il est indéniable qu'il existe de nombreux talents dans les quartiers et l'une des vocations du groupe Casino est, au travers de Talents des Cités d'aider à les faire éclore. « Notre soutien à la politique de la ville est porté par tous et fait partie des dix engagements pris par le groupe au titre de la responsabilité sociale de l'entreprise », précise-t-il encore. —



Ridha Neffati (Club XXI^{ème} siècle) et Catherine Guillon (GDFSUEZ) avec Adamas Ly, pendant la séance de coaching des lauréats.

conseils, services et aides diverses. Et des investisseurs en capital peuvent également prendre le relais. « *Talents des Cités* constitue un formidable vivier de jeunes entrepreneurs et permet de mettre en avant le dynamisme et la jeunesse de ces quartiers » dit Joël Pain, directeur général de PlaNet Venture (une structure liée à PlaNet Finance, fondée par Jacques Attali) et gestionnaire du fond FinanCités. La mission de FinanCités est précisément de soutenir le développement des entreprises des quartiers et de les aider à se pérenniser en leur apportant des fonds propres sous forme de prise de participation minoritaire au capital (39 créateurs d'entreprises accompagnés pour plus de 2 millions d'euros investis), soit un peu plus de 51 000 euros en moyenne par entreprise soutenue.

Un rôle essentiel dans la vie des cités

Le signe le plus évident d'un quartier en difficulté est la raréfaction des activités commerciales, industrielles et de services, l'appauvrissement de l'offre pour les habitants, la frustration engendrée par le fait de devoir aller de plus en plus loin pour trouver des réponses à des besoins qui ne sont plus satisfaits localement. De ce point de vue, *Talents des Cités* apporte des réponses d'une grande subtilité et d'une grande pertinence. A l'examen des dossiers primés, on a une bonne idée des manques qui se manifestent dans les cités : services à la personne, services de proximité, ouverture ou réouverture d'un commerce, d'un café, d'un hammam, associations qui apportent, sous des formes innovantes, des services de formation des jeunes ou des moins jeunes, des programmes d'éducation ludique et en même temps empreinte de citoyenneté, approches nouvelles de l'alimentation et de l'éducation au goût, livraisons à domicile, services de nettoyage industriel, transport, vente en ligne de vêtements, d'articles de sports, ateliers de mode, amélioration de

la qualité de l'habitat, transport de personnes à mobilité réduite, cabinets de conseils en ressources humaines, vente de produits high tech d'occasion... Derrière cet inventaire à la Prévert, on peut lire la diversité des besoins exprimés dans les cités dont beaucoup touchent à l'attention à porter aux habitants, à leur volonté de bénéficier de services équivalents à ceux dont profitent les habitants des beaux quartiers. Ce n'est donc pas la taille des entreprises en tant que telle qui compte, que leur capacité à apporter, en un endroit précis, un service, un produit qui manquaient et dont l'accessibilité rend la vie plus facile, plus enrichissante, plus digne. Certes, tous les projets ne sont pas directement liés au quartier et à ses besoins immédiats. Mais même dans le cas d'une entreprise dont la vocation dépasse largement le cadre de la cité, l'idée sous jacente est tout de même celle de l'utilité, comme dans le cas de la société E2CO, créée par Adamas Ly à Lormont, dans la région Aquitaine, qui a mis au point un éco-calculateur des consommations énergétiques, permettant de réduire ses factures de gaz, d'électricité et d'eau chaude.

Qui peut nier que la part de ces dépenses dans les revenus des ménages modestes est parfois insupportable et que les premiers utilisateurs de ce dispositif devraient être les gestionnaires d'immeubles collectifs dans les cités ? Il ne faut donc pas sous estimer le rôle que *Talents des Cités* peut jouer comme « aménageur » du territoire, par l'apport d'activité économique et d'emplois qu'il suscite dans des zones d'où ils ont eu malheureusement tendance à disparaître. C'est l'une des raisons pour lesquelles la Fondation RATP est partenaire de *Talents des Cités*. « La Fondation œuvre pour le respect dans la ville et est donc fière d'encourager une initiative portée par les valeurs humaines infiniment utiles à la construction de dynamiques locales où les habitants trouvent leur place pleinement », explique Florence Rodet, secrétaire générale de

la Fondation d'entreprise RATP pour la citoyenneté. Cette action positive de *Talents des Cités* sur le tissu économique des villes est remarquée en particulier par le Secrétariat général du Comité interministériel des villes (SG-CIV). « Nous savons qu'il existe une forte volonté de création d'activité chez les habitants des quartiers, notamment chez les jeunes demandeurs d'emploi. Et l'action de *Talents des Cités* s'inscrit bien dans l'action générale menée par le SG-CIV qui consiste à faire en sorte que les habitants des quartiers aient accès aux mêmes opportunités que les autres citoyens » confirme Hervé Masurel, Secrétaire général.

Talents des Cités comme mouvement de société

Tout plaide en faveur d'un développement encore plus fort de *Talents des Cités*. Cinq ans après les événements de 2005, ce concours est le versant positif de ce qui se passe dans les quartiers. Il est la preuve que les cités peuvent être des terres de créativité et d'imagination. Ils

s'impliquent davantage dans le partage des valeurs, dans la réflexion commune. Les pratiques sociales et salariales sont empreintes d'une recherche de justice et d'égalité des chances. Ils encouragent la mixité sociale, ils veulent s'inscrire dans la durée et nouer avec les jeunes qu'ils embauchent des relations plus riches, nourries souvent d'une expérience commune dans les cités. Il se pourrait donc que *Talents des Cités* permette l'éclosion d'entreprises différentes, plus proches des attentes d'un tissu social parfois fragile. Cette approche n'est pas contradictoire avec la recherche d'efficacité économique, qui est la condition sine qua non de développement de toute entreprise. Les créateurs distingués par *Talents des Cités* sont considérés par tous les partenaires comme des chefs d'entreprise à part entière, comme le souligne Hubert Bonal, délégué à l'égalité des chances du groupe HEC. « Notre école est une référence en France depuis plus de 30 ans dans la formation des jeunes entrepreneurs et notre responsabilité sociale est d'ouvrir nos enseignements à ceux qui ne pourraient pas, pour des raisons de nature sociale, y participer.

« UNE FAÇON DIFFÉRENTE DE CONSIDÉRER L'ASCENSEUR SOCIAL »

Richard Ozwald
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

La Société Générale a rejoint le groupe des partenaires de *Talents des Cités* à l'occasion de l'édition 2010. Pour Richard Ozwald, directeur de l'inclusion sociale et de la solidarité, l'engagement de la Société Générale complète le dispositif déjà mis en place par la banque au service des jeunes des quartiers. Cette politique se développe autour de trois types d'actions.

La première est le parrainage de jeunes diplômés des quartiers afin qu'ils passent l'obstacle à l'embauche que constitue encore le fait d'être résident d'une cité. 250 collaborateurs de la Société Générale ont ainsi déjà parrainé 430 jeunes, dont 45% ont trouvé un emploi. Le second type d'action concerne les jeunes peu ou pas diplômés. L'opération « coup de pouce pour l'insertion » a été lancée afin d'amener en un an des jeunes non bacheliers vers des emplois de qualification bac+2 au sein de la banque. Les

jeunes sélectionnés accomplissent un parcours spécifique de formation dans les différentes activités. La Société Générale a embauché 9 de ces jeunes en 2009 et a décidé de porter ce chiffre à 30 cette année, dans l'Île de France et la région lyonnaise. La banque travaille dans une troisième direction, le mécénat de compétences. « Nous donnons du temps de nos collaborateurs pour apporter des conseils et une aide concrète aux créateurs d'entreprise », dit Richard Ozwald, « et nous voulons élargir ce dispositif car la demande est forte au sein de la banque ».

Dans ce contexte, le parrainage de *Talents des Cités* prend donc tout son sens et densifie l'action de la Société Générale en direction des créateurs d'entreprise des cités. Pour une banque qui a incarné durant de longues années les mérites de l'ascenseur social, le concours *Talents des Cités* en est une sorte d'interprétation contemporaine.

Talents des Cités est plus qu'un concours de création d'entreprises. Il est le symbole d'une recherche en cours au sein de la société française et il est le porteur d'un certain nombre de solutions. La recherche est celle de la cohérence du tissu social français et de l'intégration au sein de ce tissu social de l'ensemble des citoyens, quelles que soient leurs origines familiales, géographiques ou ethniques. Il est aussi un symbole de l'égalité des chances.

C'est dans cet esprit que nous sommes partenaires de *Talents des Cités* qui nous permet d'aider à détecter des entrepreneurs et à les faire profiter d'une formation gratuite, dans le cadre de l'Université du droit d'entreprendre. Et nous constatons d'ailleurs le dynamisme de ces publics, l'appétence à apprendre et la nécessité de les inclure dans nos réseaux qui sont si déterminants pour les créateurs d'entreprise » explique-t-il. L'ensemble de ces éléments conduit à une conclusion simple : ce que le Président du Sénat, Gérard Larcher, appelle les valeurs fondamentales de la République. « Il faut affirmer ces valeurs toujours et partout, et surtout dans les zones difficiles, car nous avons tous besoin de République », dit-il. Or *Talents des Cités* aborde la question du développement économique et social de façon globale, en permettant à la fois à des personnalités d'émerger, à des parcours personnels de se concrétiser, à des jeunes d'aborder le monde de l'entreprise et de l'économie de la meilleure façon qui soit,



en étant eux-mêmes créateurs de valeur et d'emplois. Et il apporte aussi dans les cités des nouveaux services, des nouvelles idées, une attention aux besoins des habitants, qui favorisent le lien social, le confort de vie dans des endroits où ces notions avaient tendance à s'évanouir.



Laurent Tran Van Lieu du Club XXI^{ème} siècle

Talents des Cités trace une ligne directe entre le besoin d'exister des jeunes des cités, leur désir de créer, leur volonté de sortir de la discrimination et de l'impasse du chômage et la création d'une valeur ajoutée réelle, concrète, aisément perceptible par tous, tout en créant des entreprises qui sont ouvertes aux autres, aux pratiques sociales différentes et dont la discrimination est absente. A l'heure où l'on cherche des éléments d'optimisme, de confiance dans l'avenir, des raisons objectives de transcender des clivages politiques parfois aussi vains que déplacés, *Talents des Cités* apporte des réponses simples, nées sur le terrain, accompagnées par des professionnels, portées par des jeunes pour qui tout n'a pas été facile mais ont su défendre et valoriser leurs qualités profondes. Selon toute logique, et même si l'on s'intéresse davantage aux trains qui n'arrivent pas qu'à ceux qui arrivent à l'heure, *Talents des Cités* devrait connaître un développement exponentiel ces prochaines années. Il bénéficie d'ores et déjà d'une réelle attention des médias et notamment de la télévision. La chaîne Public Sénat retransmet en direct la cérémonie de remise des récompenses et consacre un « journal de l'économie » aux lauréats. D'ailleurs plusieurs d'entre eux, de la promotion 2010, ont décidé de se porter candidat au concours après avoir regardé la retransmission sur Public Sénat de l'édition 2009. Le groupe France Télévisions est aussi un partenaire fidèle du concours. France Télévisions réalise des portraits de chacun des

lauréats nationaux qui sont diffusés sur l'ensemble des chaînes du groupe sous forme de programmes courts. Et France 5 organise, le soir même de la cérémonie de remise des prix, une grande émission en public et en direct. Voilà qui constitue une bonne rampe de lancement qu'il faudrait encore renforcer. Comme le soulignent les sénateurs Bariza Khiari et Christian Demuynck, l'opinion est plus prompte à s'intéresser aux mauvaises nouvelles qu'aux bonnes. Concernant les cités, ce réflexe doit s'inverser. La spirale négative

ne conduit vers rien, sinon le sentiment diffus que décidément rien n'est possible. Le regard de la nation sur les cités doit prendre en compte les réalités nouvelles qu'incarnent *Talents des Cités* et d'autres initiatives du même ordre qui permettent une floraison d'entreprises, d'associations, de groupements, d'organisations qui veulent changer la vie là où on la décrivait impossible. Ce premier numéro du magazine *Talents des Cités*, pourrait en constituer l'un des épisodes. —

« C'EST UN VRAI COUP DE POUCE AUX JEUNES ENTREPRENEURS »

Antonella Desneux
SFR

L'un des centres d'intérêts majeurs de SFR en matière de soutien aux politiques de la ville et à l'insertion est de pouvoir donner aux jeunes des quartiers une possibilité de s'intégrer dans les entreprises et d'accéder à l'emploi. SFR est ainsi à l'origine du projet Passeport Telecom qui se donne pour objectif d'ouvrir les portes des écoles d'ingénieurs aux jeunes défavorisés et de les accompagner au cours de leurs premiers pas dans la vie professionnelle.

Cette initiative a débouché sur la création du Cercle Passeport Télécoms, composé d'une douzaine d'entreprises et qui a déjà permis d'accompagner individuellement un millier d'étudiants issus des quartiers sensibles dans leur parcours pour intégrer des grandes écoles d'ingénieurs ou de management (149 tuteurs SFR ont été mobilisés pour l'année scolaire 2009-2010). SFR s'intéresse aussi aux élèves des classes de troisième, car c'est une étape stratégique pour les jeunes, tant le décrochage entre le collège et le lycée dans certains quartiers est important.

Le programme Collège, ambition, réussite permet aux élèves d'un certain nombre de quartiers défavorisés de réaliser un travail sur le thème de la mobilité et de l'élaboration du téléphone mobile de demain, au

moyen d'un parcours dans plusieurs entreprises, à l'issue duquel ils doivent présenter leur projet. « Nous voulons aussi diversifier notre recrutement et nos modes d'apprentissage », explique Antonella Desneux, directrice de la citoyenneté de SFR et secrétaire générale du Bureau du développement durable.

« Pour cela nous proposons à une soixantaine de jeunes des quartiers de passer une journée avec nos ingénieurs et nos recruteurs, et cette année, nous en avons embauché une vingtaine en contrats d'apprentissage ». S'associer au concours *Talents des Cités* est une façon de densifier encore l'action de l'entreprise. « C'est une superbe initiative, qui permet de donner un véritable coup de pouce aux jeunes entrepreneurs » dit Antonella Desneux.

SFR propose d'ailleurs au lauréat qu'elle a parrainé un certain nombre de services et de soutiens. Et l'entreprise participe aussi à l'Université du droit d'entreprendre, lancée par HEC pour proposer, sur trois jours, un module de formation à l'entrepreneuriat aux lauréats de *Talents des Cités* mais aussi aux entrepreneurs remarquables par d'autres réseaux comme FinanCités. —

« DÉVELOPPER L'ENTREPRENEURIAT, C'EST DÉVELOPPER LA CULTURE DE L'INITIATIVE ET DU PROJET »

AUGUSTIN DE ROMANET



Acteur clé de l'aménagement et du développement des villes, la Caisse des Dépôts parraine depuis l'origine le concours *Talents des Cités*. Ses valeurs rejoignent celles d'un groupe qui privilégie l'engagement, l'innovation et l'initiative. Augustin de Romanet, directeur général de la Caisse des Dépôts, répond aux questions du magazine *Talents des Cités*.

• **Talents des Cités** : Quelle politique déploie la Caisse des Dépôts en faveur du développement des territoires en difficulté comme les ZEP ou les ZFU ?

• **Augustin de Romanet** : Le groupe Caisse des Dépôts est très engagé en faveur du développement des territoires prioritaires (ZEP, ZUS, ZFU), engagement qui se traduit en matière d'aménagement, d'immobilier, et bien sûr de développement économique comme l'illustre *Talents des Cités* : autant d'actions qui correspondent aux missions de nos directions régionales. Cette politique à l'intention des quartiers comporte également un volet ressources humaines. Le développement territorial dans les quartiers ne sera pleinement efficace que s'il se fonde sur deux axes complémentaires : le financement de projets innovants doit en effet être accompagné d'une véritable stratégie d'intégration des populations par l'emploi. C'est pourquoi nous avons conclu cette année un partenariat avec le réseau « nos quartiers ont des talents », en vue de faciliter l'accompagnement vers l'emploi de jeunes diplômés à bac+5 résidents des quartiers populaires. Cette action s'appuie sur l'engagement au quotidien de nos collaborateurs, au travers notamment de parrainages de jeunes en recherche d'emploi. Nous avons constaté que l'absence de réseau professionnel est bien souvent le principal obstacle à l'embauche.

Nous avons constaté très concrètement que les équipes intégrant des profils diversifiés bénéficiaient d'une cohésion accrue entre les collaborateurs et ainsi que d'une meilleure productivité. C'est dans cet esprit que nous avons expérimenté cette année le CV anonyme, pour le recrutement d'une partie de nos collaborateurs.



Je souhaite par ailleurs développer l'accueil de stagiaires issus de lycées professionnels en Zone d'Education Prioritaire, sur des actions de préprofessionnalisation, dans notre réseau de directions régionales. Plusieurs régions, telles que la Franche-Comté, se sont d'ores et déjà engagées dans cette action, qui a vocation à être généralisée à d'autres bassins d'emploi en 2011. Nous avons constaté un effet de levier important à la suite de ces stages, pour des publics qui restent bien souvent éloignés de l'emploi faute d'une expérience significative à mettre en valeur sur leur CV. Nous agissons ainsi sur deux cibles complémentaires, les diplômés à bac+5 et les futurs bacheliers professionnels.

• **TdC** : Comment envisagez-vous votre participation au développement économique des quartiers ?

• **A.de R.** : En matière de création d'entreprise, nous intervenons à tous les stades du parcours du créateur, de l'émergence à l'accompagnement en passant par le financement en prêts d'honneur ou en garantie. Chaque année, les partenariats noués avec France Initiative, France Active, le Réseau des Boutiques de Gestion, l'ADIE, l'Union des Couveuses et Coopérer pour Entreprendre prévoient une action spécifique sur les quartiers de la géographie prioritaire. Nous investissons également chaque année dans des hôtels d'entreprises, des centres commerciaux afin de constituer une offre immobilière et de services aux meilleurs standards du marché sur ces territoires. J'ajouterai enfin notre action de mécénat pour l'accès à la lecture et la lutte contre l'illettrisme, qui bien que récente, produit déjà des résultats encourageants.



La politique d'égalité des chances doit être appréhendée de manière globale : elle s'inscrit dans une stratégie de ressources humaines visant à lutter contre l'ensemble des discriminations et à promouvoir la diversité au sein de nos directions.

Avec nos partenaires, nous avons ainsi permis à des écrivains d'intervenir au sein de 45 collèges « ambition réussite », auprès de 1 500 collégiens.

• **TdC** : Comment une grande entreprise comme la Caisse des Dépôts intègre cette notion de l'égalité des chances dans sa politique de ressources humaines ?

• **A.d.R.** : Pour la Caisse des Dépôts, la politique d'égalité des chances doit être appréhendée de manière globale : elle s'inscrit dans une stratégie de ressources humaines visant à lutter contre l'ensemble des discriminations et à promouvoir la diversité au

sein de nos directions. Nous avons constaté très concrètement que les équipes intégrant des profils diversifiés bénéficiaient d'une cohésion accrue entre les collaborateurs ainsi que d'une meilleure productivité. C'est dans cet esprit que nous avons expérimenté cette année le CV anonyme, pour le recrutement d'une partie de nos collaborateurs privés, les fonctionnaires bénéficiant eux, de l'anonymat du concours.

Nous souhaitons être exemplaires en matière d'égalité professionnelle : 40% des membres des comités directeurs de chacune de nos directions métiers et support sont des femmes ! Cela vaut également pour l'intégration des séniors et le renforcement du caractère intergénérationnel de nos pratiques managériales : dès cette année, les collaborateurs pourront suivre des entretiens de carrière à trois moments clés de leur évolution professionnelle (35, 45 et 55 ans), de manière à prendre en compte les aspects liés à l'âge dans leurs souhaits de mobilité et de formation. Les progrès accomplis en matière d'emploi des personnes handicapées constituent notre plus grand motif de satisfaction. Notre taux d'emploi de travailleurs handicapés – qui s'établissait à 2,5% en 2006 – a dépassé 4% en 2009 et devrait atteindre près de 5% en 2010, puis 6% en 2011. Nous deviendrions ainsi une des toutes premières organisations publiques à atteindre l'objectif fixé par la loi de 2005.

Cette approche globale, visant l'ensemble des populations discriminées ou sous-représentées ainsi que la totalité des processus RH, devrait nous conduire à nous engager prochainement dans une démarche de labellisation diversité, certifiée par l'AFNOR. Je rappelle à ce sujet que l'une de nos filiales les plus importantes, la CNP, a été parmi les toutes premières entreprises en France à obtenir ce label dès 2009. Nous souhaitons capitaliser sur cette bonne pratique pour atteindre cet objectif mobilisateur.

• **TdC** : Qu'est-ce qui vous intéresse dans le concours *Talents des Cités*, que vous parrainez depuis l'origine ?

• **A.d.R.** : Le groupe Caisse des Dépôts est un acteur historique du logement social. Il finance, construit, gère des logements et contribue fortement à la politique de rénovation urbaine menée depuis 2003. Ce vaste chantier de transformation des quartiers ne peut se concevoir sans une action continue sur l'emploi, l'accès aux services et l'insertion dans les dynamiques économiques des territoires. Dès la première édition, l'adhésion de la Caisse des dépôts à *Talents des Cités* était acquise car cette opération est au carrefour de deux de nos missions majeures, le logement et la politique de la Ville et le développement économique du pays.

Concernant le soutien que nous pouvons apporter au développement des entreprises qui sont récompensées, depuis quelques années, des fonds de capital risque dédiés ont vu le jour, la Caisse des

Dépôts est actionnaire de ces fonds, comme FinanCités, BAC ou Citizen capital. Cependant, l'apport en fonds propres ne suffit pas toujours, c'est également de conseil et d'insertion dans les milieux économiques locaux dont ont besoin les créateurs. A l'initiative des collectivités ou des organismes consulaires, nous contribuons à la mise en place de ces services. Ainsi, la Chambre de commerce de Seine-Saint-Denis a organisé le 14 octobre dernier un « speed meeting business » des quartiers, dans le cadre d'un programme d'action que nous finançons.

Nous avons parrainé Nouria Néhari, lauréate régionale 2005. Cette jeune femme fabrique des sacs en cuir selon un procédé tout à fait innovant. L'appui de la Caisse des Dépôts lui a permis de bénéficier d'une expertise juridique afin de protéger son savoir-faire. Depuis, son travail a été salué par le jury du concours Lépine et elle est, depuis 2009, ambassadrice de Marseille capitale européenne de la culture.

• **TdC** : Concrètement, quel soutien apporte le groupe à ses filleuls ?

• **A.d.R.** : Le soutien de la Caisse des Dépôts ne s'arrête pas au jour de la remise des prix. Les directions régionales sont à l'écoute des difficultés rencontrées par les créateurs et lorsque cela est possible, mettent à profit leur connaissance de l'environnement institutionnel et financier, pour faciliter leur parcours. Je pense tout particulièrement à Nouria Néhari, lauréate régionale 2005. Cette jeune femme fabrique des sacs en cuir selon un procédé tout à fait innovant.

L'appui de la Caisse des Dépôts lui a permis de bénéficier d'une expertise juridique afin de protéger son savoir-faire. Depuis, son travail a été salué par le jury du concours Lépine (médaille d'argent 2008) et elle est, depuis 2009, ambassadrice de Marseille capitale européenne de la culture. Aujourd'hui, pour faire croître son activité, elle prépare un plan de développement et a pris contact avec FinanCités, la société de capital risque de PlaNet Finance dont nous sommes actionnaires.

• **TdC** : La création d'entreprise est-elle selon vous, un outil qu'il faut privilégier pour résoudre une partie des problèmes économiques et sociaux qui se posent dans les quartiers défavorisés ?

• **A.d.R.** : La création d'entreprise constitue à l'évidence l'un des leviers du développement économique et social des quartiers non seulement parce qu'elle agit sur l'accès à l'emploi mais aussi parce qu'elle permet de créer des réponses nouvelles aux besoins des habitants, de l'épicerie sociale aux services de garde d'enfants. Développer l'entrepreneuriat, ce n'est pas uniquement permettre aux habitants de créer leur propre emploi ou leur entreprise ; c'est développer la culture de l'initiative, du projet qui pour beaucoup conduira aussi à retrouver un emploi salarié.

Il ne faut pas, bien à l'évidence, limiter notre soutien à ceux qui ont réussi à franchir toutes les étapes du parcours quelquefois ardu du créateur. C'est pourquoi pour diffuser l'envie d'entreprendre dans ces quartiers et pour accroître encore le nombre de porteurs de projet, nous assistons les collectivités dans la mise en place de dispositifs locaux d'émergence de projets, fédérés dans le réseau CitésLab. Dans près de 300 quartiers, ce sont plus de 50 professionnels qui permettent chaque année la détection de 3 500 porteurs de projets. Un vivier de lauréats pour *Talents des Cités* !

Propos recueillis par François Roche



« L'ÉGALITÉ DES CHANCES DOIT ÊTRE UNE RÉALITÉ VIVANTE »

GÉRARD MESTRALLET



Talents des Cités a bénéficié du soutien d'un certain nombre d'entreprises qui cherchent à développer leurs propres démarches d'intégration et d'implication au sein du tissu social et économique de l'ensemble du territoire. C'est en particulier le cas de GDF SUEZ, qui parraine le concours depuis 2003. Le Président-directeur général du groupe, Gérard Mestrallet, a accepté de répondre aux questions du magazine *Talents des Cités*.

• **Talents des Cités** : Quelle est la philosophie du groupe que vous dirigez par rapport à l'intégration, l'égalité des chances, le développement des territoires en difficulté ?

• **Gérard Mestrallet** : Notre groupe est un leader mondial de son secteur, mais c'est d'abord un groupe ancré dans les territoires, au cœur de la ville. Nous y assurons les services essentiels à la vie, des missions de service du public : l'énergie, l'environnement. Cela est porteur d'exigences : l'accès à tous, l'écoute, la qualité du service, la solidarité. Notre groupe a toujours considéré que les valeurs d'égalité des chances et de solidarité sont et resteront des facteurs essentiels de progrès social, de cohésion mais aussi de performance pour l'entreprise. C'est notre conviction et notre vision.

C'est la raison pour laquelle GDF SUEZ promeut l'égalité des chances et renforce en permanence son implication dans le tissu économique et social local. Dès le début des années 90, nous avons sur ces questions mis en œuvre des actions d'insertion qui favorisent l'accès à l'entreprise pour les publics en difficultés. L'égalité des chances doit permettre à chaque individu de s'intégrer, d'accéder à la formation, à l'emploi, et lui ouvrir des perspectives d'avenir. C'est finalement le gage de la pérennité de nos activités : une entreprise qui serait déconnectée de son environnement social se mettrait en grande difficulté.

« Notre groupe a toujours considéré que les valeurs d'égalité des chances et de solidarité sont et resteront des facteurs essentiels de progrès social, de cohésion mais aussi de performance pour l'entreprise. C'est notre conviction et notre vision. »

Au fond, notre philosophie est simple : elle est fondée sur des actes concrets et visibles via nos filiales sur le terrain. L'égalité des chances doit être une réalité vivante dans la société comme dans nos entreprises. L'ensemble des 200 000 collaborateurs du groupe ont d'ailleurs choisi des valeurs communes intégrant cette philosophie : exigence, engagement, audace, cohésion.



• **TdC** : Quels sont les projets et les actions que mène le groupe dans ce domaine ?

• **G.M.** : Les actions et les projets que nous menons avec nos partenaires publics et privés sont multiples. Ils tiennent compte naturellement des spécificités locales. Ces actions permettent l'intégration, la formation et l'accès à l'emploi de publics aux profils extrêmement différents. A titre d'exemple, GDF SUEZ attribue des bourses pour des étudiants issus de Zones d'éducation prioritaire (ZEP) afin qu'ils aient la chance eux aussi de réussir dans les filières d'excellence.

C'est à la fois un acte de solidarité mais également un investissement pour l'avenir. Le groupe propose des stages dans ses filiales et propose un tuteur issu du groupe. Nous menons également avec la Fondation Agir Contre l'Exclusion (FACE) et ses partenaires des opérations d'aides à l'emploi. Cette fondation doit concrètement être une passerelle vers les entreprises pour les nombreuses personnes recherchant un emploi. Dans le cadre de notre partenariat avec la Fédération française de football, nous participons à l'opération « un but pour l'emploi ».

Cette initiative vise à renforcer le partenariat territorial entre les clubs de football, les entreprises, les institutions locales et nationales. L'objectif est de favoriser l'insertion professionnelle des publics sans emploi en utilisant la popularité fantastique du football auprès des jeunes.

• **TdC** : Comment ces préoccupations d'égalité des chances se traduisent-elles dans la politique de ressources humaines de GDF SUEZ ? Comment impliquez-vous vos directions régionales ?

• **G.M.** : L'égalité des chances est au cœur des politiques de gestion des ressources humaines, tant dans l'accès à l'emploi, que dans la promotion tout au long de la carrière. Cela se traduit par un dialogue social nourri, des engagements formalisés, la signature d'accords négociés sur différentes thématiques, l'implication du management et de l'ensemble des collaborateurs. Nous avons mis en place en France, en Belgique, et dans d'autres pays européens des instances spécialement dédiées. Ainsi en France, il existe sept comités ressources humaines régionaux dont un des deux axes de travail est la responsabilité sociale et la mise en œuvre d'actions concrètes sur le territoire.

« L'égalité des chances doit permettre à chaque individu de s'intégrer, d'accéder à la formation, à l'emploi, et lui ouvrir des perspectives d'avenir. C'est finalement le gage de la pérennité de nos activités : une entreprise qui serait déconnectée de son environnement social se mettrait en grande difficulté. »

Les membres de ces réseaux régionaux ont suivi une formation sur l'égalité de traitement et la lutte contre les discriminations. Un dispositif identique de formation a été lancé en Belgique. Les dynamiques engagées en 2010 sur les territoires français et belge se développent : un plan de déploiement dans d'autres pays est en cours. L'apprentissage et l'alternance sont des vecteurs prioritaires de l'égalité des chances et de la diversité. J'en ai fait une priorité de notre politique de recrutement.

Nos métiers ont une vieille tradition de transmission des savoirs et de tutorat. L'alternance permet à des jeunes issus de tous les horizons d'intégrer l'entreprise et répond aux besoins de formation et de développement des compétences professionnelles dans toutes les filières et à tous les niveaux. Il s'agit d'une voie d'excellence favorisant la diversité des recrutements et l'insertion durable dans l'emploi. Au 31 décembre 2009, 3 724 personnes effectuaient une alternance, au sein du groupe, et les actions menées par GDF SUEZ s'inscrivent dans l'objectif gouvernemental du recrutement d'un jeune sur cinq via l'alternance à l'horizon 2015. Parmi les nombreuses actions menées dans le cadre de notre campagne 2010 de recrutements en alternance je citerai par exemple la Journée métiers en Ile-de-France destinée à promouvoir l'égalité des chances et à recruter des jeunes talents.

• **TdC** : Pourquoi le groupe est-il un parrain régulier de *Talents des Cités* ? Comment percevez-vous le rôle des grands groupes tels que GDF SUEZ quant au développement de ces entreprises et leur intégration dans le paysage économique ?

• **G.M.** : Nous sommes fiers d'être partenaire de *Talents des Cités* depuis sept ans. Cette initiative permet de valoriser des femmes et des hommes particulièrement dynamiques qui se sont engagés dans la voie de la création d'entreprises et d'emplois durables dans les quartiers. Nous avons toujours été séduits par les entrepreneurs inventifs, porteurs d'avenir et d'espoir. Ils encouragent d'autres jeunes à s'investir dans des projets et stimulent les échanges entre le quartier et la ville. Cette émulation nous a séduit dès le départ. Être partenaire de *Talents des Cités* est un moyen de porter notre engagement citoyen et d'affirmer notre responsabilité sociale. Les quartiers regorgent de talents et d'énergie créatrice. Il faut les aider à éclore.

• **TdC** : Un autre parrain de *Talents des Cités*, que vous connaissez bien, FinanCités, est très actif dans les banlieues. Vous êtes vous-même partenaire de Planet Finance. Quels sont les efforts conjoints de GDF SUEZ et de FinanCités ?

• **G.M.** : Nous avons choisi de soutenir l'action de FinanCités dès sa création en 2007, en aidant notamment au financement des projets de micro entrepreneurs des quartiers, afin de favoriser la croissance et la pérennité de leur activité. Ces partenariats croisés promeuvent la diversité, encouragent le dialogue social et favorisent le développement et le rayonnement des jeunes entreprises. FinanCités est partenaire du concours *Talents des Cités* et parraine chaque année les créateurs issus des quartiers. Nous souhaitons permettre à davantage d'entrepreneurs de bénéficier de notre accompagnement financier et humain.

• **TdC** : Concrètement, quel soutien apporte le groupe à ses filleuls ?

• **G.M.** : Nous nous attachons à assurer un suivi du candidat que nous avons parrainé afin de faciliter le développement de son entreprise. Il en est ainsi de notre candidat parrainé en 2009, Daouda Sanogo, qui a créé en région parisienne une activité de gestion des déchets d'équipements électroniques ou électriques en fin de vie. Un dirigeant de notre filiale SITA Ile-de-France lui apporte son soutien pour définir sa stratégie de développement, ses choix techniques, ses plans de financement... et maintenant ils travaillent ensemble pour répondre à certains appels d'offres.

■■■ Propos recueillis par François Roche

PUBLIC SÉNAT

LA CHAÎNE POLITIQUE

Public Sénat ouvre Le fil info politique* sur iPhone

Les plus vus
Consulter les informations les + populaires

Rechercher
Rechercher une information, un article dans la base d'archives de Public Sénat

À la une
Suivre l'actualité politique en temps réel

Partager
Partager rapidement ses informations

Disponible sur
App Store

* application gratuite disponible sur l'App Store depuis le 28 septembre 2010

PUBLIC SÉNAT

RETROUVEZ PUBLIC SÉNAT SUR LE CANAL 13 DE LA TNT, LE CÂBLE, LE SATELLITE, EN 24H/24 ET SIMULTANÉ SUR WWW.PUBLICSENAT.FR. LA TÉLÉPHONIE MOBILE 3G ET LES BOUQUETS ADSL, FREEBOX TV (91), LIVEBOX ORANGE(163), NEUFBOX (156), NEUF TÉLÉCOM (921), BOUYGUES (49).

PORTRAITS

LES LAURÉATS NATIONAUX

C'est à un tour de France de l'imagination et de la créativité auquel nous convient les auteurs et initiateurs des trente-neuf dossiers primés cette année par le concours *Talents des Cités*. Comme à l'accoutumée, le concours a été organisé autour de deux palmarès, le premier désignant des lauréats choisis par les jury régionaux, l'autre par un jury national. Mais ce n'est qu'une distinction formelle. En réalité rien ne sépare ces différents dossiers, ni la qualité des projets, ni l'engagement de ceux qui les portent. Au fil des pages qui suivent, vous allez faire connaissance avec des personnalités peu banales, dont les parcours ne sont pas classiques mais qui ont en commun une même volonté d'avancer, de créer de l'activité économique et du lien social au sein de leur quartier. Quant aux activités représentées, elles sont extrêmement diverses mais rejoignent le plus souvent des préoccupations très actuelles de notre société, en particulier le besoin de services de proximité et de solidarité...

Antoine Bayle



ADEPTE DES ÉNIGMES, CHAMPIONNE DES CODES....

ANNE DÈCLE
COD'IDF



n'a jamais succombé aux sirènes du défaitisme. Lorsqu'à 20 ans, elle décide de rentrer dans la vie active, cette grande lectrice de Stephen King, amoureuse des mots, vient de quitter un DUT Statistiques et traitement informatique des données (STID). La passion des chiffres l'anime toujours. Après plusieurs missions d'intérim, elle débute en 2003 un contrat de vacataire au sein de l'institut de sondages BVA pour de la saisie informatique. Mais très vite, au vu de la qualité de son travail et de sa rapidité d'exécution, la jeune maman est remarquée. Lorsque l'entreprise déménage en 2005 à Boulogne-Billancourt, Anne n'hésite pas à faire le trajet quotidien.

L'univers de la codification est un terrain d'opération idéal. « J'ai tout de suite aimé fabriquer des plans de code et le sujet changeait chaque jour. Ça pouvait être une étude sur un rouge à lèvres comme sur les idées politiques des sondés » explique Anne. Et la codification est le nerf de la guerre pour un institut de sondages. Et très vite, une opportunité s'offre à la jeune femme, celle de créer son entreprise de codification et de pouvoir compter comme premier client son employeur du moment, BVA. « C'était un défi pour moi de créer cette entreprise. Je vivais seule avec ma fille. La Boutique de gestion Athéna m'a aidée à vérifier la viabilité de mon projet et j'ai obtenu un logiciel de codification pour démarrer l'activité.

Si les quatre premiers mois, Anne travaille seule chez elle, très vite, l'entité grandit. La première année, COD'IDF emploie jusqu'à huit vacataires, et la fondatrice est ambitieuse. « Je me fixe une croissance annuelle d'activité de 10 à 15% depuis 2008. Et pour le moment, je tiens le pari ». En deux ans, le chiffre d'affaires a plus que doublé et Anne compte à ses côtés un salarié et sept vacataires. BVA est pour le moment le principal client, ce qui n'empêche pas l'entreprise d'avoir dans son escarcelle des ateliers de saisie, et peut-être un jour des administrations.

Le quartier des Merisiers est le premier bénéficiaire de ce développement. COD'IDF s'est installée en 2010 dans les locaux flambants neufs de la pépinière d'entreprise Promopole, à deux pas de chez Anne. « Je tiens à embaucher en priorité des habitants du quartier. Trappes évolue et je tiens à participer à cet essor. Cette pépinière, en pleine ZFU, c'est une superbe opportunité » s'enthousiasme-t-elle. —

Sur le fronton de la société COD'IDF, les visiteurs pourront peut-être lire un jour cette inscription : « Que nul n'entre ici, s'il n'est amoureux des chiffres ». Adeptes des énigmes et des casse-têtes en tout genre, Anne Dècle s'intéresse également aux problèmes de son quartier, à Trappes. Classé Zone franche urbaine (ZFU), Les Merisiers compte près de 19 000 résidents dont près de 50% de jeunes de moins de 25 ans, et enregistre un taux de chômage de 18%.

Lorsqu'Anne quitte la petite ville de son enfance, à quelques kilomètres de Lille, c'est aux Merisiers qu'elle vient habiter. « J'avais 13 ans à mon arrivée à Trappes. Je venais d'une petite ville. Trappes était considérée alors comme la 3^{ème} ville la plus dangereuse d'Ile-de-France. Mais je m'y suis sentie chez moi. J'ai été élevée dans un souci de tolérance et c'est ici que j'ai trouvé le plus de diversité sociale et culturelle » se souvient-elle. Si Trappes faisait figure de « cité interdite » dans les années 90, et traîne toujours cette mauvaise réputation, Anne Dècle

AMBASSADRICE DU GOÛT ET DES SAVEURS

DELPHINE FAUCON
ANIM'ALIM



Tous les ingrédients sont réunis pour qu'elle se lance à son tour. Début 2010, soutenue par la Boutique de gestion Adret et le Conseil Régional Auvergne, elle lance Anim'ALIM, depuis son domicile, dans la Zone Urbaine Sensible de Brézet. Son entreprise comporte deux activités distinctes. Avec Anim'COOK, Delphine propose de livrer aux particuliers, comme aux entreprises, des plateaux-repas.

« Le matin, je prépare chez moi ma liste de courses pour les plateaux. Puis je cuisine tout cela. Et à midi, je livre le tout » explique-t-elle. Au mois de juillet, la chef cuisinière a ainsi produit et livré près de 70 plateaux (44% de professionnels, près de 40% d'associations et de collectivités locales). L'autre plat de résistance se nomme Anim'EDUC. Delphine propose des actions d'animations tournées vers les seniors comme vers les plus jeunes. Par le biais de jeux et de dégustations, elle retrouve ainsi sa véritable passion : la sensibilisation aux questions de santé et de nutrition. Cet été, la fondatrice d'Anim'ALIM a écumé les expositions et les festivals pour ces animations. « Quand les enfants viennent et découvrent des aliments et me demandent ce qu'ils apprendront la semaine prochaine, je suis aux anges ».

80% du chiffre d'affaires d'Anim'ALIM est réalisé au quartier de Brézet. Pour l'ensemble de son activité, la clientèle est composée de 44% de professionnels, 40% d'associations et de collectivités locales. Et Delphine espère bien développer cette clientèle en démarchant notamment les mairies pour pouvoir multiplier les activités d'Anim'EDUC. Côté Anim'COOK, elle souhaite embaucher et former d'ici trois ans un cuisinier et un livreur. « Je pourrai alors me concentrer sur les questions d'éducation et de sensibilisation » confie-t-elle. Car Delphine a la volonté de faire bouger les idées reçues des enfants concernant leur alimentation. « Je garde espoir. Par des actions ponctuelles, en leur expliquant comment mieux se nourrir, j'espère améliorer leur quotidien ». Pourtant la tâche ne semble pas aisée. « Je me dis parfois qu'on se bat contre une machine infernale qu'est la publicité. 5 fruits et légumes par jour, dit comme ça, ça ne veut pas dire grand-chose ».

Pour votre santé, évitez de manger trop gras, trop sucré, ou trop salé. Ce slogan, lancé par les pouvoirs publics ces dernières années, mériterait bien quelques approfondissements en direction du grand public. Une clermontoise de 25 ans, fondue de cuisine, se propose de jouer ce rôle de pédagogue. « Les petits connaissent par cœur ces conseils, mais ils ne savent pas vraiment ce qu'ils signifient. J'espère redonner le plaisir et l'envie de cuisiner aux petits comme aux grands ».

Cette volonté de transmettre un savoir nutritionnel et culinaire, Delphine Faucon la met en pratique depuis plusieurs années. Après avoir obtenu une maîtrise en Sciences de la vie et de la santé, elle obtient un contrat d'un an en qualité d'animatrice au sein d'une association de défense des consommateurs. En mars 2009, alors que pointe une période de chômage, la jeune femme pleine d'énergie ne se laisse pas abattre. « Je voulais mélanger la cuisine, le savoir acquis à l'école et le conseil. J'ai baigné dans cet esprit d'entreprendre. Mon grand-père est un artisan. Il avait sa propre activité. Petite, j'ai des souvenirs très précis de son atelier de menuiserie » raconte-t-elle.

L'autre projet phare reste l'acquisition d'un local. Car si Delphine peut se permettre pour le moment de produire l'ensemble de ses plateaux-repas chez elle, dans le quartier du Brézet, elle espère que grâce à Talents des Cités, elle pourra communiquer davantage et enfin installer l'entreprise dans ses propres murs. Espérons que les souhaits du chef soient exaucés. —

LES PROMENEUSES DES DROITS DE L'HOMME

GÉRALDINE GRENET ET ANNE DUTON
E-MAGINONS UN AUTRE MONDE



en Entreprise (VIE). Mais les deux amies veulent de l'action et l'année 2008 est celle des remises en cause. « J'ai lancé l'idée de l'association et Anne m'a suivie, explique Géraldine Grenet. Je voulais créer quelque chose par moi-même et vivre une véritable aventure humaine. » Celles qui se ressemblent se rassemblent pour créer E-maginons Un Autre Monde. L'association, lancée en août 2008, prend véritablement son envol au début de l'année 2009. Pour sensibiliser les enfants à la défense des droits de l'Homme et aux échanges culturels, les deux amies organisent des ateliers ludo-éducatifs dans les quartiers strasbourgeois de Hautepierre et de la Meinau. Le projet se nomme « Promenons-nous dans les droits ». Il permet d'éveiller des centaines d'élèves de cours élémentaires à leur environnement social et à la découverte d'autres traditions ou modes de vie.

L'aventure humaine se poursuit par une odyssée initiatique en Afrique de l'Ouest. Sur les traces de la célèbre caste des griots et de l'Empire mandingue, du Sénégal au Burkina Faso, Géraldine (29 ans) et Anne (28 ans) écoutent et récoltent fables et comptines. Toute la matière pour multiplier les projets dès leur retour en Europe. Elles publient ainsi en mai 2010 le livre « Promenons-nous dans les droits ». Riche et animé par des illustrations, l'ouvrage diffusé à 200 exemplaires reprend des contes et légendes africains, et tisse un peu plus ce lien que Géraldine et Anne souhaitent créer entre des cultures qui trop souvent s'ignorent.

En 2010, Anne s'envole vers d'autres cieux et part vivre en Inde. Depuis, Géraldine est salariée au sein de l'association. Et le front des droits de l'Homme n'attend pas. La jeune métisse, au rhizome guadeloupéen, multiplie les projets. « J'organise le pendant du Festival International du Film des Droits de l'Homme de Paris, mais à Strasbourg. J'essaie aussi de créer des Master Class avec des réalisateurs venus de tous horizons. Ils viendraient ainsi au quartier Neuhof pour rencontrer les jeunes et leur montrer d'autres points de vue sur ce monde » explique-t-elle. Autre projet qui pourrait voir le jour cet automne, le tournage de portraits filmés. A l'heure des commémorations pour le cinquantième des indépendances africaines, Géraldine veut donner la parole aux « Africains en Alsace ». Ajoutez à cela des ateliers d'écriture sur la thématique de l'immigration, et E-maginons Un Autre Monde n'a pas fini d'animer l'imaginaire et l'humanisme des quartiers strasbourgeois. —

Passionnée par les peuples nomades et les droits de l'Homme, Géraldine Grenet cherchait un moyen de joindre ses deux engagements. « J'ai compris très vite que le métier d'exploratrice n'était pas praticable. Il me fallait donc un autre moyen pour parcourir ce monde » raconte-t-elle en souriant. Native de Strasbourg, diplômée de Sciences-po, elle entame en 2002 un Service Volontaire Européen (SVE) et travaille alors à Budapest sur la thématique des réfugiés, au Centre Européen de la Jeunesse. En 2005, un poste au Conseil de l'Europe lui permet ensuite d'œuvrer pour une commission dédiée aux migrations et aux réfugiés.

Anne Duton, son amie de lycée, née à une vingtaine de kilomètres de Strasbourg, à Duppigheim, s'oriente vers des études de commerce. Elle part travailler à Londres par le biais du Volontariat International

PLUS FACILE, LA VIE DES AUTRES...

NASSERA ET MICHEL PORSAN
EASY DAY



C'est l'histoire d'un couple qui avait l'esprit d'entreprise chevillé au corps. Parents de quatre enfants, dont l'aînée a aujourd'hui neuf ans, Nassera et Michel Porsan ont décidé un jour de se lancer ensemble dans l'aventure. « C'est Michel qui a su mettre à profit mes compétences. Nous nous sommes rencontrés en 1998. Il m'a vue évoluer au fil du temps » se rappelle Nassera. Un Deug en Biologie, un 1er cycle d'études médicales, puis une licence, une maîtrise en Santé Publique et finalement un DESS, Nassera fait un parcours universitaire remarquable. Après huit années comme enseignante à l'éducation nationale, son mari lui propose alors de se lancer dans l'aventure. Modeste, Nassera loue les initiatives de son compagnon. « Michel est à l'origine du projet, et j'ai appliqué ses idées. Je ne peux que le remercier ». En 2007, ils se tournent naturellement vers un secteur qui fait défaut à Pierrefitte, celui des crèches. Le couple étudie la possibilité d'ouvrir un établissement destiné aux employés de la RATP, l'employeur de Michel Porsan. Si le premier essai n'aboutit pas, l'envie d'entreprendre est intacte. Nassera est née dans la ville de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), mais c'est à Pierrefitte qu'elle souhaite agir. « C'est une ville de 25 000 habitants où le taux de chômage dépasse les 21% et qui a de nombreux besoins, bien plus que dans une ville comme Paris. Je veux être un acteur de la vie locale ».

Easy Day est créée en juin 2009 et lancée en octobre. Le couple s'implante à la Plaine Commune. Nassera marie enfin sa formation médicale et son engagement social. « Je retrouve dans le secteur du service à la personne des domaines que j'ai beaucoup étudiés en médecine notamment. Par exemple, prêter assistance à une personne âgée, me donne l'occasion de suivre son dossier médical. Là, je suis dans mon élément » explique-t-elle. Easy Day propose des services à domicile, au premier rang desquels l'entretien des logements, puisque le ménage et le repassage représentent 50% de l'activité de l'entreprise. Le reste de l'activité est représentée par les gardes d'enfants (15%) et le soutien scolaire (8%). En tout juste un an, Easy Day réalise 158 000 euros de chiffre d'affaires, touche 158 particuliers et entreprises, et gère près d'une vingtaine d'emplois.

Ce succès est amplifié depuis quelques semaines par *Talents des Cités*. Nassera doit sa participation au concours à l'une de ses filles qui, un après-midi d'octobre 2009, décida de changer de chaîne pour tomber finalement sur Public Sénat. « Nous venions de créer Easy Day, et

je voyais à la télé deux jeunes femmes primées pour leur entreprise : Easy Paye » [fondée par Malika Makhoukhi et Fatima Kouider, lauréates nationales du prix *Talents des Cités 2009*] se souvient avec émotion Nassera. Passionnée, elle suivra ainsi toute la cérémonie à la télévision, et partagera l'émotion des lauréats. Près d'un an plus tard, c'est au tour des fondateurs d'Easy Day de partager des instants rares, dans l'hémicycle du Sénat. « Je suis très émue à l'idée de présenter mon projet devant autant de personnalités reconnues. Une distinction nationale est une reconnaissance avant tout pour notre couple et la complémentarité que nous avons su trouver avec mon mari. J'essaierai d'être la meilleure ambassadrice de la création d'entreprises, et de prouver que malgré tous les obstacles, rien n'est impossible, surtout pas en banlieue ».

Les fondateurs d'Easy Day ont la conviction que la notoriété acquise grâce à *Talents des Cités* va leur permettre de développer leur entreprise, notamment à Paris. « Mais nous allons garder notre siège social à Pierrefitte et élargir notre clientèle avec des jeunes couples ou des foyers monoparentaux notamment. Nous avons aussi créé un centre de formation pour notre personnel, notamment pour les gardes d'enfant. La clé de notre développement est dans la formation ». Et Nassera d'ajouter avec l'enthousiasme qui la caractérise : « Je crois à cette entreprise et j'en redemande ! Avec l'expérience Easy Day, je ne pourrais pas revenir au salariat ». —

RESPECT, RUGBY ET PROPRETÉ....

RICKXY LE CREFF ET ALAIN GRANDON
HYGIÈNE TOUS SERVICES



La société Hygiène Tous Services (HTS) naît donc naturellement. Dès le projet initial, les deux amis veulent avant tout fidéliser le personnel et la clientèle, tout en insufflant une dimension sociale à l'aventure. Installée en octobre 2007 dans le quartier de la Mosson à Montpellier, HTS est, à l'image de ses fondateurs, réactive. « Notre force, c'est d'être à l'écoute des collaborateurs » explique Alain. « On les soutient dans leurs démarches administratives ou pour acheter une voiture par exemple. » Cette relation privilégiée se cultive au quotidien et demande du temps et des attentions. Résultat, HTS est rentable dès la première année. En 2010, elle emploie plus d'une quarantaine de salariés, qui travaillent entre Béziers, Narbonne, Montpellier et Perpignan. Bien loin du siège social de l'entreprise où Alain et Rickxy œuvrent chaque jour.

Dans un secteur du nettoyage industriel où la concurrence est accrue, la croissance de l'entreprise pourrait faire des jaloux. HTS propose plusieurs services autour de la propreté comme l'entretien des locaux, des espaces verts ou la remise en état d'un lieu de travail après un sinistre. La société compte une soixantaine de clients pour un chiffre d'affaires annuel de 700 000 euros. Pour Alain, ce succès est le fruit de la confiance tissée auprès des salariés et des 80% d'entreprises qui composent leur clientèle. « L'une de nos fiertés est de ne jamais avoir perdu un seul client par défaut de qualité. Nos salariés sont motivés et chaque fois que je me déplace sur des chantiers, je n'oublie jamais d'apporter des croissants » explique Alain Grandon. Les perspectives de développement, Hygiène Tous Services n'en manque pas et notamment une dizaine d'embauches supplémentaires en 2010 et la conquête d'une nouvelle clientèle : les marchés publics. Pour Rickxy Le Creff, qui s'occupe notamment de la gestion du personnel et qui vit au cœur du quartier, la rentrée 2010 est également l'occasion de lancer des cours d'initiation à Internet destinés aux salariés de l'entreprise. Au fil des ans, HTS a vu naître sa propre culture d'entreprise, nourrie de ces valeurs de respect, de confiance, mais aussi des réseaux d'Alain Grandon et du savoir-faire financier et administratif de son alter ego.

Après treize ans d'amitié, les deux lauréats qui se vouoient toujours, montrent qu'ils sont bel et bien au rendez-vous dans une zone prioritaire. « *Talents des Cités* nous montre que depuis toutes ces années, nous sommes dans le vrai » confie Alain. Quant à la grande cérémonie du 23 octobre, Rickxy en parle avec émotion. « Il me suffit d'en parler pour être impressionné. Penser que nous allons être au Sénat, c'est une fierté immense pour nous, nos familles et tous ceux qui nous soutiennent ». —

Chaque promotion de *Talents des Cités* révèle des duos inattendus, comme celui formé par Alain Grandon (à droite sur la photo) et Rickxy Le Creff, qui associe un ancien rugbyman, élevé aux valeurs de l'ovale à un collègue de quinze ans son cadet. Au commencement était une société de nettoyage industriel cofondée par Alain Grandon, en 1986. Père de trois enfants, ancien joueur de 1ère division avec le club de rugby montpelliérain, qui évolue aujourd'hui dans le Top 14, il est en charge d'un groupe de 400 personnes.

Rickxy Le Creff intègre la société en 1997, et devient responsable du service client. Pendant dix ans, les deux hommes se côtoient et se découvrent des points communs. « Nous avons cette même approche humaine de l'entreprise et ce besoin de respect » se souvient Alain. Mais en 2004, le groupe est vendu par l'un des gérants à une société rennaise. Durant trois ans, Alain va vivre un calvaire. « Je n'étais pas d'accord avec cette décision et j'ai vendu les parts que j'avais dans l'entreprise. Ma famille m'a soutenu dans cette démarche. J'étais redevenu un salarié, et ça peut tout changer dans la relation avec les clients et les fournisseurs ». En 2007, le couperet tombe. A 49 ans, Alain est licencié. « Il fallait que je rebondisse. Le projet que j'avais en tête nécessitait une personne en qui je devais avoir une confiance aveugle » explique Alain. Pour Rickxy aussi, la vente de l'entreprise fut un crève-cœur. « Le jour où l'entreprise a été vendue, Alain et moi savions que nous devions faire quelque chose » raconte le cadet.

LE VOLTIGEUR DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

ADAMAS LY
E2CO



« *Quand le jour où un entrepreneur des quartiers réussira dans les nouvelles technologies ?* » Cette question est posée par Adamas Ly, un trentenaire sur le point de créer une entreprise en Aquitaine, justement dans le domaine des technologies, afin de faire la preuve que l'innovation peut être au cœur d'une ville comme celle de Lormont, dans la banlieue de Bordeaux.

Bordelais, jovial et blagueur, Adamas Ly a développé très tôt une allergie aux injustices et une résistance face aux échecs. Après une scolarité mouvementée, cet ancien membre d'un groupe de rap local se découvre un potentiel d'orateur au lycée. Il obtient en 2005 une licence d'ingénieur en électronique, électrotechnique et automatique à l'Université Bordeaux I. Vient alors l'idée, celle qui est en train de donner naissance à son entreprise, E2CO (pour Ecologique-Economique Compagnie). « J'étais en travaux pratiques à l'université et nous devions mesurer des courants électriques. J'ai demandé au professeur s'il était possible d'évaluer précisément la consommation d'énergie pour chaque machine branchée dans un appartement. Il m'a répondu que ça n'existait tout simplement pas. J'y ai vu une opportunité » raconte-t-il aujourd'hui. La machine est lancée.

A ses compétences techniques, il décide d'ajouter un autre savoir-faire. « J'ai passé une licence en management commercial des biens et services. En 2005, j'avais également un petit boulot dans un magasin

bordelais pour parfaire des méthodes de vente et de marketing. Mais c'est avec mes deux premiers emplois, chez Easydentic et Numericable, que j'ai appris l'écoute active et comment comprendre en vingt secondes qui est mon interlocuteur » explique-t-il. Il devient délégué marketing ou chargé d'affaire pour des clients dits « grands comptes ». Désormais polyvalent, il se constitue enfin un solide carnet d'adresses à Bordeaux et en région Aquitaine en rencontrant, dans le cadre de ses fonctions, des dizaines d'entrepreneurs.

En septembre 2009, il décide de se lancer. « J'ai comme modèle des entrepreneurs comme Mohamed Dia [fondateur de la marque M.Dia] et Mustafa Yildiz qui m'ont conseillé et m'ont donné envie de me lancer » dit Adamas Ly. Mustafa Yildiz, le prix *Talents des Cités* 2005, a été pour beaucoup de jeunes entrepreneurs le déclic qui a suscité plus d'une vocation dans la région bordelaise. A son image, Adamas Ly se donne les moyens de ses ambitions. En l'espace d'un an, il conçoit sa propre technologie, dépose trois brevets et fait appel aux chercheurs d'un laboratoire pour donner corps à sa Eco Home Box, pilier de son offre. Il active également son deuxième univers de compétence en lançant sa propre étude de marché et en affinant son plan de développement sur plusieurs années.

Car E2CO accompagne la formidable dynamique que représente la nouvelle croissance, qui consiste à promouvoir un développement économique, écologique et social. Le jeune entrepreneur proposera à ses clients d'optimiser leur consommation d'énergie. Pour ce faire la « box » branchée sur n'importe quelle prise du foyer, communiquera avec un éco-capteur également connecté. Les données collectées seront ainsi stockées et les clients pourront visualiser instantanément, via le site web de l'entreprise, leur consommation réelle d'énergie en euros, en kilowatts-heure... et en CO².

A l'heure du Diagnostic de Performance Énergétique (DPE) et du Grenelle de l'Environnement 2, alors que les compteurs électriques intelligents doivent être installés en France d'ici 2016, E2CO a une longueur d'avance. « Je propose de faire baisser de 30% la facture énergétique sur trois ans. Mon offre englobe l'installation, la maintenance technique, mais également l'audit et le conseil. C'est simple, je veux que tous mes clients deviennent des éco-consommateurs » explique-t-il. Selon ses prévisions, l'entrepreneur espère équiper une centaine de bâtiments dès sa première année d'activité. Conscient du tropisme des pouvoirs publics pour le développement durable, Adamas Ly, jeune papa depuis le mois de juillet dernier, espère avoir comme tout premier client la mairie de Lormont. Verdict cet automne... —

LE MASSAGE CONTRE LE STRESS AU TRAVAIL

ERIC TSHITAMBWE
MA MINUTE ZEN

La lutte contre le stress au travail devrait être une cause nationale, voire internationale. Pour lutter contre le mauvais stress, facteur d'absentéisme, de malaise et de problèmes de santé, un bordelais propose ses solutions. Entre Cenon et Lormont, dans la banlieue de Bordeaux, Eric Tshitambwe avait pourtant trouvé une autre voie. « Entre 2000 et 2010, j'ai créé et participé à l'essor de l'association "Qu'on Pose". Nous voulions avec les quatre autres fondateurs transmettre notre passion et certaines valeurs du Hip-Hop aux jeunes de Lormont et d'autres quartiers » raconte le fondateur de Ma Minute Zen. Ateliers d'écritures en collaboration avec des écoles, manifestations culturelles et possibilité pour de jeunes rappers en herbe de poser leur voix et leur texte dans un studio aménagé, Eric cultivait une approche complète du Hip-Hop.

C'est en 2006 qu'il pense avoir trouvé sa place en décrochant un diplôme de moniteur-éducateur. Il accomplit pendant près de deux ans des missions d'accompagnement éducatif et de réinsertion pour des adolescents ou préadolescents. La voie d'Eric ? « Etre au service des personnes ». Il travaille durant deux ans pour la Fondation d'Auteuil. Mais après dix ans passés à labourer le terrain social, Eric est las. « Je n'avais plus. Il me manquait une certaine reconnaissance. Finalement, dans les zones prioritaires, le sport et le social sont parfois les seuls leviers pour s'en sortir. Je voulais créer mon entreprise ».

Eric Tshitambwe est avec Adamas Ly le digne représentant de la région Aquitaine pour *Talents des Cités*. Ma Minute Zen est une activité aussi singulière que celle de E2CO. Créée depuis juin 2010, l'entreprise a été pensée depuis plusieurs années. Grâce à un ami, Eric apprend les rudiments des techniques de massage. Puis, l'idée se développe peu à peu. En mai 2009, alors que son travail ne lui apporte plus autant de satisfaction, il décide de suivre une formation plus poussée. Ma Minute Zen devient une réalité lorsque l'ancien moniteur-éducateur quitte la Fondation Auteuil en janvier 2010. « Depuis le début de l'année, je cours partout pour rencontrer les entreprises ». Et le concept commence à plaire. Il faut dire qu'Eric s'attaque, selon lui, à un tabou. « Il y a beaucoup de déni concernant le stress et le mal-être au travail. J'ai bon espoir que les pouvoirs publics regardent enfin le sujet en face ».

A Lormont et dans les zones d'activité de la région, Ma Minute Zen proposera deux types de relaxation, pour 60 euros de l'heure. Assis



sur un fauteuil ergonomique, ils seront massés par Eric, durant vingt minutes. Mais le « coin massage », confectionné par l'entrepreneur sera également disponible en location, à la demande. En libre service, cette salle de repos destinée aux salariés disposera d'un fauteuil massant et d'une diffusion régulière d'huiles essentielles. Nul besoin dans ce cas des services du chef masseur, qui aura peut-être d'autres muscles à détendre. « Par ce système de location, je propose la bulle de détente à partir de 200 euros par mois. Mais pour le moment, en attendant que ça décolle, je fais une heure de massage par jour. Et je me rends compte que ce n'est pas facile d'être à la fois masseur, commercial et gérant » explique l'entrepreneur.

Après avoir fait « tous les métiers du monde », Eric est fier de son parcours et sait qui remercier. « En octobre 2009, lorsque j'ai vu la cérémonie de *Talents des Cités* à la télévision, j'ai dit à ma compagne que j'y serai en 2010. J'en étais juste convaincu. Le concours m'a beaucoup apporté déjà. Et je dois également remercier tous les entrepreneurs de Cenon qui m'ont vraiment donné l'envie de fonder mon entreprise. » Depuis, la compagne d'Eric est devenue en août dernier sa femme. Et Ma Minute Zen fait partie des onze lauréats nationaux du concours *Talents des Cités*...

C'EST EN FORGEANT QU'ILS SONT DEVENUS ENTREPRENEURS

SAÏD BAYBAY, OLIVIER CLAUSE ET VINCENT JARRY
HECHO MANO

Spectacle, artisanat, industrie. Voici les ingrédients de base de la société Hecho Mano, une entreprise façonnée par ses trois créateurs, Olivier Clause, Saïd Baybay et Vincent Jarry (de droite à gauche sur la photo), tous trois natifs du Mans. Trois personnalités, trois univers de compétence : Saïd Baybay a suivi une formation de chaudronnier avant de devenir responsable de contrôle qualité dans une entreprise, Olivier Clause est éclairagiste et électricien, Vincent Jarry est serrurier-métallier.

Lorsqu'Olivier Clause fonde en 2001 Les Baltringos, une association qui regroupe un collectif de plasticiens et de techniciens, le concept de Hecho Mano n'est pas loin. Création de luminaires et de mobiliers, réalisation de décors pour des festivals et des concerts, l'association trace la voie pour les trois manceaux. En décembre 2008, les trois amis évoquent la possibilité de transformer Les Baltringos en une entreprise. En janvier 2010, l'équipe est naturellement formée. « Le chiffre 3 était pour nous le bon équilibre. De part nos compétences, nous étions complémentaires » explique Olivier Clause, qui évolue dans les milieux artistiques depuis près de 18 ans. Ce lien avec le monde associatif est au cœur de Hecho Mano, lancée officiellement en septembre 2010. Il s'agit d'une société coopérative de production (SCOP), et le choix ne doit rien au hasard selon Saïd Baybay. « Nous étions convaincus que le système pyramidal classique ne marcherait pas pour nous. Nous voulons garder une entreprise à taille humaine et cette forme va nous y aider ». Une SCOP est un outil de « démocratie participative » selon les mots d'Olivier Clause. Tous les salariés sont associés et les décisions sont prises en conformité avec le principe de la SCOP : « un homme, une voix ». Pour Vincent Jarry, avoir opté pour ce statut juridique permet de créer et de défendre une véritable « cohésion sociale ». Installé dans le quartier des Sablons, le trio dispose d'un local de 300 m², dont 200 pour l'atelier et 100 pour les bureaux.

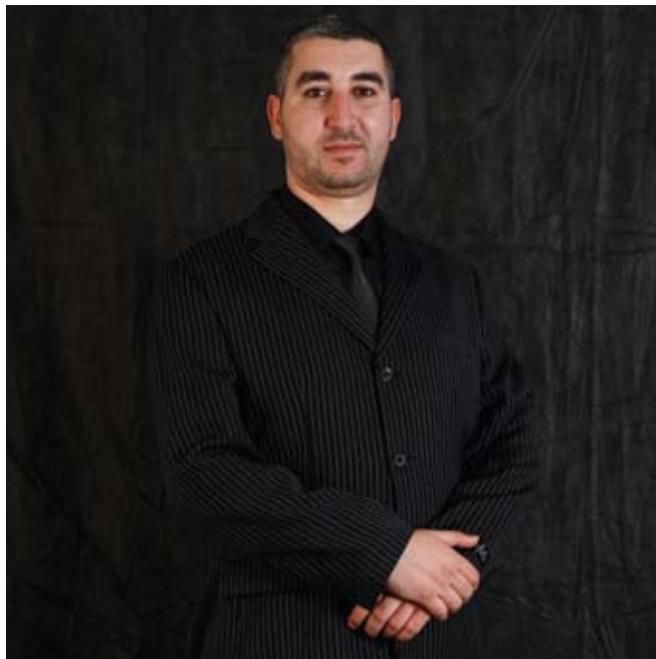
Hecho Mano — « fait à la main » en français —, est organisé autour de trois pôles : métallerie/serrurerie, création/design et scénographie, avec un fort tropisme pour la création artistique. Hecho Mano Men a déjà réalisé pour la compagnie de danse Hip-Hop S'poar neuf décors en aluminium, qui serviront lors de la Biennale de la danse de Lyon. Autre chantier, la rénovation d'un portail pour un architecte du Mans. Les architectes font justement partie des premières cibles que Hecho Mano souhaite conquérir. « Pour le moment, nos réseaux personnels nous permettent de trouver des premiers clients. Mais nous allons



bientôt prospecter les maîtres d'œuvre comme les architectes ou les décorateurs intérieurs. Puis ce sera au tour des compagnies de danse, de cirque ou de théâtre, qui ont toutes un projet artistique fort. Nous voulons faire du sur-mesure pour chaque interlocuteur » explique Saïd Baybay. Et les contacts se multiplient. Les trois fondateurs travaillent actuellement sur une série de 500 cintres pour une entreprise, sur des fenêtres ou encore un luminaire destiné à un particulier. Design et savoir-faire industriel sont ici les maîtres-mots. Du côté de la création, bien que de taille modeste, la société se lance déjà dans la recherche et développement. En effet, si la première année de Hecho Mano va permettre à ses trois fondateurs de valoriser leurs compétences, leur ambition reste liée au monde du design et de la création. « Nous travaillons sur des prototypes de luminaires que nous avons l'intention de développer comme un abat-jour ou un luminaire extérieur type "montgolfière". Ce sont à chaque fois des pièces originales » selon Olivier Clause. Ce travail sur la lumière pourrait également permettre à Saïd Baybay, Olivier Clause et Vincent Jarry de transformer l'éclairage de certains parcs publics. Avec un investissement de base de l'ordre de 20 000 euros, la SCOP du quartier des Sablons table sur une croissance annuelle de son activité de 5 à 8%, et 3 embauches d'ici quelques mois. Leurs ambitions n'ont pas de frontières. L'Espagne et les Etats-Unis sont déjà dans leur ligne de mire. ■

LES PETITES MERVEILLES DU NUMÉRIQUE À PORTÉE DE TOUS

SAMIR ET RADIA RAHEM
TROCOMANI



forte concurrence, le couple décide d'élargir le concept et de mêler service informatique et téléphonique, cybercafé, taxiphone et dépôt-vente d'objets high-tech pour les particuliers.

Le projet est entièrement financé par Samir et Radia. Un investissement d'environ 15 000 euros qui nécessite entre autres de remettre à neuf le local devant accueillir le magasin. Plafond, électricité, peinture, les 80 m² que compte le lieu ont besoin d'une rénovation. Aidés dans ses travaux par ses amis, les deux co-gérants et salariés continuent de gérer leur petite famille et de préparer leur Master en marketing international.

Lorsque le magasin Trocomani ouvre ses portes, le quartier s'anime. « Les habitants étaient contents d'avoir de tels services dans le quartier du Rond-Point. Nous voulions être dans le quartier pour essayer de dynamiser le commerce local » explique Samir. Ouvert de 10 heures à 20 heures, le magasin accueille une centaine de visiteurs par jour, dont près de la moitié de clients. Le dépôt-vente représente près de 50% de l'activité de la société, et le couple Rahem souhaite encore développer ce segment en aménageant les 20 m² inutilisés du magasin. Les objets viennent directement des clients ou de fournisseurs parisiens avec lesquels Samir négocie.

Pour Radia et Samir, leur démarche est clairement liée au développement durable. « Nous donnons une seconde vie aux produits, aux téléphones, aux ordinateurs. Nous voulons que les consommateurs les moins favorisés achètent de l'occasion. Pour moi, c'est un aspect du développement durable » soutient Samir. Après plusieurs mois d'ouverture, la palme des ventes est pour le moment aux téléphones tactiles.

Toujours dans l'ère du temps, les fondateurs de Trocomani espèrent ouvrir une seconde boutique pour le recyclage de produits électroniques, informatiques et électroménagers. Autre ambition affichée, l'embauche d'un stagiaire et la création de leur site web marchand en début d'année 2011. Et ce regain d'activité ne laisse pas les proches et les habitants du quartier insensibles selon Samir. « Nos amis voient que nous nous sommes battus et que nous avons réussi avec nos moyens. J'espère que cet exemple marquera les jeunes qui veulent se lancer dans le monde du travail ». —

Samir et Radia Rahem se sont rencontrés à l'École nationale d'administration (ENA), en Algérie. A leur arrivée en France en 2002, ils résident d'abord à Amiens, avant d'emménager au Havre. Ils sont tous deux doctorants en sciences économiques, parents de deux filles, et leur quotidien s'organise autour de la famille, du travail et des études. Durant un an, Samir travaille comme professeur de lycée et gère quatre classes. En septembre 2010, toujours très coordonnés, Radia et Samir ont soutenu leur Master professionnel en marketing international. « Nous avons obtenu de l'Université que nos sujets de soutenance soient liés à notre projet d'entreprise » raconte Samir.

Avant de lancer officiellement leur entreprise, baptisée Trocomani, en mai 2010, Samir était un grand utilisateur des sites de vente et de troc en ligne. Ebay, Pixmania, Rue du Commerce, CDiscount, le web marchand n'avait aucun secret pour lui. « J'achetais pour ma famille et mes amis. Je suis devenu le commerçant officiel en quelque sorte. Puis j'ai compris que ça pouvait être une vraie source de revenu » se souvient Samir. C'est ainsi qu'un premier projet de magasin de téléphonie mobile émerge. Mais très vite, conscient de la

CHASSEUR DE TALENTS ET RÉDUCTEUR DE FRACTURE SOCIALE

ALBOURY N'DIAYE
MOSAÏQUE



gérer les problèmes liés aux violences conjugales ou aux questions de voisinage, telles sont alors ses principales missions. Puis il crée en avril 2009 une première association pour aider à l'insertion professionnelle des jeunes. Il aide également les résidents du quartier à rédiger leurs courriers administratifs. Cette association est en quelque sorte l'antichambre du projet qui a séduit les jurys de *Talents des Cités*.

Aujourd'hui, Albouury N'Diaye met la dernière main au projet de création d'une nouvelle association, Mosaïque, afin de prolonger ce rôle de « facilitateur » et d'animateur qu'il souhaite jouer dans les quartiers. Cette association exercera des activités de conseil et de placement en ressources humaines destinées aux habitants des zones urbaines sensibles de Besançon. Mosaïque a également comme objectif d'aider et d'accompagner les personnes en situation de ruptures sociales et scolaires. « En discutant avec de nombreux jeunes, j'ai compris qu'ils ne souhaitaient pas se rendre au Pôle Emploi ou à la mission locale. Or je veux les former au monde du travail. Je me suis donc d'abord tourné vers les entreprises signataires de la Charte de la Diversité ». A son réseau de professionnels, il y ajoute sa connaissance du terrain et des problèmes quotidiens des résidents de ces quartiers. L'idée est d'aller voir « les jeunes où ils se trouvent » raconte le fondateur de Mosaïque. Avec Zakaria Kinani, qui participe à la mise en oeuvre du projet, ils commencent à créer cet ancrage local qui fera le succès de la démarche. « Nous allons installer notre local au cœur du quartier Planoise. Ce sera un lieu de convivialité, ouvert jusqu'à 20 heures » explique Albouury.

Cet essor citoyen qu'Albouury N'Diaye appelle de ses vœux implique selon lui un nouveau regard sur les zones prioritaires. Nous retrouvons ici ce « pragmatisme anglo-saxon » qui séduit depuis plusieurs mois des élus locaux conscients du potentiel de l'association. Le fondateur hésite pour le moment à faire de Mosaïque une entreprise individuelle ou une association à but non lucratif. Sa décision pourrait bien être prise à l'aune du « label national » *Talents des Cités*. « Etre primé au niveau national, c'est l'étincelle qui nous permettrait de faire du projet une réalité » s'enthousiasme Albouury N'Diaye.

Mosaïque répond finalement à la vision d'un jeune homme pour qui « faire accéder à la connaissance » tous les citoyens est l'ultime but. « Il suffit de nommer la chose pour qu'apparaisse le sens sous le signe » écrivait le poète et homme d'Etat sénégalais Léopold Sédar Senghor. Mosaïque apparaît d'ores et déjà comme un pont qui permettra de relier des habitants, des citoyens, avec les entreprises et les administrations. —

J'ai acquis ce pragmatisme anglo-saxon qui veut que les minorités soient une vraie force pour leur pays et qu'une certaine méritocratie se mette en place. C'est en ces termes qu'Albouury N'Diaye, définit son engagement au service du quartier de Planoise, situé à l'ouest de Besançon, qui compte 21 000 habitants et enregistre un taux de chômage d'environ 30%. Les besoins sociaux y sont immenses. Albouury N'Diaye en a pris conscience

il y a plusieurs années. Ce jeune homme, né à Dakar voilà 30 ans, présente un parcours universitaire exemplaire. Titulaire d'une bourse d'excellence sénégalaise, il fait ses études à l'Université de Franche-Comté et devient doctorant en sociologie en 2005. Option choisie : « sociologie et anthropologie de la connaissance et du lien social ».

A partir de l'année 2000, il exerce, en alternance si l'on peut dire, des fonctions de surveillant dans un établissement scolaire, et d'agent de sécurité. Il raconte, à la manière d'un jeune élu local, son expérience fondatrice de travailleur social pour l'Association Départementale du Doubs de Sauvegarde de l'Enfance à l'Adulte (ASSSEA). « Le déclic s'est produit en 2006, après la soutenance de ma thèse. Je commençais tout juste à être médiateur de nuit à Besançon. Sur le terrain, j'ai très vite pris conscience des difficultés dans tous les quartiers. En discutant avec les jeunes, souvent diplômés, leur potentiel m'est apparu comme une évidence ». Aller à la rencontre et dialoguer avec des jeunes,

METTEUSE EN SCÈNE DE PARCOURS PROFESSIONNELS

NAJAT AHALLOUCH
EURODIVERSITÉ



« La Gueule de l'Emploi », dont EuroDiversité est la déclinaison.

« La diversité est un avantage concurrentiel. Offrez-vous donc une première vraie rencontre avec les talents de la diversité » lance Youcef Adjadj sur le site lagueuledemploi.fr en direction des employeurs. EuroDiversité propose ainsi aux personnes en recherche d'emploi de confectionner avec eux leur CV vidéo. Début 2010, Najat Ahallouch décide d'adapter cette idée au territoire transfrontalier. « J'entends beaucoup parler d'Europe, sans rien voir de concret pour l'emploi et la diversité » explique-t-elle. Et le couple a décidé de tout concentrer dans un périmètre restreint. Roubaix pour la vie privée. Lille pour EuroDiversité, au sein des locaux de l'association Symbole avec laquelle Youcef a lancé son association.

EuroDiversité est une plateforme de CV vidéo franco-belge. Elle propose aux candidats d'opérer en deux grandes étapes pour réaliser leur propre film. Dans un premier temps, une phase de conseil pour la rédaction du texte à lire devant la caméra. Puis, la réalisation en elle-même des deux types de CV vidéo : sous forme narrative ou sous forme d'entretien.

Pour cela, Najat Ahallouch a investi dans du matériel : deux caméras, un prompteur et un système d'éclairage plus contrasté que les habituelles lumières crues. Elle œuvre depuis plusieurs mois pour réactiver ses réseaux et contacter les agences d'intérim et les petites et moyennes entreprises de la région. Elle est sur le point de signer un premier partenariat avec une entreprise d'intérim réputée. « Nous sommes en train de créer le site internet, en français et en flamand. L'association sera lancée en novembre ou décembre 2010. Et je voudrais embaucher très vite un agent commercial » explique-t-elle.

Si le CV vidéo est un outil en plein développement, l'exercice fait encore peu de bruit en France. Najat espère ainsi participer à son essor. « Ma démarche c'est l'antithèse du CV anonyme. Je veux changer cette idée qui veut que pour trouver un emploi, il faut tout cacher : son physique, son genre ou ses origines. Je veux casser les représentations » dit-elle. —

Entre la France et les territoires belges de la Wallonie et de la Flandre se trouve l'Eurométropole Lille-Kortrijk-Tournai. Cet espace transfrontalier de 3 550 km² est une création politique mise en place en 2006. Près de deux millions d'habitants commencent à bénéficier de ce « laboratoire » considéré par les pouvoirs publics comme un territoire exemplaire de l'intégration européenne. C'est à Lille, ville centrale de l'Eurométropole franco-belge, que Najat Ahallouch a décidé de créer son propre laboratoire d'idées et d'actions.

La fondatrice d'EuroDiversité a eu l'occasion de découvrir deux univers opposés. Entre 2004 et 2007, elle travaille au Forem, l'équivalent du Pôle Emploi en Belgique. Entre Lille, Bruxelles et Tournai, son constat est clair. « Le curriculum vitae belge tient sur une page maximum, il est un peu moins détaillé qu'en France, mais l'accent est mis sur la formation et l'emploi. Côté français, les employeurs regardent avant tout les diplômes, non les compétences » explique-t-elle. Mariée à Youcef Adjadj, un réalisateur et metteur en scène lillois, elle participe à ses côtés à la création du projet

LES LAURÉATS RÉGIONAUX



SUR LA ROUTE DU SUCCÈS

Faïcel Homos
2^e Elite Express



Le goût d'entreprendre ne connaît pas la crise. Lancer son entreprise de transport routier de marchandises au début de l'année 2007, à la veille d'un tremblement de terre économique et d'une période de hausse du gazole, voici la première audace de Faïcel Homos. Natif de Strasbourg, il a grandi à Toulouse, dans le quartier de la Faourette. Très tôt, il observe ses parents commerçants, et le travail sur les marchés. Après un baccalauréat scientifique et un BTS, le toulousain d'adoption devient technicien de laboratoire. « Je ne considérais pas que c'était un métier d'avenir. J'ai ensuite bossé dans une entreprise de télésurveillance. Et je me suis rendu compte du nombre de sociétés qui se créaient, y compris autour de moi, dans mon quartier » se souvient-il.

L'idée est ancrée. Sûr de lui, Faïcel Homos veut lancer sa propre entreprise. Entre 2005 et 2007, ce père de famille travaille sans compter et enchaîne les heures supplémentaires pour mettre de côté près de 15 000 euros. Le choix de son activité se porte alors sur le monde du transport, accessible sans trop d'investissements. 2^e Elite Express voit le jour en janvier 2007 et prend très vite en charge le transport des petits colis, le transport messagerie et le transport express. Et la seconde audace du jeune patron de 28 ans est de vouloir rouler longtemps sur l'autoroute du succès. « Je suis en train de racheter un terrain de 2 000 m² en zone industrielle pour

créer un dépôt et faire du groupage. Nous proposerons ainsi toujours plus de qualité dans nos services » explique l'entrepreneur aux trois casquettes : chauffeur livreur, commercial et chef d'entreprise.

D'ici quatre ans, Faïcel Homos espère employer une dizaine de salariés et continuer de développer avec ses clients, comme l'Université de Toulouse, des liens de proximité. Mais le marché est également national et le portefeuille de clients est composé avant tout de grandes entreprises (70%), ainsi que de particuliers (20%) et de collectivités locales (10%). Les ambitions de Faïcel Homos se portent également sur la Faourette : il est membre du conseil d'administration de l'Association sportive du quartier. Il espère que son itinéraire va devenir source de motivation pour une jeunesse qui peine à trouver un emploi.

L'ATHLÈTE ENTREPRENEUR

Adile Chafni
Ikelia



Adile Chafni aurait pu embrasser une carrière d'athlète de haut niveau, après avoir intégré le club d'athlétisme de Floirac en 1996. Deux ans plus tard, un accident qui le touche au genou brise net sa carrière sportive. Mais deux rencontres vont permettre au jeune bordelais de reprendre confiance et trouver sa voie. En 2002, Adile Chafni participe à la création de RELAIC, une association de Floirac qui relaie les préoccupations des habitants auprès de la

mairie de la commune ou de la Communauté Urbaine de Bordeaux. Vincent Labeyrie, le président de l'association, devient pour Adile Chafni un personnage de référence. « Il m'a permis de sortir de mon quartier, d'avoir une vie sociale plus riche en devenant médiateur.

Il m'a pris sous son aile ». Une deuxième rencontre va être décisive, celle de Mustafa Yildiz, prix *Talents des Cités* en 2005. « Mustafa a grandi à Cenon où j'ai longtemps habité. En voyant qu'il avait réussi en partant de rien, j'ai compris que je pouvais lancer mon entreprise » raconte Adile Chafni. Après une expérience professionnelle réussie dans le secteur du nettoyage, il décide de créer sa propre entreprise de nettoyage industriel, après avoir demandé à deux de ses amis de le former aux techniques commerciales et à la comptabilité.

Lorsque le 20 mai 2008 Ikelia est créée, son fondateur retrouve cette sensation de montée d'adrénaline qu'il a pu connaître sur les pistes d'athlétisme. En 2009, Ikelia enclenche la vitesse supérieure, passant de 8 à 20 contrats. 70% de l'activité de l'entreprise est aujourd'hui consacrée à des restaurants. Les 30% restant concernent la remise en état d'habitations après un sinistre. Et 2010 inaugure une nouvelle période de croissance. « J'espère réaliser cette année 40 000 euros de chiffre d'affaires et engranger 30 contrats nouveaux de nettoyage dans le secteur de la restauration » explique-t-il. Pour Adile Chafni, il y a incontestablement un « effet *Talents des Cités* ». « J'ai créé mon entreprise pour susciter des vocations chez les jeunes à Floirac ou Cenon. Et grâce à Talents, je sais que mon message va passer ».

LE GOÛT DE LA BELLE OUVRAGE...

Dejan Barisic
Façades Bisontines

« Nous voyons enfin la fin de la crise. Les deux dernières années ont été difficiles dans le bâtiment. Mais nos efforts sont enfin récompensés ». Dejan Barisic, et son père Nikica Barisic, n'en sont pas à leur première épreuve. Le jeune fondateur de la société Façades Bisontines est un « enfant de la guerre ». Né en 1984 à Travnik, située en ex-Yougoslavie, Dejan Barisic vivra dès son plus jeune âge les affres de la guerre de Bosnie, qui fit près de 300 000 morts. Après les accords de Dayton, qui mirent fin au conflit, la famille Barisic émigre en France où elle vit un an à Limoges, avant d'emménager à Besançon, dans le quartier de Planoise.

Dejan Barisic, qui ne parlait pas un mot de français en 1995, franchit toutes les étapes d'une scolarité classique et obtient en 2004 son baccalauréat, avec une mention bien, puis un BTS « Négociation et Relation Client ». En 2008, Dejan et Nikica Barisic projettent



de créer leur entreprise dans le bâtiment. Le père est un ouvrier accoutumé aux techniques de ravalement de façades. Lorsqu'ils lancent ensemble Façades Bisontines en juin 2008, la crise financière qui gronde depuis plusieurs mois outre-Atlantique est sur le point d'accoucher d'un séisme économique.

Les six premiers mois d'activité ne laissent encore rien transparaître. Avec un chiffre d'affaires de 180 000 euros et trois salariés employés, l'entreprise est bénéficiaire dès la fin du premier semestre 2009. « Nous avons travaillé en flux tendu. Puis 2009 a été un vrai coup d'arrêt, comme pour beaucoup d'activités liées au bâtiment. Dejan et Nikica Barisic travaillent pour les entreprises qui représentent 20% de leur clientèle, mais 80% de leur chiffre d'affaires. 2010 sonne le renouveau.

Au contact de son père, Dejan Barisic a acquis en quelques mois de grandes compétences techniques sur les chantiers, et ses journées sont désormais bien remplies. « Je travaille six jours sur sept, près de douze heures par jour. C'est dur de mêler l'aspect physique des chantiers, et les tâches administratives » explique Dejan Barisic. A 26 ans, il officie le long de la frontière suisse, dans le Bas Doubs et le Haut Doubs, jusqu'à la commune de Mouthe, surnommée la « Petite Sibérie ». Le carnet de commande de l'entreprise est déjà bien rempli pour l'année 2011. Installée à Planoise, Façades Bisontines fait travailler huit personnes du quartier, et l'entreprise parraine déjà un club de hockey sur glace.

LE BALLON DE RAYMOND KOPA

Gilles Secchi
Argus Foot & Sport



Gilles Secchi un ballon en cuir sur lequel est apposée sa signature. Ce ballon dédié par le grand Kopa aurait pu figurer dans les meilleures ventes du site créé par le bastiais en 2009 : Argus Foot & Sport.

L'idée, il l'avait depuis 2005. « Ebay a été une révolution sur le net. Je me suis dit qu'il y avait un marché en observant tous ces parents qui avaient du mal à acheter des maillots de football pour leurs enfants » raconte Gilles Secchi. Après avoir quitté la Ligue corse de football, il se lance ainsi dans l'univers de l'auto-entreprenariat et crée sa boutique en ligne : www.argusfoot.com. Sur ce site, les internautes peuvent trouver des articles sportifs, d'occasion ou de collection. Et depuis que Gilles Secchi est devenu lauréat régional de Talents des Cités, les ventes augmentent. Entre deux rires, l'entrepreneur corse raconte ce succès. « Ca va tellement vite, je suis surpris. Tout le monde me félicite dans la rue, mon grand-père est heureux pour moi. Et franchement je ne m'attendais pas à ça ».

L'aventure Argus Foot & Sport, si elle touche des internautes de toute la France, impressionne aussi les jeunes de Montesoro, un quartier frappé par le déficit d'emploi. « J'incite toujours les jeunes à se lancer dans des projets. C'est important de les encadrer et de leur redonner espoir, y compris en organisant des événements autour du football » dit-il.

L'AVENTURE SANS ACCROCS

Séverine et Mustapha Gharjoum
Groupe Créa'Magic



La passion du football lui vient de son grand-père, ancien joueur du L'Étoile filante bastiaise. Dès l'âge de cinq ans, Gilles Secchi accompagne son illustre papy au stade de Furiani. Le gamin taquine lui aussi le ballon, quasiment dès qu'il sait marcher. Il ira jusqu'à la division d'honneur, avant que sa passion du jeu ne s'essouffle. En 2003, le jeune bastiais fonde Animasport, le premier club corse de football en salle. L'initiative ne se cantonne pas au « futsal » et englobe également le tennis-ballon et d'autres loisirs. « On a récupéré tous ceux qui en avaient assez de prendre des coups sur les terrains » explique le président du club implanté dans le quartier bastiais de Montesoro.

Aujourd'hui, Animasport compte une dizaine de clubs et constitue une belle alternative au football à onze. Pendant cinq ans, Gilles Secchi anime le club avant de connaître deux années de chômage difficiles à vivre. L'ancien éducateur sportif rebondit en 2007 en décrochant un contrat d'accompagnement dans l'emploi auprès de la Ligue corse de football. Une expérience qui lui permettra notamment de rencontrer la légende vivante du football, Raymond Kopa. Lors d'une conférence organisée par la ligue, l'ancienne étoile du Stade de Reims, qui a pris sa retraite sur l'île de beauté, offre à

De l'amour, de l'organisation. C'est la recette du succès de Séverine et Mustapha Gharjoum. Mariés depuis dix ans, parents de deux enfants, les fondateurs du site Créa'Magic n'ont eu besoin de personne pour lancer leur boutique de vente en ligne de broderie et de canevas. Passionnée par cet art de l'ornement du tissu, Séverine vit une période de chômage en 2005, après une maîtrise de biologie. Mustapha est de son côté devenu chef de projet dans une entreprise, après avoir obtenu un DESS « Ingénierie des systèmes informatiques ».

C'est à la fin de l'année 2006 que le couple se penche sur le berceau de leur future entreprise. Très vite, Séverine se charge d'étudier le marché de la vente en ligne des produits de loisirs. Expert en informatique et en conception de site internet, Mustapha se charge de développer leur future vitrine. « Je développais le site le soir, après le travail. C'était mon plaisir » explique-t-il. Leur force sera leur indépendance. Mais malgré ces fondations solides, la recherche de soutiens commence pour Séverine. « J'ai contacté tous les organismes d'aides, j'ai frappé à toutes les portes et trouvé les bons interlocuteurs ». La Boutique de Gestion Ouest, les associations « Nantes Initiative » et « Compétence », et la Chambre de Commerce et d'Industrie de Nantes-Saint-Nazaire ouvrent leurs portes à Séverine.

Et le potentiel du marché se confirme en quelques minutes, le jour du lancement effectif du site. « C'était en septembre 2008 se rappelle Séverine. Dès la première heure d'ouverture de Créa'Magic, nous avions déjà une commande. La journée s'est finie avec trois clients. C'étaient des petites commandes, mais ça nous a donné la volonté et l'espoir pour la suite ». Très vite, entre les enfants, le travail de Mustapha et les commandes du site, le couple tisse peu à peu son succès sur la toile. Ils travaillent directement avec les fabricants dont les produits sont proposés en ligne. En 2009, Mustapha décide de quitter son emploi pour se consacrer entièrement à l'aventure. Pour le moment, mis à part un dépôt pour entreposer les marchandises, le couple officie à domicile, sans accrocs. « Nous travaillons parfois 15 heures par jour, mais je crois qu'au bout du compte, nous sommes toujours d'accord » remarque Mustapha. Et Séverine de répondre en souriant : « Nous avons construit Créa'Magic ensemble. Et depuis que Mustapha est investi à 100% dans la société, la cohabitation se passe bien. On s'écoute ».

L'entreprise compte aujourd'hui 25 000 clients, majoritairement constitués de particuliers et de collectivités locales. Et leur notoriété dépasse les frontières puisque certains clients commandent depuis l'Allemagne, la Suisse ou l'Italie. Séverine et Mustapha travaillent directement avec les fabricants et les grandes marques du secteur de la broderie pour proposer à leur clientèle plusieurs milliers de références. Des produits qui vont du fil à tisser, à l'aiguille de broderie jusqu'à la table de support. A l'orée de l'année 2011, la société est sur le point de se doter d'outils indispensables : une

nouvelle version du site marchand, ainsi qu'un catalogue papier. « Nous allons lancer un catalogue de 200 pages avec 1 500 références pour toucher d'autres populations, explique Séverine. Ce nouveau support va nous permettre d'intéresser les écoles ou les maisons de retraites. Ca nous tient vraiment à cœur ».

Pour Séverine, l'une des finalités de l'entreprise est également de transmettre sa passion pour la broderie dans le quartier nantais Bottière. Un quartier qui, selon son mari, recèle de nombreuses « pépites ». « Nous vivons ici depuis six ans, avec nos deux enfants. On le dit sensible, mais le potentiel est là ». Alors que Créa'Magic rentre dans troisième année d'activité, les deux parents commencent à voir l'avenir autrement. « Les premières années sont les plus intenses. Mais petit à petit, j'arrive à me dégager du temps, pour m'occuper notamment de notre aînée qui 6 ans » explique Séverine. Pourtant, le couple connaît encore les journées de travail qui se terminent bien après minuit.

LE TALENT SONNE TOUJOURS DEUX FOIS

Vincent Malhomme
Odil'Carterie



Que devient un entrepreneur, passionné par l'idée de créer, et déjà récompensé par le concours *Talents des Cités* en 2007 ? La réponse est simple : il recommence et lance l'année suivante une autre entreprise, à l'image de Vincent Malhomme

C'est en Irlande qu'il a découvert le monde du travail, l'univers du marketing, et un autre système social. « Les modèles d'intégration irlandais ou américains m'intéressent énormément. En Irlande, le marché de l'emploi est ouvert à tous les profils et les compétences. Aux Etats-Unis, un immigré peut devenir citoyen américain en tout juste un an » remarque Vincent Malhomme. Après un an à Dublin, il revient en France pour travailler au sein d'une start-up parisienne, puis dans une agence spécialisée sur le web, à Blois. « J'ai pris conscience qu'internet permettait de s'affranchir des différences. Comme en Irlande, on jugeait sur pièce » raconte ce fils d'imprimeur.

Pour prouver que « le papier n'est pas mort », il crée en 2006, LC Impressions, spécialisée dans la vente en ligne de faire-parts auprès de divers fournisseurs. Vincent Malhomme s'installe alors dans le quartier Bégon. La reconnaissance est au rendez-vous puisqu'il devient lauréat régional *Talents des Cités* en 2007. « Le concours m'a permis de rencontrer FinanCités et de bâtir une véritable stratégie pour accompagner la croissance de LC Impressions ». Et quelle croissance. En 2009, la société emploie une dizaine de salariés, tous issus de Blois ou de ses environs.

En 2008, le jeune trentenaire, père d'un petit garçon de cinq ans, n'a rien perdu de sa volonté de créer. Conscient que le marché des faire-parts est encore fermé à l'idée des mariages mixtes et des cultures jugées trop « exotiques », il lance en décembre 2008 Odi'l'Carterie. L'imprimerie est spécialisée dans la création et la fabrication de faire-parts sur mesure. « Ce n'est pas du tout le même métier. Avec LC Impressions, nous vendions. Aujourd'hui, nous concevons et nous produisons des faire-parts qu'aucune entreprise ne réalise. Nous sommes des artisans » raconte avec fierté Vincent. La clientèle est essentiellement composée de professionnels, via un réseau de revendeurs. La société compte aujourd'hui trois salariés : deux graphistes et un imprimeur.

2007-2010 : deux métiers, deux manières de voir *Talents des Cités*. « Je me sens plus en phase aujourd'hui avec l'esprit du concours. Avec 13 salariés et 4 nationalités, j'ai l'impression que mes deux sociétés ont un réel impact sur le quartier » explique ce chef d'entreprise heureux, qui souhaite développer ses activités en Angleterre, en Allemagne ou en Espagne.

DES RACINES, DU LIEN ET DES EMPLOIS

Sadia Salloua
Hamмам Juste Pour Elles



Les hammams sont de vrais lieux de socialisation et de rencontre au sein des villes. Sadia Salloua l'a bien compris. Hammam Juste Pour Elles est un projet qui revêt ces dimensions de rencontres et de bien-être. « Il y a beaucoup de social derrière cette idée. J'ai pu remarquer qu'à Strasbourg ou dans ses alentours, comme dans le quartier Neuhof, il n'existait aucun hammam conçu pour les femmes. Il y a uniquement des bains publics ou des établissements mixtes. J'aimerais que les femmes puissent penser un peu plus à elles » raconte cette maman de deux enfants.

Sadia Salloua a grandi à Neuhof et fait des études commerciales avant la naissance de son premier fils en 2003. Depuis 2007, l'idée d'ouvrir un lieu de détente dédié aux femmes était présente dans son esprit. Son attrait pour la vente et le contact avec la clientèle la conforte également dans cette voie. Elle commence à sonder discrètement le potentiel d'un tel projet à Neuhof. « J'avais un peu peur qu'on me vole l'idée. Alors j'ai réalisé ma petite étude de marché en lançant ici et là l'idée à des femmes du quartier.

Dans une cité comme la nôtre, il n'existe pas de tel endroit à plusieurs kilomètres à la ronde » explique Sadia Salloua.

Hammam Juste Pour Elles pourrait ouvrir ses portes au printemps 2011. Le temps pour la fondatrice de trouver un local adapté. Car l'endroit sera plus qu'un hammam. Il comportera un salon de thé, ainsi qu'une salle de détente pour se remettre du bain de vapeur humide. Et Sadia Salloua a de grandes ambitions pour son activité. « Si le projet marche, je ferai agrandir le centre en y ajoutant un espace pour les enfants de moins de quatre ans. Et je pense aussi à des séances de soin et d'épilation. Cela me permettrait d'employer plusieurs personnes du quartier. Ce serait une grande fierté pour moi » raconte Sadia Salloua dont le projet est social, à plus d'un titre.

Ce grand bond dans l'univers de l'entreprise concrétise de la part de la lauréate de Talents des Cités une volonté de faire évoluer les mentalités à Neuhof. « Je veux montrer aux habitants que nous sommes capables, en tant que femmes mariées ou célibataires, diplômées ou non, de construire quelque chose de durable. J'espère faire participer les jeunes à cette aventure et faire en sorte que certains puissent renouer avec le monde du travail ». Sadia Salloua veut ainsi recréer un environnement vertueux qui fait du hammam une véritable institution. « Pour certaines femmes, ce sera aussi un lien avec leurs racines » explique-t-elle. Aujourd'hui, les femmes du quartier Neuhof lui demandent régulièrement quand le salon ouvrira. Au printemps prochain, l'ouverture de Hammam Juste Pour Elles sonnera pour sa créatrice comme une nouvelle naissance. « Mon troisième bébé, ce sera le hammam ».

SERVICE À L'AJACCIENNE

Christophe Spinetti
et Jean-Christophe Santucci
Corsica Groom

La « première conciergerie d'entreprise en Corse » est née grâce à deux amis corses qui ont développé un concept innovant de services à la personne. Entre Ajaccio, Paris, Aix-en-Provence, Clermont-Ferrand, Dublin, l'Espagne et le Mexique, chacun a fait ses armes et roulé sa bosse. Christophe Spinetti (à droite sur la photo) obtient un master en marketing et travaille notamment comme ingénieur commercial en Irlande, en 2009. Jean-Christophe Santucci est diplômé de l'Ecole Supérieure de Commerce de Clermont-Ferrand en 2006. Amis d'enfance, ils font en sorte que leurs routes se croisent régulièrement comme à Barcelone en 2004 ou à Dublin, l'année suivante.



Après toutes ces pérégrinations, pourquoi ne pas monter une société en terrain connu ? Jean-Christophe raconte l'origine du projet. « De retour en Corse, nous voulions amener de la nouveauté. Nous connaissons le tissu local à Ajaccio. Très vite, c'est devenu une évidence ». Christophe Spinetti confirme le cheminement de l'idée. « Une étude de marché n'était pas nécessaire. A Ajaccio, le besoin est présent partout. La ville est aujourd'hui engorgée et beaucoup d'ajacciens ont du mal à se déplacer. Nous voulions faciliter le quotidien des habitants et tisser du lien social ».

Sûrs de leur concept, les deux amis commencent à travailler activement sur le projet en avril 2009. Rien n'est laissé au hasard. En juin 2010, la conciergerie d'entreprise est une réalité, avec pour le moment l'aide d'une Société Coopérative de Production, A Proava. Cette dernière permet au tandem de lancer l'activité en profitant d'un numéro de SIRET provisoire. Corsica Groom obtiendra son statut juridique définitif en début d'année prochaine. Et d'ici là, le travail n'attend pas. Corsica Groom propose aux particuliers, comme aux entreprises, plus d'une trentaine de services à domicile ou sur le lieu de travail. De la garde d'enfants, au repassage, en passant par la livraison de plateaux-repas, la réparation d'une automobile ou un petit moment de détente avec un massage au travail, l'ambition n'a pas de limite. « On veut faire participer tous les commerces de la ville » explique Christophe Spinetti. « En ce moment, nous prospectons chaque jour. Toute occasion est bonne pour trouver de nouveaux clients et partenaires. Y compris sur un terrain de tennis. Il y a quelques semaines, je jouais avec un tee-shirt sur lequel était imprimé notre logo. J'ai trouvé deux clients potentiels » raconte, amusé, Jean-Christophe Santucci. Les deux associés, au look étudié, feraient presque penser aux fondateurs d'une start-up à l'américaine...

FIGHTING SPIRIT...

David Dumont
FightingShop



est une réalité. Installé en couveuse d'entreprises, David Dumont rencontre des futurs partenaires et fournisseurs. Il proposera les produits de trois grandes marques en exclusivité et il a investi près de 20 000 euros pour constituer son stock, et mettre en ligne son site Internet. « Je vais bientôt améliorer le site et me lancer dans le e-commerce. Pour les photographies des produits qui seront sur le site, mes amis sont venus poser. J'ai de la chance d'avoir ces soutiens » explique-t-il. Ce lien avec le sport et les jeunes, David Dumont le cultive chaque jour. « Je m'entraîne dans les Hauts-de-Seine, à Paris ou dans les Yvelines. Je pratique le judo, le karaté et je fais un peu de MMA [Mixed Martial Arts]. Quand je me déplace, j'apporte du matériel et je présente des produits. Ca me permet d'avoir un solide réseau ». Il se déplace ainsi dans les villes et les quartiers, démarchant directement les clubs franciliens pour proposer gants, shorts, protections ou sacs de frappe.

« Je garde un lien fort avec les jeunes des Mureaux. Ca fait pleinement partie de mon projet. C'est pour eux que je me suis inscrit à *Talents des Cités*. Je veux les aider, leur donner envie de créer leur entreprise ». Et pour David Dumont, le prochain défi est clair. « Mon combat c'est d'être premier revendeur de matériel en Ile-de-France. J'aimerais développer l'entreprise pour pouvoir embaucher des jeunes du quartier et créer un catalogue de tous les produits ». Le combat continue...

LARGE D'ÉPAULES ET DE COMPÉTENCES...

Freddy Saker Ndam
Armell Nett Multiservices

« L'athlète est un homme qui a décidé de reculer les murs de sa prison » écrivait Antoine Blondin, écrivain et journaliste, spécialiste de la Grande Boucle. David Dumont est un sportif de haut niveau qui chaque jour innove dans le monde de la vente. A tout juste 26 ans, ce natif de la ville des Mureaux a déjà été sacré champion de France et champion du monde de Kick-boxing, à Belgrade (Serbie) en 2007. De retour au quartier des Bougimonts, il souhaite devenir éducateur sportif. Ses résultats sportifs et son Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport (BPJEPS) le lui permettent. Mais rien ne se concrétise. Sa volonté est pourtant intacte. Entre 2008 et 2009, il fait des études de management et décide de relever un autre défi. « J'hésitais à reprendre la boxe. Et un jour j'ai visité une salle de sport à Paris, du côté de Bastille. C'est à ce moment là que j'ai eu l'idée de FightingShop ».

David Dumont va ainsi pouvoir faire le lien entre les sports de contact et les réseaux qu'il a tissés au fil des ans en Ile-de-France. Dès l'automne 2009, il monte son projet avec la Boutique de Gestion Athéna et réalise une étude de marché qui le conforte dans son idée. FightingShop sera une entreprise spécialisée dans la vente directe de matériel et vêtements à destination des sports de contact. Et la société

Armell, c'est d'abord et avant tout le nom de l'une des deux filles de Freddy Saker Ndam. A tout juste 30 ans, ce solide sportif a de grandes ambitions. « Ce que je fais maintenant, je le fais pour mes enfants ». Né dans la patrie de l'écrivain Mongo Béti, Freddy est installé dans le quartier Champratel, classé en Zone franche urbaine (ZFU), depuis douze ans. Après l'obtention d'un BEP d'électricien-installateur en 2001, Freddy multiplie les missions d'intérim et obtient en 2006 un Certificat de Qualification Paritaire de la Métallurgie (CQPM). Mais le métier de soudeur n'est pas une voie d'avenir pour Freddy Saker Ndam qui, suite à un accident de la clavicule en 2008, se doit de rebondir.

Ce jeune père de famille a plus d'un savoir-faire dans son sac. « A 15 ans, je travaillais dans une agence de voyage, au Cameroun. Ça m'a donné de bonnes bases pour connaître le fonctionnement d'une entreprise » raconte-t-il. Ainsi, entre 2008 et 2009, il dirige une vingtaine d'agents de sécurité dans une entreprise clermontoise, puis devient responsable de l'entrée de salle dans une

INTERNET COMME NOUVELLE AGORA DU QUARTIER

Mohamed El Martaoui
Cybercafé Lambert



L'émergence d'un nouveau talent cache parfois une histoire faite de nombreux rebondissements. Avant de s'engager dans son projet de cybercafé, Mohamed El Martaoui a connu ou fait tous les métiers du monde. Détenteur d'un permis poids-lourd, il a été tantôt chauffeur de bus, conducteur de tramway à Mulhouse, maçon, agent de fabrication dans une usine automobile et même grenailleur le temps d'une matinée. Cette pugnacité, le jeune homme la cultive depuis toujours. « En 2001, pour trouver un contrat de professionnalisation dans le secteur du transport routier, j'ai démarché près de 200 entreprises. Personne ne m'a pris, mais j'ai persévéré » raconte Mohamed. Cette idée de créer son entreprise, il la doit en partie à son père, aujourd'hui décédé. « Il voulait que j'ouvre un magasin, et j'avais depuis longtemps l'idée d'ouvrir un cybercafé dans le quartier Franklin » raconte ce Mulhousien de naissance. « Je veux créer un lieu de rencontre pour les habitants du quartier et pour les élèves du lycée Lambert. Qu'ils aient le choix des activités. Internet bien sûr, des jeux vidéo, mais il y aura aussi un espace dédié à soutenir ceux

discothèque de Royat, aux portes de Clermont-Ferrand. « J'avais envie de fonder mon entreprise. Mais à 24 ans, je m'estimais encore trop immature pour une telle responsabilité. A l'approche de la trentaine, je me suis construit grâce à toutes les épreuves professionnelles ». Fin prêt pour l'aventure entrepreneuriale, Freddy Saker Ndam quitte la discothèque du Sheldon et finit une formation de chef d'entreprise à la Chambre de Métiers et de l'Artisanat du Puy-de-Dôme. A la naissance d'Armell Nett Multiservices en février 2010. L'entreprise est à l'image des larges compétences de Freddy. Entretien courant de bureaux, de résidences, d'entrepôts, de vitrines ou de fins de chantiers, mais également désinfection, dératisation et désinsectisation ou travaux d'électricité. Pourtant, le projet peine à aboutir. « J'entendais en permanence que je n'avais pas assez d'expérience ou encore que le secteur n'était pas rentable » se souvient Freddy Saker Ndam.

Grâce à l'aide de la Boutique de Gestion ADRET et du concours *Talents des Cités*, les chemins de la liberté s'offrent à lui. « J'ai entamé mes deux premiers chantiers en août dernier, sans l'aide des banques. J'attends trois gros chantiers d'ici novembre. Finalement, avec seulement 1 000 euros et la reconnaissance de *Talents des Cités* pour me prouver que j'étais à la hauteur, les affaires démarrent. Maintenant, je veux faire en sorte que les jeunes croient en eux, qu'ils puissent réussir en ne partant de rien » raconte avec un grand sourire celui qui a atteint depuis bien longtemps l'âge de la raison.



qui veulent apprendre à parler une langue étrangère ou à faire un CV ». Après avoir trouvé un local adapté, à deux pas du lycée Lambert, le lauréat du concours *Talents des Cités* -également premier prix du concours Défi Jeune cette année- commence en août 2009 les démarches pour obtenir un bail. Depuis un an, Mohamed El Martaoui se consacre « corps et âme » à cette étape cruciale de son développement. « Je rêvais d'être chef entreprise. Aujourd'hui, je rêve d'avoir enfin mon bail pour commencer l'activité. » Le jeune entrepreneur est soutenu dans sa course de fond par l'animateur CitésLab de la Maison de l'Emploi et de la Formation de Mulhouse, Jérôme Itlis.

Et Mohamed El Martaoui sait trouver les bons interlocuteurs. Lorsqu'il décide de participer en 2010 au concours Défi Jeune, c'est vers un ancien lauréat de *Talents des Cités* qu'il se tourne. « J'ai demandé à Walid Bensalem de m'aider à créer un petit film pour présenter le projet Cybercafé Lambert. J'avais entendu parler de son expérience, mais j'ignorais qu'il était un Talent à cette époque ». Avant même de s'inscrire à *Talents des Cités*, Mohamed El Martaoui avait ainsi un avant-goût de cette solidarité qui définit le mouvement...

LA CRÉATRICE DE MODE DES FEMMES PLANTUREUSES

Jilone Mampuya
Paul et Noémie



Depuis la cité de la Grande Borne, dans la ville de Grigny, Jilone Mampuya a décidé qu'il était temps de s'exprimer et de s'épanouir. Après des études de communication et une année de spécialisation dans le domaine des relations presse, le compte n'y était pas. « Je n'ai pas pu intégrer ce milieu de la communication. Par manque de réseau j'imagine. A 21 ans, bien que diplômée, je n'ai pas réussi à décrocher un rendez-vous à l'époque. On ne m'a pas donné ma chance » se souvient la jeune femme. Qu'à cela ne tienne, un autre milieu s'apprête à lui ouvrir les bras et à changer le cours de son existence. « J'avais effectué dans le cadre de mes études un stage dans une agence de presse spécialisée dans le mode. Et là, j'ai côtoyé de jeunes créateurs comme Xüly Bêt ou Stella Cadente. J'ai baigné dans cette créativité et ça m'a plu ».

Jilone Mampuya n'a cessé d'apprendre. En 2003, elle fonde une association pour la promotion des arts culturels à Grigny. En parallèle, entre 2002 et 2006, elle travaille au Greffe du Tribunal de Commerce, à Grigny. Si ce travail administratif est purement alimentaire, traiter des dossiers de liquidation judiciaire lui permet d'apprivoiser le monde de l'entreprise. Mais une rencontre cruciale marque alors le parcours de cette artiste en devenir. « J'avais renié ma sensibilité artistique. En suivant une formation de modéliste dans un atelier d'art privé, une plasticienne textile m'a redonné confiance en moi. Elle m'a sortie de mon ghetto mental et donné les clés pour me lancer » raconte Jilone Mampuya.

Après un nouvel apprentissage en arts plastiques dans une école de l'Essonne, Jilone Mampuya devient « Noémie », son nom d'artiste, avec lequel elle signe aujourd'hui ses peintures. Paul et Noémie est le fruit de ses incursions dans le stylisme et les arts. La société est installée depuis le 1er juillet 2010 dans une couveuse d'entreprises, le Groupement d'entrepreneurs accompagnés individuellement (G.E.A.I) de Paris. Jilone Mampuya espère bientôt louer un local de 30 m² à Grigny, en face du quartier de La Grande Borne, et déposer le statut d'Entreprise individuelle (EI) dans les prochains mois.

Grâce à la couveuse d'entreprises, elle vend déjà ses créations, des vêtements et des chapeaux pour les femmes rondes. Mère de deux petites filles, consciente des difficultés des consommatrices pour trouver des vêtements au dessus de la fatidique taille 42, Jilone Mampuya est optimiste. « Je suis sur un marché porteur où il y a encore peu de créateurs. J'investis pour le moment dans la matière première, des tissus naturels comme le coton, la soie, la dentelle, ou le satin de soie. Des matières exceptionnelles pour des femmes exceptionnelles ». Avec 10 000 euros d'investissement de base, Paul et Noémie est lancé. Jilone Mampuya vend ses créations à des particuliers et directement à des boutiques franciliennes, lyonnaises, rennaises ou marseillaises. Courant octobre 2010, la chef d'entreprise lancera également son site vitrine sur internet. Pour Jilone Mampuya, les rencontres ont tout déterminé dans son épanouissement. « Je sais désormais que quelqu'un peut vous tendre la main »...

L'ÉNERGIE AU SERVICE DE L'ESTHÉTIQUE

Caroline Sigaut
Spa des Mondes



En septembre 2010, après sept ans de travaux, les immeubles réhabilités du quartier sensible de La Commanderie ont enfin pu obtenir leurs propres boîtes aux lettres. La cité sensible de Nogent-sur-Oise, située dans l'agglomération de Creil, n'avait pas connu cela depuis 15 ans. Tout un symbole. Dans ce contexte parfois difficile, Caroline Sigaut espère ouvrir d'ici janvier 2011 son propre Sana Per Aquam (SPA).

Esthéticienne de formation, la fondatrice du projet Spa des Mondes est née non loin de La Commanderie. En 2004, elle fait ses armes à Montrouge, dans le département des Hauts-de-Seine. C'est là, dans un salon esthétique, que Caroline Sigaut acquiert tous les savoir-faire pour lancer son entreprise et notamment la comptabilité et la gestion des stocks. Elle se forge également sa conviction. « L'expérience dans cet institut a été cruciale. Mais j'ai également compris que je ne voulais pas travailler au sein d'une chaîne. Je voulais mêler les concepts de Spa et de salon esthétique ». En quittant cet institut en 2008, elle commence à monter son projet. Sa première idée se porte sur un institut à domicile, dont le Spa est pour le moment

exclu. « Une esthéticienne m'a alors expliqué le métier, le fait de devoir créer rapidement une ambiance chez un particulier et de porter tout ce matériel. J'ai préféré changer de cap » se souvient Caroline Sigaut. Revenue dans sa ville natale, elle apprend en 2009 qu'un local est libre à La Commanderie. Malgré une petite appréhension, elle se lance finalement et présente le concept Spa des Mondes à la mairie de la ville.

L'investissement initial est lourd, près de 90 000 euros pour acquérir le hammam, du matériel de cabine (cire, table d'épilation, chauffe-serviette...) et nouer un des liens commerciaux avec les « Cinq Mondes », leader sur le marché du Spa en France. Caroline Sigaut rencontre en avril 2009 une directrice commerciale de cette entreprise et décroche un partenariat : le premier du genre dans l'Oise pour distribuer les « Cinq Mondes ». Dans le même temps, la Boutique de Gestion Le Roseau aide la jeune entrepreneure à ficeler son « business plan » pour obtenir auprès des banques les crédits suffisants. Lauréate de *Talents des Cités*, sa vie s'est grandement simplifiée. « Depuis plusieurs mois, *Talents des Cités* me donne une légitimité. On me prend enfin au sérieux » raconte avec entrain Caroline Sigaut.

Actuellement, la jeune esthéticienne attend de la mairie de Nogent-sur-Oise qu'elle réfectionne son local. Côté prévisions, Caroline Sigaut aimerait pouvoir réaliser un chiffre d'affaires de 1 500 euros par semaine les premiers temps. « Je voudrais embaucher une personne du quartier la seconde année d'activité. Mon but est d'obtenir le label "Entreprise solidaire" pour former un apprenti ». En attendant, la lauréate affine son offre commerciale...

RÉCONCILIER LES SALARIÉS ET LES ENTREPRISES

Marie-Line Palmier
Oriane & Eden's

« La Guadeloupe aura sa conciergerie d'entreprise ». Coûte que coûte, Marie-Line Palmier croit au fort potentiel de son projet. Installée dans la commune des Aymes, à l'ouest de la Grande-Terre, la fondatrice d'Oriane & Eden's œuvre depuis plusieurs années dans cette ville de 60 000 habitants, la plus peuplée de Guadeloupe. Gérante de deux sociétés de gardiennage entre 1997 et 2004, Marie-Line Palmier a également été responsable de sécurité dans un grand magasin en Grande-Terre. En 2003, la naissance de sa fille Oriane l'engage dans une tout autre voie. Quatre ans plus tard, la jeune maman doit liquider sa seconde



« C'est l'unique entreprise d'insertion dans un quartier qui compte de nombreuses écoles, des collèges, des lycées. Boissard était considéré il y a quelques années comme l'endroit le plus dur de Guadeloupe. Je veux avec cette entreprise accompagner les personnes les plus modestes ». Marie-Line Palmier souhaite ainsi développer des partenariats entre les entreprises et les associations de quartiers prioritaires en Guadeloupe. « Je suis soutenue dans mes démarches par les jeunes de Boissard. Ils me demandent régulièrement quand je lance la société. J'aimerais vraiment que la Guadeloupe ne voit pas ses graines de champions et ses diplômés s'en aller ailleurs ».

Soutenue par la Boutique de Gestion de Guadeloupe et sa commune, elle lance Oriane & Eden's en octobre 2010. L'entreprise serait peut-être un « papillon dans la cité », comme ce roman de Gisèle Pineau qui a tant marqué la lauréate de *Talents des Cités*.

LA SCIENCE DES BELLES MÉCANIQUES

Mickaël Roger
Mike Moto



entreprise de gardiennage. Spécialisée dans la surveillance de biens et de personnes, elle était alors en perte d'activité, après une grève qui paralysa une partie des Antilles. « Je me suis alors investie dans l'associatif pour ma fille, au sein de la Fédération des Associations de Parents d'Elèves de la Guadeloupe, raconte Marie-Line Palmier. Je suis ainsi ancrée depuis plusieurs années dans la vie du quartier Boissard ». Au contact des Abymiens et de leur quotidien, l'idée d'une entreprise d'insertion se fait jour. « Je cherchais comment réconcilier les entreprises et leurs salariés car les conflits se multipliaient à Boissard. En faisant une étude de marché, j'ai réalisé qu'il n'y avait pas de conciergerie d'entreprise aux Abymes ni même en Guadeloupe ».

Pour venir en aide aux actifs, Marie-Line Palmier décide de créer son entreprise qui portera le nom de sa fille : Oriane & Eden's. La société se propose de répondre aux besoins des salariés par le biais d'une kyrielle de services. Garde d'enfants, repassage, aide aux démarches administratives, conseils juridiques en ligne, et même des séances de conseil en diététique et en remise en forme à domicile. Des prestations qui seront proposées à partir de 24 euros par mois et par personne. La chef d'entreprise est en train de démarcher ses futurs clients. Le Conseil régional et le Conseil général pourraient faire partie de ceux là, avec à la clé près de 200 salariés qui bénéficieraient des services d'Oriane & Eden's. Car la principale cible de Marie-Line Palmier reste les administrations, avant les entreprises privées.

TRANSPORTS CITOYENS

Marouane El Gharib
AIT Transport



Mickaël Roger a une botte secrète : la notoriété de son garage, Mike Moto, il va la conquérir au beau milieu de milliers de motards, lors de la prochaine édition du célèbre Free Wheels, qui devrait se tenir en Auvergne en 2011. Ce passionné de mécanique a bien l'intention de se servir de son arme de communication massive, un chopper construit à partir d'une Harley-Davidson par Mickaël Roger. Cette pièce unique devrait permettre à ce dernier de faire « fureur » et de « montrer ce qu'il sait faire ». Car sa passion des deux-roues vient de loin, du temps où son père roulait en BMW. Autodidacte, passionné de mécanique, Mickaël Roger suit des études de mécanicien automobile tout en découvrant seul les moteurs des motos. A 20 ans, il reconstruit intégralement une Suzuki GSX-R 1100 accidentée. Ainsi, année après année, le motard-mécanicien ne dévie pas de sa route. En travaillant près de quinze ans dans différents garages auto et moto, Mickaël Roger se sent à l'étroit dans des entreprises qui lui accordent peu de reconnaissance. Il décide ainsi de quitter le monde du salariat pour réaliser un rêve : ouvrir son propre garage.

Il ouvre en avril 2009 Mike Moto. A l'image des goûts éclectiques de son fondateur pour les deux-roues (il a réalisé ses équipées sur des Harley-Davidson, des BMW, des engins des années 40, des italiennes, des japonaises...), l'atelier de réparation, d'entretien et de customisation s'occupe de tous les modèles. En quelques mois, les clients de Mickaël Roger lui bâtissent une solide réputation pour sa virtuosité, notamment avec les Harley-Davidson. Mike Moto propose également un dépôt-vente destiné aux particuliers. L'atelier, installé dans la Zone Eurobilly de Billy-Montigny, occupe pour le moment 260m². Mais au vu de son carnet de commande, l'entrepreneur voit grand. « J'ai envie de multiplier les services. La modification et la customisation représentent 60% de mon activité. Il faut dire qu'en Nord-Pas-de-Calais, il n'y a rien pour la transformation des motos. Dans les prochains mois, j'aimerais faire davantage d'entretien, de vidanges et de prestations rapides. Mon rêve c'est d'avoir un grand bâtiment de 500m² dans une zone industrielle » explique le motard.

Et depuis son ouverture, l'atelier ne désemplit pas. Ouvert du mardi au samedi, le maestro des pistons commence ses journées de travail dès 7 heures du matin, et travaille aussi le lundi. D'une simple vidange à l'installation d'un nouveau guidon, Mike Moto voit chaque jour un à cinq clients se présenter. Un nombre qui ne cesse de croître. « Depuis 18 mois, je n'arrête pas de courir. Souvent, je ne prends même pas de salaire pour être certain que mes fournisseurs sont payés en temps et en heure. Et si l'activité continue d'augmenter, j'embaucherai peut-être une personne » raconte ce self-made man. Sa passion, il veut également la transmettre aux jeunes. Leur transmettre la science de la mécanique et un certain goût pour l'artisanat. Ils iront ainsi à bonne école pour prendre la route de l'entrepreneuriat.

Marouane El Gharib aurait pu installer AIT Transport loin du quartier des Mesnils-Pasteurs. Diplômé en Gestion des opérations logistiques, il allie des compétences dans le transport et la comptabilité. Il aurait pu créer son entreprise dans l'agglomération du Grand Dôle, loin d'un quartier qui fait parfois fuir clients et partenariats. Ce serait mal connaître ce jeune homme qui depuis juillet 2010 a lancé ce qu'il nomme fièrement sa « société de transport citoyenne ».

Très tôt, Marouane El Gharib a la bougeotte. La ville de Dôle est alors un vaste terrain de jeu qui ne demande qu'à être éprouvé. A 16 ans, il décide d'agir en entamant un baccalauréat professionnel « Exploitation des transports », et en obtenant en parallèle l'attestation de capacité de transporteur de marchandises. Il devient en 2004 le seul détenteur d'un bac professionnel à suivre un DUT à l'Université de Bourgogne. Il obtient en 2006 un stage au sein du groupe Solvay, puis continue avec une licence en management de la logistique industrielle, parrainé par l'entreprise de transport Norbert Dentressangle.

En 2007, le dolois se voit proposer par l'entreprise GEFCO un poste de responsable qualité à l'usine PSA Peugeot Citroën de Poissy, dans le département des Yvelines. Entre 2008 et janvier 2010, Marouane El Gharib est comme un poisson dans l'eau.

« Être sur le terrain, gérer et résoudre les problèmes, faire des points qualité avec les équipes. Je me sentais vraiment dans mon élément ». Un drame familial l'oblige à revenir aux Mesnils-Pasteurs en décembre 2009. Le jeune homme se rappelle parfaitement de cette période charnière. « Plusieurs événements ont secoué ma famille. En voyant le quartier et la rénovation en cours, j'ai eu un déclic. Je veux participer aujourd'hui à sa revitalisation ».

Marouane El Gharib quitte son emploi en janvier 2010 et commence une étude de marché dans sa ville. « Pendant deux mois, j'ai mené mon enquête et remarqué qu'il y avait un certain nombre de personnes âgées dans le bassin dolois et qu'aux Mesnils-Pasteurs, il fallait diversifier l'activité des entreprises » remarque-t-il. AIT Transport est en marche. Le fondateur présente le projet à l'association Entreprendre et Réussir à Dôle et s'inscrit au concours Talents des Cités. Primé dans la catégorie Emergence, il a lancé sa SARL en juillet dernier. AIT Transport propose ainsi de véhiculer les personnes à mobilité réduite, en mettant à leur disposition deux minibus spécialement aménagés, munis de rampes d'accès. Un lourd investissement pour le chef d'entreprise : près de 40 000 euros pièce.

Marouane El Gharib a signé en août son premier contrat avec l'Institut Médico-Educatif (IME) des Hauts Mesnils. Un fait inédit pour ce centre qui jusqu'ici faisait appel jadis à des entreprises extérieures au quartier. Mais tout reste à faire pour développer cette entreprise citoyenne. « Je veux associer l'esprit d'entreprise avec la vocation sociale. Je démarche les hôpitaux, les associations et les maisons de retraite. Et je souhaite maintenant travailler avec la Délégation de Service Public du Grand Dôle ». A son troisième client, Marouane El Gharib estime qu'il pourra embaucher un habitant de ce quartier pour lequel il a décidé de mettre à profit son savoir-faire et son énergie.

LA CULTURE AU CŒUR DE LA CITÉ

Blow, Sila Disaya, Lasconi et A-Kalmy
Phénoménal-Prod

Blow, Sila Disaya et A-Kalmy sont à l'origine de Phénoménal Prod. L'association havraise, qui est également un label musical, a de multiples facettes. L'univers de l'association est celui des cultures Afro-caribéennes, du Dancehall, du Reggae, mais également du Hip-Hop, dans toutes ses formes d'expression (danse, rap, graffiti...). Blow est devenu danseur Hip-Hop à la fin des années 90 en pratiquant le breakdance. En 2001, par le système classique des « battles », ces concours qui opposent plusieurs danseurs, il se



De gauche à droite : Blow, Magma, Lasconi et Sila Disaya

forge un nom en fréquentant Paris. Il rencontre alors Sila Disaya, originaire comme lui des Antilles et rappeur au sein du groupe Le Konzept depuis 1995. Très vite, Blow, Sila Disaya et A-Kalmy, l'autre chanteur du Konzept, réunissent leur force. « On voulait représenter le mouvement Hip-Hop, mais aussi le Dancehall, le Reggae et même la Soul au Havre. Nous voulions constituer une seule famille pour remettre ces cultures au cœur du Havre » se souvient Sila Disaya. En 2004, le trio havrais lance l'association Phénoménal Prod. Ils sont vite rejoints par un autre acteur de la scène rap havraise : Lasconi. En l'espace de six ans, l'association organise près d'une trentaine de sound-system, ces événements musicaux autour du Reggae ou du Dancehall. Phénoménal Prod met aussi en place des festivals à l'image de Street Culture en septembre 2010. Une quinzaine d'artistes et tous les styles musicaux. La recette du collectif.

Mais c'est en 2009 que l'association trouve un local de 70 m² dans le quartier Plateau Nord du Havre. Avec une salle d'entraînement pour les danseurs, un studio d'enregistrement et une salle vidéo pour le montage des clips, le label Phénoménal Prod a tout pour grandir. Le premier album du Konzept, « L'espoir du Ghetto » est sur le point d'être distribué. Les 10 titres s'accompagneront d'un DVD. Les rappeurs Kery James, Mystik, ainsi que des habitants du Havre ou des employés de la mairie apparaîtront dans le documentaire. L'association compte aujourd'hui une vingtaine de membres, tous bénévoles. La famille a grandi. L'engagement social de Phénoménal Prod transparait dans les ateliers et les stages créés par le collectif. « En 2010, nous avons organisé cinq stages, avec cinq à dix participants à chaque fois, raconte Blow. Nous nous déplaçons un

peu partout au Havre. Les participants ont le choix entre des ateliers danse ou d'écriture rap. Nous leur expliquons aussi les racines du Hip-Hop, et le message initial véhiculé par les artistes ». Passionnés d'histoire, les fondateurs de l'association organisent depuis trois ans des débats lors du 10 mai, date officielle de la commémoration de l'abolition de l'esclavage par la France. Blow, Sila Disaya, A-Kalmy, Lasconi et Magma, l'un des artistes que va produire Phénoménal Prod, espèrent pouvoir faire intervenir en 2011 la députée de Guyane Christiane Taubira-Delannon, auteur en 2001 d'une loi pour la reconnaissance de la traite et de l'esclavage en tant que crimes contre l'humanité. En attendant, Phénoménal Prod vit grâce aux ventes d'albums, aux entrées de leurs festivals, ainsi qu'aux subventions allouées par la Direction régionale et départementale de la jeunesse et des sports. Dans un entretien accordé à l'hebdomadaire Télérama en juillet 2010, Edouard Glissant, le poète antillais, avait déclaré que la « notion de différence est entrée dans la pensée mondiale » et que la « diversité a pénétré l'inconscient du monde ». La présence de ces lauréats à Talents des Cités en est la preuve.

DU BILAN CARBONE AU PHOTOVOLTAÏQUE ... ET RETOUR

Alexandre Aglave et Jérémie Dupuis
Actemiss

Après avoir été considéré comme un nouvel Eldorado, le secteur français du photovoltaïque se structure. La flambée de la demande en 2009 laisse la place à une période de concentration des acteurs du marché, selon le rapport Charpin. C'est dans cet environnement concurrentiel exigeant qu'Alexandre Aglave (photo) et Jérémie Dupuis ont fondé Actemiss (Action contre les émissions) en septembre 2009.

Actemiss est un projet auquel Alexandre Aglave croit depuis plusieurs années. En 2007, alors qu'il prépare un Master Création d'entreprises à Lyon, l'idée est déjà en gestation. « Je voulais proposer initialement de réaliser le bilan carbone pour les PME. Autrement dit, d'évaluer leurs émissions de gaz à effet de serre » se souvient ce natif de Valenciennes. En 2008, un stage au sein de Rhônalpénergie-Environnement permet à Alexandre Aglave de se constituer un solide carnet d'adresses. L'entreprise conseille entre autres les collectivités territoriales sur les économies d'énergie. Le jeune homme fait alors la connaissance de Jérémie Dupuis. La rencontre va s'avérer déterminante. « Lorsque je présentais à l'époque mon projet, l'idée était bien accueillie. Mais mes interlocuteurs me faisaient toujours remarquer que je manquais de crédibilité dans le secteur des énergies renouvelables » explique Alexandre Aglave. Par chance, son comparse est lui-même ingénieur en écologie. Ensemble, ils travaillent sur Actemiss. De mai à juillet

2008, durant leur stage, ils se retrouvent tous les vendredi soirs pour faire l'esquisse d'un business plan. Leur idée est de simplifier les outils déjà existants pour le diagnostic Bilan Carbone. Après Rhônalpénergie-Environnement, Alexandre Aglave travaille durant quelques mois dans une entreprise et devient Consultant « Bilan Carbone pour les PME. « C'était idéal, se souvient-il. J'ai pu répondre à des appels d'offres publics lancés par des villes comme Annecy ou Carpentras ». Le duo se reforme début 2009. Mais à la suite d'un bilan de compétences, ils décident de changer de voie pour débuter leur activité dans le photovoltaïque. Créée en septembre 2009, Actemiss dénicher rapidement quatre clients. Depuis un an, la croissance de la société s'accélère. Installée dans la pépinière d'entreprises Carco, à Vaux-en-Velin, Actemiss conseille et accompagne ses clients dans leurs démarches d'équipement en photovoltaïque. Elle compte désormais trente clients pour un chiffre d'affaires de 160 000 euros. L'activité est constituée à 60% par les études techniques et financières réalisées pour les entreprises qui souhaitent investir dans le photovoltaïque. L'autre partie de l'activité se concentre sur les démarches administratives. Actemiss propose à ses clients d'établir le nombre de panneaux à installer et de calculer les bénéfices potentiels engendrés par l'utilisation de cette technologie. Bretagne, Ile-de-France, Rhône-Alpes ou encore Gironde, Actemiss officie aux quatre coins du pays. Même si certaines difficultés pèsent sur l'industrie du photovoltaïque en France (le projet de loi de Finances 2011 prévoit que la réduction d'impôt, accordée lors d'une installation photovoltaïque, sera ramenée de 50 % à 25 %), les deux chefs d'entreprise ambitionnent de réaliser une embauche d'ici quelques mois, d'ouvrir une autre agence, et de relancer leur idée initiale : réaliser enfin des diagnostics Bilan Carbone...



CRÉER DU LIEN ENTRE MARSEILLE ET LES COMORES

Saïd Bakari
Sindhize Partners



Le 30 juin 2009, l'Airbus A310 de la compagnie Yemenia Airways, reliant Paris et Moroni, s'abîme au large de l'archipel. 152 victimes sont à déplorer, dont la majorité de nationalité française, souvent résidents en région parisienne ou à Marseille. « La vie s'est arrêtée pendant deux mois, se souvient Saïd Bakari, co-fondateur de la société Sindhize Partners. Nous étions tous en deuil. Et pour notre société, le crash a été aussi violent que la crise économique. Nous avons failli arrêter notre activité ».

Saïd Bakari est né dans la cité phocéenne, dont la communauté franco-comorienne compte près de 80 000 membres. En 2005, il intègre Sindhize, une association familiale gérée par deux de ses frères. A l'époque, il s'agit déjà de faire bénéficier les communautés comoriennes, malgaches, réunionnaises et anjouanaises de services de transport à bas coût depuis la France. Saïd Bakari souligne le caractère « socio-économique » de cette démarche. « Avec l'association puis la société, nous ne faisons pas que du transport. Nous voulons garder une proximité avec nos clients et leur montrer comment se passe le commerce international et que tout soit transparent ». En 2006, conscient du potentiel de l'activité, Saïd Bakari reprend des études à l'Ecole Pratique de la Chambre de Commerce de Marseille. En 2009,

à 26 ans, il obtient un Master en Transport international et logistique à l'école de management Euromed Marseille. Tout juste diplômé, avec ses deux frères et un ami commun, Saïd Bakari crée en mai 2009 la Sarl Sindhize Partners. La société dispose d'un siège social à Saint-Mauront, ainsi que d'un entrepôt pour stocker les marchandises. Tous originaires du quartier, les quatre associés lancent l'entreprise avec sérénité. Leur clientèle est constituée majoritairement de particuliers, et les associés connaissent parfaitement le tissu économique du quartier péricentral. Ils veulent avant tout participer à la réhabilitation de Saint-Mauront. Mais le sort est avare de clémence. Deux crises freinent la naissance de Sindhize Partners. La crise économique tout d'abord, qui frappe le secteur du transport en 2009. Et le crash de l'airbus en juin 2009. Aucune commande pendant trois semaines et un partenariat avec la compagnie aérienne Yemenia Airways avorté. Puis, en septembre 2009, les affaires reprennent lentement. Sindhize Partners noue un nouveau partenariat avec la compagnie Air Madagascar. Ce choix du transporteur est crucial pour la société qui réalise 60% de son chiffre d'affaires grâce au fret aérien, soit près de 15 000 euros. Entre janvier et septembre 2010, l'entreprise a permis d'acheminer 13 000 tonnes de marchandises vers l'Océan Indien. Elle a notamment pu expédier, pour le compte de l'Ambassade de France à Moroni, une cargaison de champagne et de vin. 28% du chiffre d'affaires concerne le transport de marchandises par voie maritime. La société livre notamment des denrées alimentaires ou encore du matériel de construction. En avril 2010, l'un des frères de Saïd Bakari est parti ouvrir une succursale de l'entreprise à Moroni. Et depuis le mois d'août 2010, Sindhize Partners a lancé en partenariat avec Western Union sa branche de transfert de fonds vers les Comores. « C'est un plus pour nous. Cela permet à nos banques de voir combien l'entreprise marche bien » explique Saïd Bakari qui table sur une croissance annuelle de 5 à 10% de l'activité, et sur 2 à 3 embauches dans les prochains mois. Sindhize Partners ambitionne enfin obtenir l'agrément de l'International Air Transport Association (IATA) qui réunit toutes les grandes compagnies aériennes de fret et de passagers.

DONNER UN STYLE À LA CULTURE HIP HOP

Arnaud Calixte
et Luis Fernando Morante Gonzales
Blessed Garden

Blessed Garden est le « Jardin Béni » de deux personnalités, une marque née de leur réseau et de leur savoir-faire. Arnaud Calixte (à gauche sur la photo), (26 ans), a écrit ses premières rimes de rap à l'âge de 12 ans. Influencé par IAM, Fabe ou Raggasonic, il fonde à 15 ans son propre groupe. Après le collège, l'appel du concret se fait sentir. « J'avais besoin de faire quelque chose. J'avais comme modèle mon grand-père qui travaillait le bois ». Arnaud Calixte



passé un BEP bois et matériaux associés, puis obtient un CAP marqueterie et CAP sculpture. Il devient par la suite « meilleur apprenti sculpteur » de la région toulousaine. En marge de l'art du bois et du rap, il s'investit également depuis son plus jeune âge dans les arts martiaux. Une quinzaine d'années de pratique forgent son caractère et sa rigueur. Le rap lui permet enfin de rencontrer de nombreux artistes dans l'univers du Hip-Hop à Toulouse, Auch ou encore Revel, ville réputée pour son artisanat. C'est à Revel qu'il fait la rencontre en 2004 d'un tatoueur péruvien. Luis Fernando Morante Gonzales, alias « Lucho Morante » (28 ans), travaille dans la ville espagnole de Tarragone et se déplace, comme de nombreux tatoueurs, de boutiques en boutiques. En septembre 2009, cet artiste aux faux airs de Pharrell Williams, fait part à Arnaud Calixte de son envie de créer une marque de vêtements dont les motifs seraient le fruit de ses créations. Blessed Garden est née. L'entreprise aura trois facettes : celle du tatouage, sa ligne de sportswear, ainsi que des ateliers pédagogiques. Pour cette dernière activité, Arnaud Calixte, installé dans le quartier Faourette depuis 2009, a réuni sur Toulouse les dignes représentants du Hip-Hop.

« Nous avons un réseau de danseurs, de rappeurs et de DJ impliqués depuis des années dans la culture Hip-Hop. C'est un peu la crème de Toulouse qui va nous aider à réaliser les ateliers » explique Arnaud Calixte. Cette école du « micro d'argent » comptera ainsi deux rappeurs pour animer les ateliers d'écritures et de représentation scénique destinés essentiellement aux adolescents ; les ateliers de danse seront dirigés par Tito, fondateur

de la Hall Dance Tito School ; Blessed Garden nouera également un partenariat avec l'artiste Yellow, du groupe de graffiti 65ers. Le deejaying sera assuré notamment par DJ V-NER. Blessed Garden proposera enfin des modules de formation à la vidéo, pour les réalisateurs de clip en herbe, ainsi que de la musique assistée par ordinateur (MAO) pour apprendre à créer la prochaine « instru » qui sera diffusée sur les ondes et les ordinateurs.

Blessed Garden, c'est également une marque. Elle réunit Arnaud Calixte et Lucho Morante au sein d'une Sarl qui sera lancée en janvier 2011. « Nous sommes en train de concevoir des prototypes de vêtements, avec des motifs dessinés par Lucho, raconte Arnaud Calixte. Nous avons une dizaine de modèles de tee-shirt. Puis viendront des sweats, des chemises et des polos ». Le co-fondateur espère ouvrir une boutique sur Toulouse dès que possible et Blessed Garden se déclinera d'ici quelques semaines sur internet avec un site de e-commerce et un site « vitrine » regroupant tous les réseaux des fondateurs, ainsi que des tatouages réalisés par Lucho Morante. La marque du « Jardin béni » commence tout juste à éclore.

« MADE IN BANLIEUE »

Cyrille Salamatou
Dabless Wear



Depuis une dizaine d'années, les produits lancés par des entrepreneurs comme Mohamed Dia et Malamine Koné, avec les marques Dia et Airness, suscitent des vocations et notamment celle de Cyrille Salamatou. Il a créé en août 2010 sa propre marque, Dabless-Wear. Né en Centrafrique, Cyrille Salamatou baigne durant son enfance et son adolescence dans la musique, notamment le rap, et le dessin. Il apprend très vite à réaliser ses premières ébauches et esquisses.

En 2000, dès son arrivée en France, Cyrille Salamatou nourrit son projet. « J'avais à peine atterri à Roissy que j'ai aperçu dans l'aéroport une personne qui portait un tee-shirt de la marque Dia, se souvient-il. J'ai tout de suite voulu en avoir un moi aussi et étudier les motifs de plus près ». A Niort, il crée en 2003 l'association Bêta avec six amis dont le but est de promouvoir des artistes locaux. Cyrille Salamatou dessine alors les visuels de l'association. Rennes depuis cinq ans, vivant dans la cité des Balkans, il décide de suivre en 2009 une formation de neuf mois pour devenir infographiste auprès de l'Association nationale pour la formation professionnelle des adultes (AFPA). « J'ai été frappé par deux événements qui ont fait l'actualité. L'élection de Barack Obama en décembre 2008, qui crée une vraie demande pour des tee-shirts à l'effigie du nouveau président. Et la disparition de Mickael Jackson qui a confirmé l'engouement pour les tee-shirts » explique Cyrille Salamatou.

Puisque les tee-shirts sont des produits qui se renouvellent sans cesse, Cyrille Salamatou suivra les tendances. En parallèle de sa formation d'infographiste, il fait appel à la Chambre de commerce et d'industrie de Rennes pour réaliser une étude de marché. Il affine ainsi sa cible, les 15-35 ans, et son avantage comparatif : la réactivité. Avec l'aide de l'ADIE, Cyrille Salamatou peut ainsi créer quelques prototypes pour tester les réactions de son entourage. Les tee-shirts, agrémentés de gros caractères en référence au film de Ridley Scott « American Ganster », sont bien accueillis. Dabless Wear peut naître. Le coût du lancement avoisine les 4 000 à 5 000 euros : une presse à tee-shirt, un appareil de flocage, des tee-shirts vierges et un ordinateur pour concevoir les dessins.

Si le site internet de Dabless-Wear sera lancé d'ici quelques mois, son fondateur est déjà dans la phase cruciale du lancement. « Je suis en train de trouver le bon équilibre pour la communication. Les réseaux sociaux sont l'une de mes cibles, explique Cyrille Salamatou. D'ici un an, j'estimerai que la société est une réussite si j'arrive à me verser un salaire ». De cette réussite dépendra également l'embauche d'un designer. « J'embaucherai une personne du quartier. Je vis dans la ZUP Sud de Rennes, je la connais bien. Depuis que la crise est passée, l'ambiance est calme. J'espère organiser une soirée de lancement de la marque pour les jeunes du quartier. Pour leur montrer que lorsqu'ils n'arrivent pas à trouver un travail, créer son propre emploi est une bonne alternative ».

LA BEAUTÉ POUR PARACHEVER LA RENAISSANCE D'UN QUARTIER

Maryame Maddahi
Maryame Maison de la Beauté



Ne dites pas à Maryame Maddahi que le quartier Villeneuve est un « ghetto ». Bien consciente que les émeutes de juillet dernier ont échaudé les pouvoirs publics, cette grenobloise de 26 ans tient avant tout à créer du lien social dans sa ville. Enjouée et prolifique, Maryame Maddahi sait transmettre son enthousiasme pour Maryame Maison de la Beauté, son projet de centre de soin pour les femmes. Maman de deux garçons, elle a travaillé il y a cinq ans à la Mission locale de son quartier. Cet emploi tremplin est une première plongée dans le monde de l'insertion. La jeune femme réussit à obtenir en 2008 l'aide du Conseil régional Rhône-Alpes pour entamer un CAP d'esthétique cosmétique. L'univers de la beauté s'ouvre à elle grâce à un stage, puis un contrat en intérim au sein de l'enseigne Sephora, au centre commercial Grand Place. « J'ai découvert l'art du maquillage et je me suis spécialisée dans le maquillage destiné aux mariées. J'avais alors en tête de fonder ma propre entreprise », raconte Maryame Maddahi. « Mais à ce moment là, je ne pensais pas que ce serait possible avant trente ans ». En janvier 2010, elle décide de quitter son emploi et de

tenter les concours de création d'entreprise. Elle participe à deux événements, dont Défi jeunes à Grenoble. Puis ce sera *Talents des Cités*, et son prix régional. En parallèle, une formation de cinq mois au sein d'un institut d'insertion professionnelle l'a confortée dans ses choix. « Le rôle de chef d'entreprise m'a plu. A partir de cet instant, je ne pouvais plus revenir sur mes pas » raconte en riant la jeune femme d'origine marocaine. Maryame Maison de la Beauté est le fruit d'une expérience personnelle que Maryame Maddahi a vécue, à l'image de nombreuses jeunes femmes musulmanes en France. « Je me suis fiancée dans la plus pure tradition marocaine. La préparation a pris un an. Pour pouvoir acheter les sept robes dont j'avais besoin, j'ai énormément travaillé. Le jour J, mon coiffeur a pris du retard, c'était une course contre la montre. J'aurais aimé avoir tout sous la main, au même endroit ».

Maryame Maison de la Beauté proposera ainsi des services dignes d'un institut de beauté classique (maquillage, soin du visage et du corps, manucure...) ainsi que des ventes de produits cosmétiques bio et orientaux. Maryame Maddahi se démarquera de la concurrence grâce à trois initiatives : une ouverture nocturne jusqu'à 22 heures le jeudi, un « coin enfants » pour occuper les bambins et une ambiance orientale créée par une décoration contemporaine et sobre. La touche du chef sera la location de toutes les sortes de robes : de la robe de cocktail à la robe de mariage blanche ou traditionnelle du Maroc. D'après une étude de marché réalisée par la jeune entrepreneure en 2010, 94% des 100 femmes interrogées dans le secteur 6 de Grenoble se disent intéressées par les services d'une telle entreprise. Maryame Maddahi compte bien ouvrir son entreprise en février 2011, dans un local de 70m², flambant neuf à Villeneuve. « Je veux leur montrer que je suis toujours là, que les créateurs d'entreprises nés ici peuvent dynamiser ce quartier et participer à sa renaissance ».

LA VIE À FLUX TENDU

Laurent Patonnier et Alice Oczachowski
LP Express

La vie à flux tendu. C'est un peu le choix fait par Laurent Patonnier, fondateur de LP Express. Son goût pour le transport urgent, cet entrepreneur de 29 ans le doit à une rencontre. Après un baccalauréat économique et social et des études en langues étrangères appliquées (LEA), il décide de se confronter au monde du travail et entre comme simple coursier au sein d'une entreprise spécialisée dans le transport urgent. A 22 ans, il gravit au fur et à mesure les échelons de cette société d'une dizaine de salariés. « Le chef d'entreprise m'a très vite fait confiance », se rappelle ce natif de Saint-Fons. « Il m'a donné des responsabilités au niveau commercial et je me suis pris au jeu du transport. C'était une



rencontre inattendue ». Bien que n'ayant aucunes qualifications particulières pour les métiers du transport, Laurent Patonnier fait ses preuves et devient responsable d'exploitation. « Le transport urgent m'a plu car nous nous adressons à tous les corps de métier. Cela oblige à rester attentifs à la vie économique de la région » analyse-t-il. Lorsque son patron décide de prendre sa retraite fin 2008, l'idée de se lancer seul dans le transport urgent apparaît comme une évidence à Laurent Patonnier. « En mars 2009, j'étais le dernier salarié de l'entreprise et j'ai moi-même fermé les locaux. C'était une expérience particulière. J'ai tout de suite voulu rebondir » se souvient le jeune entrepreneur. A ses côtés, Alice Oczachowski, sa compagne, se révèle être un atout essentiel pour LP Express.

En lançant sa société en mai 2009, Laurent Patonnier découvre comment gérer au quotidien un portefeuille de clients hérité de son ancienne entreprise. LP Express commence son activité avec un noyau de trois ou quatre clients, essentiellement des imprimeries et des entreprises industrielles. Très vite, avec l'aide d'Alice Oczachowski, les affaires se mettent en route malgré la crise qui n'est jamais bien loin. « Alice a gardé son emploi dans une entreprise qui commercialise des machines utilisées en milieu hospitalier. Elle a amené avec elle son réseau de fournisseurs, et surtout son savoir-faire commercial » explique avec une certaine gratitude Laurent Patonnier. En 2010, LP Express compte trois salariés, dont un coursier et un commercial. Alice Oczachowski est associée. Début 2011, un nouveau collaborateur devrait intégrer la vie à « flux tendu » de l'entreprise qui réalise près de 25% de son chiffre d'affaires grâce au transport médical. A l'aide de deux fourgons, Laurent Patonnier peut ainsi faire transiter des prélèvements sanguins, notamment pour des établissements de santé installés à Lyon. A l'origine, LP Express réalisait 60%

de son chiffre d'affaires comme sous-traitant pour d'autres entreprises de transport. Aujourd'hui, cette activité ne représente plus que 10% de l'ensemble. En l'espace d'un an, cinquante clients ont fait confiance au chef d'entreprise qui ambitionne de développer son activité dans le transport médical. Installés dans la coursive d'entreprise de Saint-Fons, Laurent Patonnier et ses collaborateurs se déplacent essentiellement sur la région lyonnaise. Parent depuis juillet 2010, le jeune couple trouve son équilibre. En congé maternité pour quelques mois, Alice Oczachowski peut ainsi se consacrer au développement de LP Express, dont les ambitions de son créateur sont claires. « Je veux accéder au statut d'organisateur de transport et participer encore plus à la vie du quartier Arsenal, et essayer de transmettre mon goût pour la création d'entreprise ».

LE CHÂTEAUX-DOUALA EXPRESS

Alain Temebounou
Mvam Fret



industrielle de Châteauroux afin d'entreposer les marchandises à expédier. Pour le reste, les réseaux et la connaissance des économies d'Afrique de l'Ouest donnent à l'entrepreneur les atouts pour se lancer.

« Le secteur de l'envoi de conteneurs de marchandises vers l'Afrique est très concurrentiel. Ce marché est celui des produits d'occasion qui retrouvent une seconde vie sur le continent africain » explique Alain Temebounou. Canapés, vêtements, congélateurs et autres marchandises seront expédiées au Cameroun. Les voitures seront acheminées vers les grandes capitales d'Afrique de l'Ouest : Abidjan, Dakar ou encore Cotonou. Pour être à l'équilibre, l'entrepreneur castelroussin table sur un conteneur de 65m³ à expédier chaque mois. Si le projet fait cavalier seul sur la région Centre, la concurrence parisienne est elle beaucoup plus ardue. Or Mvam Fret ne se cantonnera pas aux particuliers du Centre, où la demande est trop faible, et proposera d'ici peu ses services dans toute la France, et même au-delà. « Je souhaite pouvoir trouver des clients dans le reste de l'Europe, explique le chef d'entreprise. Car dans l'esprit de beaucoup d'Africains, les produits européens sont plus durables que ceux confectionnés en Chine par exemple. » Alain Temebounou ambitionne de recruter rapidement un habitant du quartier Saint-Jacques pour qu'il puisse accomplir les tâches administratives. Pendant ce temps, le chef d'entreprise sera sur le terrain afin d'aller chercher les colis de ses clients, tout en pensant à ses autres projets. « Je veux continuer à agir avec l'association Ascami, conclut le créateur de Mvam Fret. J'ai notamment en tête de créer une infirmerie et une bibliothèque dans une école au sud du Cameroun ».

En Bulu, l'une des principales langues du Cameroun, le mot « Mvam » signifie « solidarité ». Né dans la patrie de l'écrivain Mongo Béti, Alain Temebounou inscrit depuis des années son action dans cette entente franco-camerounaise. Dès 2006, il crée l'association Ascami. « Je voulais agir dans le domaine de l'éducation. A Châteauroux, les membres de l'association faisaient des animations dans les écoles pour faire découvrir les cultures du Cameroun. Nous avons également organisé un voyage d'échange culturel au Cameroun, avec des élèves français » raconte l'entrepreneur de 27 ans. Ascami, installée à Saint-Jacques, participe toute l'année à la vie de ce quartier castelroussin. Alors qu'il travaille à Châteauroux comme agent polyvalent au sein d'un hôpital psychiatrique, il décide de changer de voie. En mars 2010, il quitte son emploi. Son projet est clair : il veut gérer sa propre entreprise tout en continuant à resserrer les liens entre le Cameroun et la France. Mvam Fret répond à cette double aspiration. L'entreprise sera spécialisée dans l'envoi de colis et de voitures vers le pays des « Lions Indomptables ».

Alain Temebounou comprend vite que Mvam Fret est une entreprise unique en son genre dans la région Centre. Pour satisfaire les futurs clients, essentiellement des ressortissants africains domiciliés en France, le chef d'entreprise doit obtenir une attestation de capacité professionnelle pour espérer œuvrer dans le transport de marchandises. C'est chose faite en septembre 2010. Il ne manque plus à l'entreprise que d'être immatriculée au registre du commerce. Le sésame devrait être obtenu en décembre 2010. Alain Temebounou cherche également un local dans une zone

LA REINE DES BEAUTÉS NOIRES ET MÉTISSÉES

Nassima Allaoui
Bomani



Le marché français de la « cosmétique ethnique » est en pleine expansion. Les grands groupes de cosmétiques investissent depuis plus d'une décennie sur ce segment des produits destinés notamment aux peaux mates, noires ou métissées. Pour Nassima Allaoui, 25 ans, la vitalité de l'ethno-cosmétique est de bon augure. « Mon ambition est de réaliser à ma mesure le travail des deux fondatrices de l'enseigne Colorii et de proposer dans une boutique, en plus des produits pour les peaux noires, mates ou métissées, les services d'un institut de beauté et d'un salon de coiffure » explique la créatrice de l'entreprise marseillaise Bomani. Née dans l'archipel des Comores, avec laquelle elle garde un lien culturel très fort, Nassima Allaoui entame à La Réunion des études de comptabilité et de gestion terminées à Aix-en-Provence avec une formation liée au Diplôme d'Etudes Comptables et Financières (DEC). Lorsqu'elle s'installe dans la cité phocéenne en 2008, son premier emploi en tant qu'accompagnatrice scolaire dans un centre social est gratifiant, mais les fins de mois sont âpres. Il est temps de changer d'ère. « Lorsque j'étais à Aix-en-Provence, je ne trouvais presque pas de produits spécifiques pour les cheveux ou le corps, se souvient Nassima Allaoui. A Marseille, il y avait plus d'offre, mais les prix étaient plus élevés qu'à Paris ». Habitante du 14^{ème} arrondissement marseillais, dans les quartiers Nord, son idée prend forme au sein de la communauté comorienne et dans

son entourage, où le besoin est réel. Bomani proposera donc des produits de cosmétiques pour les femmes et les hommes noirs ou métissés à Marseille et dans le reste de la France. Nassima Allaoui a commencé son activité il y a trois mois comme marchande ambulante. Mais en août dernier, une opportunité s'est présentée à elle. Bomani a désormais son local de 55m², une boutique installée dans les quartiers Nord. La fondatrice de l'entreprise individuelle a déjà investi dans les produits, qu'elle achète en gros. 2 300 euros pour pouvoir proposer à ses clients des produits pour nourrir les mèches ou se défriser, mais également les grands classiques des soins : des lotions corporelles, des shampoings pour cheveux très secs ou des crèmes pour hydrater le visage. Très au fait du marché de l'ethno-cosmétique, Nassima Allaoui observe depuis plusieurs semaines une tendance persistante. « J'ai remarqué que les garçons demandaient de plus en plus des produits pour se défriser les cheveux. Un jeune de 11 ans est même venu pour m'en demander. J'ai refusé de lui en vendre. Ce qui compte pour moi c'est aussi de fournir des conseils adaptés » explique Nassima Allaoui. Des conseils, les clients de Bomani en bénéficient à la boutique Bomani. L'entreprise va également s'offrir une vie sur la toile. Le e-commerce reste pour Nassima Allaoui le cœur de son activité. D'ici la fin du mois d'octobre, elle aura lancé son site de vente de produits en ligne et pourra ainsi s'attaquer aux concurrents parisiens. Pour sa communication, elle distribuera dans le 14^{ème} et le 15^{ème} arrondissements marseillais des prospectus. « Avec Bomani, je veux avant tout me sentir utile dans les quartiers Nord, raconte la chef d'entreprise, et pouvoir vivre de mon activité ». Et à terme, faire de sa boutique un havre de paix capillaire et corporel.

LA HAUTE COUTURE POUR TOUTES

Sonia Alaume
Sonia Alaume

A Montpellier, la culture gitane est au cœur de la cité Gély. Le festival « Gitanos », qui rassemble chaque année les visiteurs autour de la musique et de la danse, en est l'exemple parfait. Pourtant, d'autres talents émergent actuellement. Habitant le quartier Gély depuis sa plus tendre enfance, Sonia Alaume (35 ans) est en train de réaliser un rêve : fonder sa propre entreprise de création de vêtements sur-mesure et d'accessoires. Autodidacte, Sonia Alaume parle volontiers d'un « don ». Celui-là même qui lui permet de confectionner des pièces uniques destinées aux femmes et aux enfants pour des mariages, des baptêmes ou des défilés. Robes, chapeaux, bustiers, mais aussi bracelets, bagues, barrettes et coussins, la lauréate est une véritable artisane. Satin, vinyle et même plastique : aucun matériau ne lui résiste. Ce don, transmis par sa mère, elle a su le valoriser. Son savoir-faire devrait aboutir en avril 2011 à la création



de son entreprise individuelle éponyme. « En septembre et octobre, ça n'arrête pas. Il y a énormément de mariages et de baptêmes au sein de la communauté gitane. Il m'est arrivé de faire 10 robes en deux mois » remarque en riant Sonia Alaume. Installée depuis avril 2009 dans la couveuse Context'Art, à Montpellier, l'entreprise est soutenue par l'association Taou qui œuvre dans la cité Gély et intervient dans les écoles. En partenariat avec cette dernière, Sonia Alaume a notamment participé à un défilé dans une école. L'occasion pour la couturière de confectionner des vêtements de princesse sur mesure pour les jeunes filles, faits de bustiers parsemés de strass, et de robe de mariée façon « Sissi l'Impératrice ». « Grâce à *Talents des Cités*, on me prend vraiment au sérieux. A Gély, ma famille comme mes voisins sont fiers de mon travail. J'ai eu plusieurs propositions de défilés depuis que je suis lauréate régionale » raconte Sonia Alaume. Pour la montpelliéraine, la reconnaissance n'est pas une mince affaire. Lorsqu'elle commence à confectionner ses premiers vêtements à 20 ans, sa renommée grandit rapidement auprès de ses proches pour lesquels elle crée des pièces uniques. En 2005, une rencontre faite lors d'un stage au Secours Populaire lui donne envie d'aller plus loin. « Une couturière m'a appris à lire un patron, à assembler un col, se souvient Sonia Alaume. Mais elle m'a surtout ouvert les yeux sur mon potentiel ».

Et depuis avril 2009, entre les mariages, les baptêmes, les demandes de certains particuliers, le style Sonia Alaume suscite des demandes en provenance de Marseille, de Sète ou de Béziers. Si la clientèle de Sonia Alaume est pour le moment essentiellement issue de la communauté gitane, la créatrice souhaite élargir son champ

d'action. « Je commence à diversifier ma clientèle. J'ai par exemple une dame qui m'a demandé à plusieurs reprises de créer une robe pour son cheval. Elle fait des compétitions de danse équestre » raconte Sonia Alaume. L'artisane ambitionne également de travailler pour des comédies musicales, où les costumes sont au centre de la scénographie. On espère voir l'une de ses créations sur les planches de Montpellier ou de Paris d'ici peu.

LE SENS DE LA FÊTE...

Abderrahmane et Hichem Brahim-Tazi
Rapido Boissons



En plus de parler couramment l'anglais, l'espagnol et le français, Abderrahmane Brahim-Tazi a vite appris la langue employée par les entrepreneurs. A 24 ans, cet « enfant de la ZUP » est le gérant d'une Sarl qui propose ses services depuis plus d'un an. « J'ai ouvert Rapido Boissons le vendredi 1er mai 2009 et nous avons réalisé l'un des meilleurs chiffre d'affaires de notre histoire. A Sens, il y a eu un petit effet de mode autour de nos services ». Abderrahmane Brahim-Tazi a pu compter dès les balbutiements de son projet sur son frère, Hichem Brahim-Tazi, 21 ans. Avant de lancer son entreprise dans le quartier des Champs d'Aloup, où il vit depuis son enfance, cet autodidacte fait ses armes dans le domaine de l'événementiel. Alors qu'il passe une licence de Langues Etrangères Appliquées (LEA) à l'université parisienne Paris X Nanterre, qu'il obtiendra en juillet 2008, Abderrahmane Brahim-Tazi travaille durant un an dans l'entreprise d'un ami. L'expérience sonne pour lui comme un véritable « déclic ». « J'ai

découvert tous les aspects d'une petite entreprise, de la comptabilité au travail de terrain. Je travaillais sur tous les types d'événements, mariages, réunions d'après travail et je m'occupais des relations publiques » se souvient le fondateur de Rapido Boissons. Au beau milieu de ce concentré d'expériences, il effectue un séjour dans l'un des antres du « business » mondial : New-York. C'est là, dans les rues de la « Grosse Pomme » qu'Abderrahmane Brahim-Tazi découvre que tous les restaurants ont leur service de livraison à domicile. A défaut de lancer le sien aux Etats-Unis, il revient en France et cible cette ville bourguignonne dont il connaît si bien le tissu économique : Sens. Pendant près d'un an, avec l'aide de son frère, d'une association de retraités, de la Boutique de Gestion de l'Yonne et d'un ami comptable, le projet Rapido Boissons prend forme. Pour son étude de marché, Abderrahmane Brahim-Tazi ne lésine pas sur les moyens et interroge -via les réseaux sociaux sur le Web- près de 3 000 personnes, à Sens mais aussi à Paris, et distribue 25 000 prospectus.

Cette communication virale explique le succès de Rapido Boissons dès son ouverture. L'entreprise propose à Sens, et dans des villes limitrophes telles que Saint-Clément ou Nailly, un service de livraison d'apéritifs à domicile. Les clients commandent en moyenne 30 euros par livraison et Rapido Boissons réalise entre 15 et 25 courses par semaine. Lorsqu'un apéritif liquide et alcoolisé est demandé, l'éthylotest est offert. Et le pari fonctionne. La première année, les frères Brahim-Tazi réalisent un chiffre d'affaires de 20 000 euros. Pour l'année 2010, il pourrait être de 27 000 euros. De quoi donner des idées au chef d'entreprise. « Maintenant, je peux ouvrir n'importe quelle structure, explique Abderrahmane Brahim-Tazi. J'ai pris des risques une fois. Je sais que je peux recommencer. En 2011, je vais développer une activité dans l'événementiel autour du poker. Je le fais pour les habitants des Champs d'Aloup, pour montrer aux plus jeunes qu'ils peuvent eux aussi réaliser leurs projets. »

LA VENTE À DOMICILE REVAMPÉE

Jennifer Lesœur
Plaisirs And Game

Jennifer Lesœur, résidente du quartier de la Rouve, à la Seyne sur mer, l'a bien compris : le concept de la vente à domicile n'est pas mort. On se souvient des fameuses réunions Tupperware qui rassemblaient des femmes autour de produits liés à la cuisine et à la conservation des aliments. Ces réunions ont fait la fortune de la marque et de l'entreprise. Ce principe a été décliné pour d'autres produits et services, et l'on peut même dire que cette forme de vente connaît aujourd'hui une nouvelle jeunesse, y compris dans le monde politique qui a remis à l'honneur les réunions d'appartements. On souhaite le même succès à Jennifer Lesœur. Souriante, avenante



et dynamique, cette jeune femme, qui fut quatre années durant vendeuse à la FNAC, décide en 2009 de décliner le principe de la vente directe au domaine de la sensualité et du bien-être des femmes. « En organisant des réunions à domicile, je veux avant tout créer un climat de convivialité », explique Jennifer Lesœur. « J'aime l'idée que les femmes qui viennent voir les produits que je propose puissent prendre du temps pour elles, rire ensemble et pourquoi pas acheter quelques huiles de massage au passage. »

Au sein de la couveuse d'entreprise Interface 83 depuis mai 2010, Jennifer Lesœur a déjà organisé plusieurs réunions à domicile qui se sont révélées suffisamment prometteuses pour qu'elle projette de constituer officiellement son entreprise d'ici février prochain. Elle compte étendre sa zone de chalandise à l'ensemble de la région. Pour l'heure, elle peaufine la façon dont elle présente ses produits dans un esprit convivial, qui ne renvoie pas aux archétypes classiques du marché des sens. Jennifer Lesœur voudrait essayer de démocratiser une certaine idée du bien-être et de la sensualité, et repousser ainsi certains préjugés. Elle s'inscrit dans une tendance nouvelle de la consommation qui fait du bien-être et de l'épanouissement personnel des marchés nouveaux à explorer.

Le projet de Jennifer Lesœur est significatif de l'esprit créatif des jeunes entrepreneurs des cités. Le domaine des services à la personne est probablement celui où l'apport d'idées neuves sera le plus fertile dans les années qui viennent. Et il impulsera probablement des attitudes et des comportements nouveaux. De ce point de vue Jennifer Lesœur est incontestablement une pionnière.

CINÉMA, DOUDOUS, SOLIDARITÉ...

Il y a une vie après les récompenses. Pour les anciens lauréats que nous avons rencontrés, le prix qu'ils ont reçu voici quelques années a constitué un coup de pouce souvent décisif qui leur a permis d'exprimer le potentiel de leurs projets qui sont tous en phase d'expansion et de rayonnement. Ils ont su aussi faire vivre l'esprit et incarner les valeurs de *Talents des Cités*, notamment en mariant constamment efficacité et développement social, réussite et partage. Portraits. *Antoine Bayle*

Chefs d'entreprise engagées, grand prix de *Talents des Cités* en 2007, Lucile Bernadac et Aurélie Cardin incarnent parfaitement l'esprit du concours que, chacune de leur côté, dans les entreprises qu'elles ont créées, elles s'efforcent de continuer à faire vivre. Lucile Bernadac a créé Papili voici cinq ans. L'entreprise clermontoise conçoit et fabrique des doudous en coton, qui ne sont pas tout à fait comme les autres. Ces petits personnages de chiffon portent des valeurs spécifiques : « A mon sens, le seul système économique viable doit intégrer le bio et le commerce équitable », explique Lucile Bernadac. « Les jouets que nous proposons intègrent les trois composantes du développement durable : l'écologie, l'économie et le social. Sans cela, je n'aurais pas fait tout ce chemin ». Avant d'arriver dans les bras des enfants, la route des doudous baptisés Eléphant, P'tit loup ou Ti' Chat fabriqués par Papili, est longue. Elle part du Mali et du Sénégal pour l'égrainage du coton, passe par la Tunisie pour la confection, serpente en Inde et en France pour la conception et la transformation du précieux « or blanc » (tissage, teinture et impression). Et en 2007, les doudous Papili ont connu une autre étape décisive. « Il y a un avant et un après *Talents des Cités*. C'est grâce à ce Grand Prix et à la reconnaissance incroyable qu'il a apportée, que nous sommes là aujourd'hui » raconte-t-elle encore. Pour cette jeune maman de trois enfants, les anciens lauréats de *Talents des Cités* sont unis par des liens

solides. Loin de la production cotonnière sénégalaise, c'est depuis Aubervilliers (Seine-Saint-Denis) qu'Aurélie Cardin a lancé son propre festival de cinéma pour « casser les représentations de la banlieue ». Historienne de formation, scénariste, productrice et comédienne, elle crée l'association Extra Muros en 2004 et organise la première édition de CinéBanlieue en octobre 2006 entre la Seine-Saint-Denis et Paris. Un an après les émeutes des banlieues, Aurélie Cardin interpellait ainsi les décideurs avec ce slogan : « Regarde ta jeunesse dans les yeux ». Depuis 2006, ce festival annuel est un lieu idéal pour sortir certains quartiers des murs idéologiques desquels ils sont prisonniers. Diffusion de films, débats, rencontres avec les réalisateurs, CinéBanlieue se tient à Paris, dans la Maison des arts urbains Confluences, ainsi qu'à l'Ecran de Saint-Denis et à l'Université Paris XIII à Villetaneuse (Seine-Saint-Denis). Si en 2010, la 5^{ème} édition installe ses bobines au mythique Reflet Médicis parisien sur le thème de la nature en ville ; si du 3 au 16 novembre CinéBanlieue est parrainé par les cinéastes Tony Gatlif et Bertrand Tavernier et par l'actrice Ariane Ascaride, *Talents des Cités* y est un peu pour quelque chose. « En 2007, le concours a été un coup de projecteur dans les médias. Il a permis de faire tomber des a priori concernant les films sur la banlieue. Après avoir eu le prix de la Fondation RATP, j'ai pu sentir une vraie émulation autour de mon projet. Certains partenaires ont alors rejoint le festival, et les spectateurs sont chaque année plus nombreux » raconte Aurélie Cardin.

L'effet *Talents des Cités*, deux autres « anciens » du Concours l'ont aussi ressenti. Stéphane Méterfi et Franck Sodoyer font tous deux figures de doyens. Primés en 2002, lors de la première édition du Concours, leurs parcours sont emblématiques. « Nous avons tout fait pour insuffler l'esprit de *Talents des Cités*. C'est devenu un label qui ouvre des portes » raconte Stéphane Méterfi. Impliqué dès 1994 dans la création de l'association Débarquement Jeunes à Rouen, cet homme à l'énergie communicative, originaire de l'Houssière dans la banlieue rouennaise, appartient à une génération engagée qui a dû faire face aux désillusions des années de « Touche pas à mon pote » et de la « Marche des beurs ». Lorsqu'en 2002 Stéphane Méterfi se voit remettre par Claude Bartolone, alors ministre délégué à la Ville, son prix *Talents des Cités* pour Débarquement Jeunes, il est loin de se

douter des retombées de cet événement naissant. « Je me rends compte que sans *Talents des Cités*, l'évolution de l'association aurait certainement été différente » raconte-t-il. Le succès de Débarquement Jeunes ne date pourtant pas de l'année 2002. Lauréate du Trophée des Banlieues en 1996, membre du conseil du Conseil Consultatif de l'Agglomération Rouennaise (CCAR) en 2001, l'association d'animation sociale avait trouvé des parrains comme l'Abbé Pierre ou M.C Solaar bien des années avant *Talents des Cités*. Mais en 15 ans d'engagement social, ces huit dernières années auront été pour Stéphane Méterfi celles de tous les apprentissages.



Lucile Bernadac

L'engagement social de Franck Sodoyer remonte lui à 1998, lorsqu'il crée son association d'aide à la personne. Tout part du Raincy (Seine-Saint-Denis), qui compte aujourd'hui plus de 14 000 habitants, et dont les villes aux alentours telles que Neuilly-Plaisance ont des besoins croissants en termes de ménage, de repassage ou de garde d'enfants. En 2001, Franck Sodoyer fonde

sa propre société de services à la personne, Confiance Services. « En 2002, j'étais un extra-terrestre dans ce secteur » raconte Franck Sodoyer. Ce combat avant-gardiste lui permet d'être lauréat *Talents des Cités* cette même année. « C'est une fierté, se souvient ce sociologue de formation, et cette distinction est arrivée au bon moment pour moi. J'étais porteur d'un projet et je n'avais aucune certitude. *Talents des Cités* m'a rassuré ». Après sept ans d'expérience dans ce secteur, Confiance Services fait sa mue et devient en 2005 Tout à Dom Services. Ce réseau national de prestataires franchisés regroupe en 2010 pas moins de 880 collaborateurs... tous en CDI.

« A mon sens, le seul système économique viable doit intégrer le bio et le commerce équitable, les jouets que nous proposons intègrent les trois composantes du développement durable : l'écologie, l'économie et le social. Sans cela, je n'aurais pas fait tout ce chemin ». Lucile Bernadac

Alors que l'économie française oscille entre morosité et faux espoirs, ces quatre anciens lauréats ne connaissent pas la crise. « Depuis trois ans, nous avons eu une croissance de 46% de notre activité, explique Lucile Bernadac avec son entrain naturel. Nous allons tous les ans sur le terrain pour travailler avec des groupes de producteurs de coton isolés et tout coordonner de A à Z, à leurs côtés. Au Sénégal nous travaillons avec une communauté qui n'est pas armée pour la mondialisation, face aux lobbies des OGM notamment. Les planteurs étaient dans le dénuement et vendaient leur coton bio et équitable aux enchères, sur le marché des OGM. Nous avons donc réussi à faire que leur zone d'activité soit déclarée zone verte, sans OGM par le gouvernement sénégalais en 2009. » Cette volonté d'accompagner la réglementation des filières de coton africaines anime Lucile Bernadac et ses équipes. Car de retour dans les quartiers nord de Clermont-Ferrand, Papili compte aujourd'hui cinq salariés et enchaîne succès et innovations. Depuis 2007, les petits personnages se sont déclinés en doudou-veilleuses bio et équitables. Une première dans le monde du jouet. Car si la culture des fleurs de cotonnier ou leur égrainage sont inscrits dans l'ADN de Papili, la conception des doudous l'est tout autant. Lucile Bernadac conçoit elle-même chaque modèle. Et la croissance est au rendez-vous. 60 modèles proposés, 550 distributeurs en France, les « objets transitionnels » de Papili pourraient même investir en 2011 le marché des crèches, un « gros chantier » pour Lucile Bernadac qui espère toujours faire

« bouger des bouts de planète » dit-elle en riant. « Je rêve que tous les fabricants de jouets produisent du bio selon les règles du commerce équitable. Je crois toujours que c'est possible ».



Franck Sodoyer

Ce champ des possibles, Franck Sodoyer l'arpente sans cesse en faisant le tour de son réseau de franchisés, soit près de 35 agences réparties entre Neuilly-Plaisance, Le Raincy, Paris, mais également Cannes, Lannion ou Bordeaux. Avec l'explosion des services à la personne depuis quelques années, le directeur général de Tout à Dom Services n'a désormais plus rien d'un « extra-terrestre ». Le marché grandit à vue d'œil avec les besoins des familles, des retraités ou des personnes à mobilité réduite. Selon une étude du cabinet Sia Conseil, le secteur pourrait représenter en 2012 un chiffre d'affaires de 26 milliards d'euros. Soit 69 % d'augmentation par rapport à l'année 2008. L'adoption en 2005 du « Plan Borloo » a permis à de grandes enseignes telles qu'AXA, la Mutualité Française, BNP-Paribas et Groupama d'investir dans ces services. Si le réseau animé par Franck Sodoyer totalise 9 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel, c'est que ce type d'entreprise correspond à une évolution

sociétale. « Ce secteur apparaît désormais comme miraculeux, explique Franck Sodoyer. Il est en train de se structurer car ce n'est pas une mode, mais une tendance lourde qui crée des emplois. Depuis un an, nous assistons à une forte concentration et tous nos concurrents sont des acteurs institutionnels. Dans cet environnement, je fais un pari différent. » Ce pari, c'est le refus d'ouvrir le capital de l'entreprise. Le réseau Tout à Dom Services restera donc une SARL, au capital de 20 000 euros. Une orientation qui n'empêche pas la société de gagner en notoriété. Tout à Dom Services est la seule enseigne de Services à la personne à avoir été nommée « Espoir de la Franchise » en 2010.

En octobre 2005, à quelques kilomètres seulement du Raincy, la mort de deux garçons entraîne une série d'émeutes. L'embrasement part de Clichy-sous-Bois et s'étend rapidement à tout le territoire français. Pour Stéphane Méterfi, ce nouvel avertissement en provenance des quartiers est l'occasion de mettre à profit plus de dix ans d'action dans les banlieues. « Le Premier ministre, c'était à l'époque Dominique de Villepin, a convoqué les associations qui agissaient dans les banlieues, raconte le fondateur de Débarquement Jeunes. Lors des réunions du groupe de travail, j'ai alors proposé au Premier ministre d'organiser des rencontres entre des journalistes de renom et des élèves de banlieue. »

Entre 2006 et 2007, ce sont près de 20 rencontres qui vont être organisées aux côtés de France Télévisions. Marie Drucker, Rachid Arhab, Elise Lucet ou David Pujadas ont fait le tour de France pour animer des matinées auprès de jeunes élèves. Une action de plus pour « changer l'image de nos quartiers » argumente Stéphane Méterfi. Car depuis 15 ans, tous les projets de cet homme de terrain sont animés par une foi inébranlable en ces talents qui émergent malgré les inégalités sociales et les discriminations. Un combat qui lui a valu de recevoir en juin 2008, six ans après *Talents des Cités*, les insignes de Chevalier de l'Ordre National du Mérite des mains d'un homme qui le soutient depuis plusieurs années : Claude Bébéar. « Je voulais partager cela avec ma famille et mes amis, raconte Stéphane Méterfi. Nous étions près de 400. Tout ça, je l'ai fait pour eux et pour mon frère qui est mort en 1990 ».

Depuis trois ans, le fondateur de Débarquement Jeunes a deux vies : son association et le cinéma. Il se lance dans un premier projet avec Vincent Lagaf' : « Le Baltringue ». Mais à une condition, que Débarquement Jeunes et d'autres associations rouennaises encadrent le tournage et que les 800 figurants soient tous issus de la ville de Rouen ou de ses environs. Si cette comédie inaugure les premiers pas de l'animateur Lagaf' comme acteur et producteur, Stéphane Méterfi fait son entrée dans le monde

du cinéma, en organisant notamment les tournages rouennais. Il devient alors actionnaire de Wesh Wesh Productions, la société à l'origine du film. Si « Le Baltringue » ne rencontre pas le succès escompté lors de sa sortie en janvier 2010, le « pari a été tenu » pour Stéphane Méterfi. Désormais gérant de Wesh Wesh Productions, ce « bout de banlieue dans le cinéma », Stéphane Méterfi a côtoyé ces derniers mois le cinéaste serbe Emir Kusturica, acteur dans le prochain film produit par la société : « Nicostratos, le pélican ».

« En 2007, le concours a été un coup de projecteur dans les médias. Il a permis de faire tomber des a priori concernant les films sur la banlieue. » Aurélie Cardin

Pour Aurélie Cardin aussi, le cinéma et la banlieue se marient parfaitement. Sa passion pour le 7^{ème} art, la lauréate de *Talents des Cités* la transmet en tant que professeur en histoire du cinéma à l'Université Paris XIII. « J'ai vu presque tous les films sur la banlieue. Je crois que celui qui représente le mieux ces environnements est *Les Cœurs verts*, d'Edouard Luntz, avec la musique composée par Serge Gainsbourg. Il y a une vraie empathie. Tout y est : le phénomène des bandes et l'aliénation par le travail. C'est ce que j'essaie de faire avec CinéBanlieue. Casser les représentations. » Et depuis 2006, les efforts d'Aurélie Cardin paient. La 5^{ème} édition devrait réunir cette année près de 2 500 amoureux du grand écran.

Ce besoin de déconstruire les fantasmes et de prouver que les banlieues ne se réduisent pas aux émeutes de 2005, la fondatrice de CinéBanlieue le concrétisera en novembre 2010 avec « Qu'elle était verte ma banlieue ». Ce thème de la nature en ville, entre urbanisme et sociologie, sera porté par le réalisateur Tony Gatlif, relais actif de la culture gitane. Un autre engagement pour Aurélie Cardin, à l'heure où la situation des Roms français est depuis plusieurs semaines un sujet d'inquiétude. « Ce peuple est le plus proche de la nature, le plus respectueux des êtres vivants » raconte la scénariste du film « Tenir tête », diffusé cet été sur France 2. « J'ai rencontré Tony Gatlif en février dernier. Il était très intéressé par mon idée de consacrer le festival aux Roms. J'avais vu en 2000 son film *Les Princes* avec des scènes tournées dans le Parc de la Courneuve, et ces champs autour. Ça m'a inspirée pour cette nouvelle édition ». Le cinéma c'est l'art du mouvement. Or les banlieues n'arrêtent pas d'évoluer. Aubervilliers, la ville natale d'Aurélie Cardin, voit les projets se multiplier. La ligne de métro numéro 12 y fera bientôt escale. Non loin de là, à Saint-Denis, la grande Cité européenne du



Aurélie Cardin

cinéma, le projet de Luc Besson, devrait voir le jour dans les prochaines années. Le festival CinéBanlieue est lui aussi en perpétuelle évolution. Cette année, Aurélie Cardin lance ainsi des « Master Class » dirigées par des réalisateurs pour un public de jeunes spectateurs. « Je veux que le festival perdure, explique-t-elle, qu'il puisse se faire à Marseille ou à Toulouse. Je suis encore à la recherche de partenaires qui nous accompagneront lors des prochaines éditions. Mais je suis confiante. Le cinéma fait bouger les choses. C'est le regard humaniste des réalisateurs qui me donne envie de faire grandir CinéBanlieue. »

Ambassadrices et ambassadeurs de la réussite, Lucile, Aurélie, Franck et Stéphane cultivent tous les quatre cet art de magnifier les talents et de faire émerger celui des autres. Ils incarnent à merveille l'esprit et les objectifs de *Talents des Cités* et montrent qu'au-delà du concours de création d'entreprise, il s'agit d'un véritable mouvement de fond animant toute une génération de jeunes entrepreneurs qui veulent changer l'avenir. ■

LES ENTREPRISES LAURÉATES

2E ELITE EXPRESS

Créateur : Faïcel Homos, 28 ans
eurl.elite.express@orange.fr
Midi-Pyrénées – Haute-Garonne – Toulouse
Création : janvier 2007
Activité : Transport routier de marchandises
Parrainé par l'Acse
Projet suivi par la Boutique de Gestion Créer
Catégorie : Création

ACTEMISS

Créateur : Alexandre Aglave, 26 ans
alexandre.aglave@actemiss.com
www.actemiss.com
Rhône-Alpes – Rhône – Vaulx-en-Velin
Création : septembre 2009
Activité : Bureau d'études spécialisé dans les panneaux solaires photovoltaïques
Parrainé par l'Acse
Projet suivi par La Pépinière Carco
Catégorie : Création

AIT TRANSPORT

Créateur : Marouane El Gharib, 27 ans
marouaneel@hotmail.fr
Franche-Comté – Jura – Dole
Activité : Transport de personnes à mobilité réduite
Parrainé par la Caisse des Dépôts
Projet suivi par Entreprendre et Réussir
Catégorie : Emergence

SONIA ALAUME

Créateur : Sonia Alaume, 36 ans
sonia-hautecouture@laposte.net
Languedoc-Roussillon – Hérault – Montpellier
Activité : Conception de vêtements sur-mesure
Parrainé par la Caisse des Dépôts
Projet suivi par la Boutique de Gestion AEDE
Catégorie : Emergence

ANIMALIM

Créateur : Delphine Faucon, 25 ans
animalim63@orange.fr
www.animalim.fr
Auvergne – Puy de Dôme – Clermont-Ferrand
Création : décembre 2009
Activité : Prévention alimentaire, livraison de coffrets gourmands en entreprise, préparation de repas à domicile
Parrainé par le Groupe Casino
Projet suivi par la Boutique de Gestion Adret
Catégorie : Création

ARGUS FOOT & SPORT

Créateur : Gilles Secchi, 32 ans
studio-51@hotmail.fr
www.argusfoot.com
Corse – Haute-Corse – Bastia
Création : octobre 2009
Activité : Site de vente en ligne dédié au sport
Parrainé par l'Acse
Projet suivi par la Boutique de Gestion Ile Conseil
Catégorie : Création

ARMELL NETT MULTISERVICES

Créateur : Freddy Saker Ndam, 30 ans
freddyadama@hotmail.fr
Auvergne – Puy de Dôme – Clermont-Ferrand
Activité : Entreprise de nettoyage
Parrainé par la Caisse des Dépôts
Projet suivi par Espace Accueil Information de la Zone Franche Urbaine
Catégorie : Emergence

BLESSED GARDEN

Créateurs : Arnaud Calixte, 26 ans et Luis Fernando Morante Gonzales, 28 ans
ogasso@hotmail.fr
Midi-Pyrénées – Haute-Garonne – Toulouse
Activité : Confection de tatouages, création d'une ligne de vêtements et production musicale
Parrainé par la Caisse des Dépôts
Projet suivi par la Boutique de Gestion Créer
Catégorie : Emergence

BOMANI

Créateur : Nassima Allaoui, 25 ans
allaoui_nassima@yahoo.fr
Provence-Alpes-Côte d'Azur – Bouches-du-Rhône – Marseille
Activité : Boutique de cosmétiques pour peaux mates
Parrainé par la Caisse des Dépôts
Projet suivi par l'Adie
Catégorie : Emergence

COD'IDF

Créateur : Anne Dècle, 31 ans
anne.decle@wanadoo.fr
Ile de France – Yvelines – Trappes
Création : mai 2008
Activité : Codification pour les instituts de sondages
Parrainé par la Fondation RATP
Projet suivi par la Boutique de Gestion Athéna
Catégorie : Création

CORSICA GROOM

Créateurs : Christophe Spinetti et Jean-Christophe Santucci, 30 ans
spinetti@corsicagroom.com
Corse – Corse du Sud – Mezzavia
Activité : Service de conciergerie destiné aux entreprises et aux particuliers
Parrainé par la Caisse des Dépôts
Projet suivi par A Prova et la Boutique de Gestion Ile Conseil
Catégorie : Emergence

GROUPE CRÉA MAGIC

Créateur : Séverine et Mustapha Gharjoun, 31 ans
contact@creamagic.com
www.creamagic.com
Pays de la Loire – Loire-Atlantique – Nantes
Création : février 2008
Activité : Vente en ligne de broderie et de canevas
Parrainé par l'Acse
Projet suivi par la Boutique de Gestion Ouest
Catégorie : Création

CYBERCAFÉ LAMBERT

Créateur : Mohamed El Martaoui, 27 ans
malgani68@hotmail.fr
Alsace – Haut-Rhin – Mulhouse
Activité : Ouverture d'un cybercafé
Parrainé par la Caisse des Dépôts
Projet suivi par la Maison de l'Emploi et de la Formation – CitésLab
Catégorie : Emergence

DABLESS WEAR

Créateur : Cyrille Salamatou, 32 ans
dabless@hotmail.com
Bretagne – Ille-et-Vilaine – Rennes
Activité : Conception et vente de tee shirts sur internet
Parrainé par la Caisse des Dépôts
Projet suivi par la CCI de Rennes – CitésLab
Catégorie : Emergence

E-MAGINONS UN AUTRE MONDE

Créateur : Géraldine Grenet, 30 ans
geraldinegrenet@yahoo.fr
www.e-maginonsunautremonde.com
Alsace – Bas-Rhin – Strasbourg
Création : août 2008
Activité : Sensibilisation aux droits humains/ dialogue interculturel
Parrainé par Talan - Club XXIème Siècle
Projet suivi par la Direction Régionale Jeunesse et Sports
Catégorie : Création

E2GO

Créateur : Adamas Ly, 30 ans
adamas.ly@e2co.fr
Aquitaine – Gironde – Lormont
Activité : Eco-calculateur des consommations énergétiques
Parrainé par GDF SUEZ
Projet suivi par le MAPE
Catégorie : Emergence

EASY DAY

Créateurs : Nasser Porsan, 34 ans et Michel Porsan, 36 ans
nass23@free.fr
www.easy-day.fr
Ile de France – Seine-Saint-Denis – Pierrefitte-sur-Seine
Création : juin 2009
Activité : Services à la personne
Parrainé par la Fondation SFR
Projet suivi par la Boutique de Gestion PaRIF
Catégorie : Création

EURODIVERSITÉ

Créateur : Najat Ahallouch, 31 ans
najatahallouch@gmail.com
Nord-Pas de Calais – Nord – Roubaix
Activité : Site de CV vidéo pour la diversité de l'emploi
Parrainé par la Société Générale
Projet suivi par la Boutique de Gestion Espace
Catégorie : Emergence

FAÇADES BISONINES

Créateur : Dejan Barisic, 26 ans
facadesbisonines@gmail.com
www.facades-bisonines.com
Franche-Comté – Doubs – Besançon
Création : juin 2008
Activité : Ravalement de façades
Parrainé par l'Acse
Projet suivi par la Boutique de Gestion FRC de Franche-Comté
Catégorie : Création

FIGHTINGSHOP

Créateur : David Dumont, 26 ans
fightingshop@gmail.com
www.fightingshop.fr
Ile de France – Yvelines – Les Mureaux
Activité : Vente directe de matériel et vêtements de sports de contacts
Parrainé par la Caisse des Dépôts
Projet suivi par la Boutique de Gestion Athéna
Catégorie : Emergence

HAMMAM JUSTE POUR ELLES

Créateur : Sadia Salloua, 30 ans
sad80_@hotmail.fr
Alsace – Bas-Rhin – Strasbourg
Activité : Hammam, salon de thé
Parrainé par la Caisse des Dépôts
Projet suivi par la Maison de l'emploi de Strasbourg
Catégorie : Emergence

HECHO MANO

Créateur : Saïd Baybay, 36 ans, Vincent Jarry, 28 ans, Olivier Clause, 36 ans
hechomano@free.fr
Pays de la Loire – Sarthe – Le Mans
Activité : Serrurerie métallerie
Parrainé par la Caisse des Dépôts
Projet suivi par Carrefour Entreprises Sarthe
Catégorie : Emergence

HYGIÈNE TOUS SERVICES

Créateur : Rickxy Le Creff, 35 ans et Alain Grandon
rickxy@neuf.fr
Languedoc-Roussillon – Hérault – Montpellier
Création : octobre 2007
Activité : Entreprise de nettoyage industriel
Parrainé par Financités
Projet suivi par la Boutique de Gestion AEDE
Catégorie : Création

IKELIA

Créateur : Adile Chafni, 34 ans
ikelia@live.fr
Aquitaine – Gironde – Floirac
Création : mai 2008
Activité : Nettoyage industriel, spécialisé hottes de cuisine
Parrainé par l'Acse
Projet suivi par Maison de l'initiative et de l'emploi
Catégorie : Création

LP EXPRESS

Créateur : Laurent Patonnier, 29 ans
lp-express@orange.fr
www.lp-express.fr
Rhône-Alpes – Rhône – Saint-Fons
Création : mai 2009
Activité : Entreprise de transport
Parrainé par l'Acse
Projet suivi par La Coursive d'entreprise de St Fons
Catégorie : Création

MA MINUTE ZEN

Créateur : Eric Tshitambwe, 30 ans
tchitchaet@hotmail.fr
Aquitaine – Gironde – Lormont
Activité : Relaxation en entreprise
Parrainé par HEC
Projet suivi par Adie
Catégorie : Emergence

MARYAME

« MAISON DE LA BEAUTÉ »

Créateur : Maryame Maddahi, 26 ans
maryame.maddahi@carmail.fr
Rhône-Alpes – Isère – Grenoble
Activité : Boutique de location de robes de soirées et espace beauté
Parrainé par la Caisse des Dépôts
Projet suivi par Ifip conseils
Catégorie : Emergence

MIKE MOTO

Créateur : Mickaël Roger, 38 ans
mike-moto@orange.fr
motomike.free.fr
Nord Pas de Calais – Pas-de-Calais – Billy Montigny
Création : avril 2009
Activité : Commerce et réparation de motocycles
Parrainé par l'Acse
Projet suivi par la Boutique de Gestion Espace
Catégorie : Création

MOSAÏQUE

Créateur : Alboury N'Diaye, 30 ans
alboury@hotmail.com
Franche-Comté – Doubs – Besançon
Activité : Cabinet de recrutement pour les habitants des quartiers
Parrainé par le Sénat
Projet suivi par la Boutique de Gestion de Franche-Comté
Catégorie : Emergence

MVAM FRET

Créateur : Alain Ternebounou, 37 ans
alino01t@yahoo.fr
Centre – Indre – Châteauroux
Activité : Fret à destination de l'Afrique
Parrainé par la Caisse des Dépôts
Projet suivi par la Boutique de Gestion Indre
Catégorie : Emergence

ODIL CARTERIE

Créateur : Vincent Malhomme, 33 ans
vincent@lc-impressions.com
Centre – Loir et Cher – Blois
Création : décembre 2008
Activité : Création de faire-part sur mesure, personnalisables et ethniques
Parrainé par l'Acse
Projet suivi par Grand Blois Développement
Catégorie : Création

ORIANE 2 EDEN'S

Créateur : Marie-Line Palmier, 39 ans
marie-line.palmier@orange.fr
Guadeloupe – Les Abymes
Activité : Conciergerie d'entreprise
Parrainé par la Caisse des Dépôts
Projet suivi par la Boutique de Gestion de Guadeloupe
Catégorie : Emergence

PAUL ET NOÉMIE

Créateur : Jilonne Mampuya, 32 ans
absolutelyprecieux@yahoo.fr
Ile de France – Essonne – Viry Châtillon
Activité : Création d'une marque de vêtements et d'accessoires de mode pour femme ronde
Parrainé par la Caisse des Dépôts
Projet suivi par la Boutique de Gestion PaRIF
Catégorie : Emergence

PHENOMENAL-PROD

Créateur : Blow, 27 ans
phenomenal.prod@gmail.com
Haute-Normandie – Seine-Maritime – Le Havre
Activité : Ateliers de danse, d'écriture, en lien avec le rap et la culture urbaine
Parrainé par la Caisse des Dépôts
Projet suivi par la Direction Régionale et Départementale de la Jeunesse et des Sports
Catégorie : Emergence

PLAISIRS AND GAME

Créateur : Jennifer Lesoeur, 29 ans
jinjony@hotmail.com
Provence-Alpes-Côte d'Azur – Var – La Seyne-sur-mer
Activité : Vente à domicile d'huiles de massage, bougies et lingeries
Parrainé par la Caisse des Dépôts
Projet suivi par la Couveuse Interface 83
Catégorie : Emergence

RAPIDO BOISSONS

Créateur : Abderrahmane Brahim-Tazi, 24 ans
kamil.b-t@live.fr
www.facebook.com/rapidoboissons
Bourgogne – Yonne – Sens
Création : avril 2009
Activité : Service de livraison d'apéritif à domicile et organisation d'événements pour professionnels et particuliers
Parrainé par l'Acse
Projet suivi par la Boutique de Gestion de l'Yonne
Catégorie : Création

SINDIHIZE PARTNERS

Créateur : Saïd Bakari, 27 ans
said.bakari@euromed-management.net
Provence-Alpes-Côte d'Azur – Bouches-du-Rhône – Marseille
Création : mai 2009
Activité : Transport de marchandises vers l'Océan indien
Parrainé par l'Acse
Projet suivi par Interfaces
Catégorie : Création

SPA DES MONDES

Créateur : Caroline Sigaut, 25 ans
carolinesigaut@gmail.com
Picardie – Oise – Nogent-sur-Oise
Activité : Création d'un spa
Parrainé par la Caisse des Dépôts
Projet suivi par la Boutique de Gestion Le Roseau
Catégorie : Emergence

TROCOMANI

Créateur : Samir Rahem, 29 ans et Radia Rahem, 30 ans
rahemsamir@yahoo.fr
www.trocomani.com
Haute-Normandie – Seine-Maritime – Le Havre
Création : octobre 2009
Activité : Dépôt-vente d'objets high-tech et services en téléphonie et informatique
Parrainé par la Presse Quotidienne Régionale
Projet suivi par le Havre Développement
Catégorie : Création

LES CHIFFRES CLÉS DE L'ÉDITION 2010

Les 39 lauréats de la « Promotion 2010 » sont à l'image de la diversité en France et reflètent une (presque) parité hommes/femmes. Année après année, l'équilibre se profile. La catégorie Création décroche la palme de la plus belle progression en termes de parité avec cette année 30% de femmes. Pour mesurer le chemin parcouru, la progression depuis deux ans est un bon indicateur. Les femmes représentaient seulement 11% de la catégorie Création en 2008, et 15% en 2009. Côté Emergence, le pourcentage reste identique puisque 41% des lauréats sont des femmes. Autre croissance notable, en cette période d'après économie, les 17 lauréats de la catégorie Création ont créé 88 emplois, soit 5 emplois en moyenne (contre 35 emplois et une moyenne de 2 en 2009). Nous sommes au-delà de la moyenne des neuf éditions qui se porte à 3,3 emplois en moyenne par entreprise, pour un total de 688 emplois créés depuis 2002. La moyenne d'âge des lauréats est de 30 ans.

La promotion 2010 reflète également le vivier de diplômés et de créativité dont regorgent les quartiers prioritaires. Les 17 lauréats de la catégorie Création sont 29% à avoir un niveau Bac+5, alors qu'ils n'étaient que 19% en 2009. L'année passée, les 22 candidats Emergence présentaient, pour 32% d'entre eux, un niveau inférieur au baccalauréat. Ils ne sont plus que 18% dans ce cas en 2010. Des lauréats qui continuent chaque année à implanter leur entreprise et leur projet au sein des zones franches urbaines (ZFU) : 44% des 16 lauréats Création et 45% des projets Emergence.

Pour la 9ème édition, avant de lancer leur propre entreprise, ces lauréats Création étaient pour la moitié d'entre eux demandeurs d'emplois. Un chiffre bien en-deçà de l'édition 2009 pour laquelle ils étaient près de 70% à être en recherche d'un emploi.

Les Boutiques de Gestion (BGE) confirment leur rôle d'accompagnateur auprès des lauréats. Le Réseau national a soutenu pour cette 9ème édition de *Talents des Cités* 59% des candidats en Création, contre 44% en 2009.

39 LAURÉATS TALENTS DES CITÉS 2010

Catégorie « Création » :

17 lauréats

- 7 créations en ZFU soit 41% des créations
- Âge moyen : 30 ans
- 30% de femmes
- 29% ont un diplôme bac + 2 ; 29% ont un niveau bac +5
- Statuts avant création : 47% demandeurs d'emploi ; 41% en activité
- Statuts : 59% en SARL, 29% en entreprise individuelle
- Accompagnement par BGE : 59%, Autres réseaux : 41%
- Double accompagnement : 76% des dossiers sont conseillés par plusieurs organismes
- Durée de l'accompagnement : entre 6 et 9 mois en moyenne
- Aides à la création / financements obtenus : 2 500 € par projet
- Moyenne des apports personnels : 6 000 € contre 7 000 € en 2009
- Moyenne des emprunts bancaires : 20 000 € par projet (contre 18 500 € en 2009)

Les secteurs d'activité

- Services aux entreprises : 45%
- Services aux personnes : 30%
- Commerce : 25%

Catégorie « Émergence » :

22 lauréats

- 12 projets d'implantation en ZFU soit 54% des projets
- Âge moyen : 30 ans
- 41% de femmes
- 64% de demandeurs d'emploi ; 17% en activité ; 41% ont un niveau Bac+2 à Bac+4 ; 18% ont un niveau < bac
- Accompagnement par BGE : 36%, Autres réseaux : 64%
- Double accompagnement : 82% des dossiers sont conseillés par plusieurs organismes
- Durée de l'accompagnement : pour 40% d'entre eux l'accompagnement dure plus de 9 mois

Les secteurs d'activité

- Commerce : 55%
- Services aux entreprises : 22%
- Services aux personnes : 23%

LE PALMARÈS 2010

LAURÉATS NATIONAUX / RÉGION / PARRAIN

ANIM'Alim / Auvergne / Groupe Casino

COD'IDF / Ile-de-France / Fondation RATP

E-maginons un autre monde / Alsace / Talan – Club XXI^{ème} Siècle

E2CO / Aquitaine / GDF SUEZ

Easy Day / Ile-de-France / Fondation SFR

Eurodiversité / Nord-Pas-de-Calais / Société Générale

Hecho Mano / Pays de la Loire / Caisse des Dépôts

Hygiène Tous Services / Languedoc-Roussillon / FinanCités

Ma Minute Zen / Aquitaine / HEC

Mosaïque / Franche-Comté / Sénat

Trocomani / Haute-Normandie / Presse Quotidienne Régionale

LAURÉATS RÉGIONAUX / RÉGION / PARRAIN

2E Elite Express / Midi-Pyrénées / Acsé

Actemiss / Rhône-Alpes / Acsé

AIT Transport / Franche-Comté / Caisse des Dépôts

Argus Foot & Sport / Corse / Acsé

Armell Nett Multiservices / Auvergne / Caisse des Dépôts

Blessed Garden / Midi-Pyrénées / Caisse des Dépôts

Bomani / Provence-Alpes-Côte d'Azur / Caisse des Dépôts

Corsica Groom / Corse / Caisse des Dépôts

Cybercafé Lambert / Alsace / Caisse des Dépôts

Dabless Wear / Bretagne / Caisse des Dépôts

Façades Bisontines / Franche-Comté / Acsé

FightingShop / Île-de-France / Caisse des Dépôts

Groupe Crea Magic / Pays de la Loire / Acsé

Hamman Juste pour Elles / Alsace / Caisse des Dépôts

Ikelia / Aquitaine / Acsé

LP Express / Rhône-Alpes / Acsé

Maryame-Maison de la Beauté / Rhône-Alpes / Caisse des Dépôts

Mike Moto / Nord-Pas-de-Calais / Acsé

MVAM Fret / Centre / Caisse des Dépôts

Odil Carterie / Centre / Acsé

Oriane & Eden's / Guadeloupe / Caisse des Dépôts

Paul et Noémie / Île-de-France / Caisse des Dépôts

Phénoménal Prod / Haute-Normandie / Caisse des Dépôts

Plaisirs And Game / Provence-Alpes-Côte d'Azur / Caisse des Dépôts

Rapido Boissons / Bourgogne / Acsé

Sindihize Partners / Provence-Alpes-Côte d'Azur / Acsé

Sonia Alaume / Languedoc-Roussillon / Caisse des Dépôts

Spa des Mondes / Picardie / Caisse des Dépôts

COMMENT DEVENIR LAURÉAT DE LA 10^{ÈME} ÉDITION DE TALENTS DES CITÉS ?

En 2011, Talents des Cités franchira une étape importante de son histoire. Une étape qui confirmera que cette initiative a pris pied dans le monde de l'économie et de l'entreprise. Grâce à la quarantaine de projets et d'entreprises primés l'année prochaine, nous approcherons du 400^{ème} lauréat depuis 2002.

Le Concours célébrera en 2011 sa 10^{ème} édition. Tout un symbole et surtout l'occasion de concourir pour un événement qui s'est transformé au fil des ans en mouvement sociétal. Pour intégrer cette « Génération entrepreneurs », il faudra être porteur d'un projet qui ne demande qu'à éclore, ou créateur d'une entreprise ou d'une association dans les quartiers prioritaires ou en Zone franche urbaine (ZFU). Autre condition : avoir moins de 40 ans. Le Concours est organisé autour de deux catégories : « Émergence » et « Création ».

La première famille récompense un projet de création d'entreprise ou d'association dans un quartier prioritaire de la politique de la ville. La seconde famille, celle de la « Création », récompense une entreprise créée entre janvier 2008 et décembre 2010. Elle nécessite aussi d'avoir été accompagnée dans cette démarche par une structure d'aide à la création d'entreprise. Pour être certain de participer au Concours dans l'une de ces deux familles, il faut déposer sa candidature d'ici au 31 mai 2011. Pour ce faire, on peut s'inscrire directement sur le web en visitant le site www.talentsdescites.com, à la rubrique « S'INSCRIRE ».

Les Boutiques de Gestion (nouvellement nommées BGE) animent le Concours dans les Régions et accompagnent les porteurs de projets en organisant les sélections régionales. Devenir lauréat régional, est le résultat du travail des jurys régionaux, composés d'acteurs économiques, de sénateurs, d'anciens lauréats, de journalistes, de chefs d'entreprise. Dans la catégorie « Création », être lauréat

régional donne droit à une dotation de 3 000 euros. Ce prix est doté par l'Acsé, partenaire de Talents des Cités, dont le soutien s'inscrit dans les politiques publiques de développement économique des quartiers. Pour les lauréats régionaux « Émergence », 1 500 euros seront accordés par la Caisse des Dépôts, acteur de la rénovation urbaine et du développement économique qui contribue à valoriser les entrepreneurs des quartiers et à promouvoir les structures qui les accompagnent. Au niveau national, un jury composé de partenaires du Concours (Ministère, Sénat, Groupe Casino, Société Générale, GDF SUEZ, Fondation SFR, Fondation RATP, ANRU, FinanCités, HEC, Talan-Club XXI^e Siècle, SPQR) sélectionneront sur dossier les candidats parmi les lauréats régionaux. Devenir lauréat national Talents des Cités ouvre droit à une dotation de 7 000 euros.

Le Paradis des jeunes entrepreneurs pourra ainsi connaître son apothéose le jour de la cérémonie, dans l'hémicycle du Sénat. Troisième étape, la désignation de deux Grand Prix « Talents des Cités Espoir Banlieues », choisis parmi les lauréats nationaux. Ils seront ainsi auditionnés par un jury d'honneur. Deux lauréats accéderont ainsi à ces ultimes sésames que sont le « Grand Prix » et la « Mention Spéciale », tous deux récompensés par une dotation de 5 000 euros. Les prix sont remis dans l'hémicycle du Sénat et c'est la seule manifestation publique qui bénéficie de cet honneur. Pour parfaire ou affiner ses qualités de jeunes entrepreneurs, HEC et la Fondation SFR organisent avec le concours Talents des Cités l'Université du Droit d'Entreprendre. Cofinancé par le Fonds Social Européen, cet événement annuel propose durant 3 jours des ateliers, des conférences et des débats. L'esprit de cette Université est de partager l'expérience et les conseils d'anciens lauréats de Talents des Cités ou encore de professeurs d'HEC. La 5^{ème} édition de l'Université du Droit d'Entreprendre aura lieu en 2011.

TALENTS...

« Le talent sans génie est peu de chose. Le génie sans talent n'est rien. »

Paul Valéry

« Le talent, c'est une question de quantité.

Le talent, ce n'est pas d'écrire une page, c'est d'en écrire trois cents. »

Jules Renard

« On ne devient pas champion dans un gymnase. On devient champion grâce à ce qu'on ressent ; un désir, un rêve, une vision. On doit avoir du talent et de la technique.

Mais le talent doit être plus fort que la technique. »

Mohammed Ali, ancien boxeur

« Ne forçons point notre talent, nous ne ferions rien avec grâce. »

Jean de La Fontaine

« Pour avoir du talent, il faut être convaincu qu'on en possède. »

Gustave Flaubert

« L'homme ordinaire ne se préoccupe que de passer le temps, l'homme de talent que de l'employer. »

Arthur Schopenhauer

« Le talent, c'est la hardiesse, l'esprit libre, les idées larges. »

Anton Tchekhov

« Sauf la naissance, tout le reste peut s'acquérir par le talent, le savoir, l'intelligence, le génie. »

Fiodor Dostoïevski

« Le talent provient de l'originalité, qui est une manière spéciale de penser, de voir, de comprendre et de juger. »

Guy de Maupassant

« Voici comment je définis le talent : un don que Dieu nous a fait en secret, et que nous révélons sans le savoir. »

Montesquieu

TALENTS DES CITES
Talents des Cités
Talents des Cités
TALENTS DES CITES
Talents des Cités
Talents des Cités
TALENTS DES CITES
TALENTS DES CITES
Talents des Cités

2011 : 10^{ÈME} ÉDITION DU CONCOURS TALENTS DES CITÉS



www.talentsdescites.com



En partenariat avec :



